

PARLONS YIPUNU

LANGUE ET CULTURE
DES PUNU
DU GABON-CONGO

Collection Parlons...
dirigée par Michel Malherbe

Dernières parutions

- Parlons alsacien*, 1998, R. MULLER, JP. SCHIMPF
Parlons islandais, 1998, S. BJARNASON
Parlons jola, 1998, C. S. DIATTA
Parlons francoprovençal, 1999, D. STICH
Parlons tibétain, 1999, G. BUÉSO
Parlons khowar, 1999, Érik LHOMME
Parlons provençal, 1999, Philippe BLANCHET
Parlons maltais, 1999, Joseph CUTAYAR
Parlons malinké, 1999, sous la direction de Mamadou CAMARA
Parlons tagalog, 1999, Marina POTTIER
Parlons bourouchaski, 1999, Étienne TIFFOU
Parlons marathi, 1999, Aparna KSHIRSAGAR, Jean PACQUEMENT
Parlons hindi, 1999, Annie MONTAUT et Sarasvati JOSHI
Parlons corse, 1999, Jacques FUSINA
Parlons albanais, 1999, Christian GUT, Agnès BRUNET-GUT, Remzi PËRNANSKA
Parlons kikôngo, 1999, Jean de Dieu NSONDE
Parlons téké, 1999, Edouard ETSIO
Parlons nahuatl, 1999, Jacqueline de DURAND-FOREST, Danièle DEHOUE, Éric ROULET.
Parlons catalan, 2000, Jacques ALLIÈRES.
Parlons saramaka, 2000, D. BETIAN, W. BETIAN, A. COCKLE, M.A. DUBOIS, M. GINGOLD.
Parlons gaélique, Patrick Le BESCO, 2000.
Parlons espéranto (deuxième édition, revue et corrigée), 2001, J. JOGUIN.
Parlons bambara, I. MAIGA, 2001.
Parlons arabe marocain, M.QUITOUT, 2001.
Parlons bamoun, E. MATATEYOU, 2001.
Parlons live, F. de SIVERS, 2001.

MABIK-ma-KOMBIL

PARLONS YIPUNU

LANGUE ET CULTURE
DES PUNU
DU GABON-CONGO

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
France

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2001
ISBN : 2-7475-1544-3

A nos Ancêtres
A mes parents
Aux polyglottes du monde

PARLONS YIPUNU

Ni vosi yipunu : *je parle yipunu*

Tu vosianu yipunu : *parlons yipunu*

Bé vosi yipunu : *ils/elles parlent yipunu*

AVANT-PROPOS

Ce livre est destiné aux voyageurs, aux chercheurs et à ceux qui s'intéressent à la langue et à la culture d'une ethnie africaine en l'occurrence les **Punu** du Gabon et ceux du Congo. Les touristes guidés par la curiosité de découvrir le peuple punu auront le plaisir de communiquer avec les autochtones en yipunu pour demander un renseignement.

Cette méthode leur offre l'opportunité d'acquérir des connaissances de base de la langue yipunu. Ce guide procède en plusieurs étapes : la partie introductive rappelle l'histoire du peuple punu, sa migration jusqu'aux régions qu'ils occupent actuellement. La première partie est consacrée à la description de la langue avec des points de grammaire. La deuxième partie présente des notions courantes et des points de conversation entre interlocuteurs. La troisième se rapporte à la culture.

L'ouvrage se termine par un lexique et des exercices. Je conseille aux lecteurs de porter de prime abord leur attention sur les parties explicatives.

Cette langue peut sembler difficile à assimiler. Mais, apprendre une langue nécessite de la motivation et du courage. Une première idée est de savoir, que pour nommer une personne appartenant à ce peuple en français, on dira un Punu ou des Punu. *En yipunu, nous dirons simplement : mupunu (un punu) et bapunu au pluriel.* Lorsque certains locuteurs disent «les bapunus» cela est mal aisé à entendre car Ba = Les. Pour le respect du peuple désigné, utilisons les deux marques du pluriel en les plaçant dans leur contexte, soit français, soit yipunu. Vos différentes suggestions seront d'un apport inestimable.

Bon courage

Diboti : merci

HISTOIRE ET LANGUE DU PEUPLE PUNU

Les Punu habitent les régions de la Nyanga et la Ngounié, au sud du Gabon. On les rencontre aussi au Congo, en Angola. Ils appartiennent au grand peuple bantou. Ce sont : **batu ba Tate Nzambi**, c'est-à-dire : *les humains du père créateur*.

L'histoire de ce peuple est pour le moment mal connue. Selon l'abbé Proyat, cité par le père J. Bonneau in Grammaire Pounoue, Brazzaville : ICF, 1956, on lit : « au XVII^e siècle les yakas, bajage (groupe dans lequel on trouve les Punu) étaient établis sur les bords du fleuve Kassai, gros affluent de la rive gauche du cours inférieur du fleuve Congo. Attirés par la mer, comme toutes les populations de l'intérieur africain, ils tentèrent d'envahir l'Angola. Le général portugais Gouveia les repoussa en leur infligeant de grandes pertes, grâce aux armes à feu de ses troupes. Les yakas s'enfuirent. Une partie de la tribu retourna dans la région du Kassai ; les autres, qui nous intéressent spécialement, mettant le Congo entre eux et leurs ennemis, remontèrent vers le nord et s'enfoncèrent dans la forêt équatoriale. De là, ils se répandirent dans les régions qu'ils occupent actuellement. Plus tard, ils prirent le surnom de pounou, qui signifie : les tueurs ».

Des chercheurs contemporains, historiens et anthropologues, objectifs dans leurs démarches, confirment cette démarche historique en révélant les faits dans leur réalité intrinsèque. Soyons plutôt à l'écoute des populations que nous voulons prendre comme objet d'étude.

Les Punu ne sont pas des tueurs nés ou surnommés. Des thèses fortement connotées ont voulu le suggérer. Des recherches de plus en plus concluantes prouvent a contrario que, comme toute société organisée, les Punu avaient leurs soldats pour se défendre contre l'envahisseur. En vérité, les soldats sont ce qu'on appelle : **batu ba dibadi**, c'est-à-dire : *les hommes de feu*.

Dibadi était dans l'imaginaire punu, un esprit guerrier ayant un corps de feu. C'est ce guerrier qui guidait mystiquement les soldats dans leurs croisades. On entend très souvent les gens dire : **dibàdi dia tèleme**, c'est-à-dire, *la force de l'esprit est en nous, le combat sera rude, sans pitié.*

Non et non, le terme **punu** ne signifie pas **tueur**. Cette traduction relève d'une confusion avec le terme **puni** : le tueur en série. Un combattant digne devait s'identifier à **pwange puni**, un animal mythique carnivore pour posséder sa force, force et rage qui lui permettraient de combattre l'adversaire ou de le tuer. C'est le rôle de tous les soldats du monde.

Punu est un terme sacré, forgé par les ancêtres à partir de plusieurs autres paraboles ayant une signification mystique qui reste secrète. Retenons simplement que les Punu sont des Bantous.

Les Punu, lors de leurs différentes migrations avaient un système de repérage qui consistait à attribuer les mêmes noms de rivières, de fleuves, de montagnes, de villages, de chutes, d'un lieu à un autre. Les lieux de séparation entre **Batu** étaient les embouchures de grands fleuves. La littérature orale nous enseigne que **Batu** sont comme les doigts de la main.

Tout au long de ces déplacements, la langue évoluait d'un lieu d'habitation à un autre. La transformation de cette langue s'est faite d'abord par la disparition de certains affixes (suffixes ou préfixes) et ensuite par les emprunts effectués lors des rencontres avec les autres peuples. Par contre les radicaux sont presque restés les mêmes d'une langue bantou à une autre.

Le yipunu est aujourd'hui marqué par les mots des langues des colons comme le portugais, l'anglais, et le français.

Les premiers écrits dans cette langue ont été réalisés par les missionnaires tels que le père Jean Bonneau. Cette langue est comprise et parlée par les peuples apparentés comme les Gisir, Tsogo, Nzébi, Vili, Lumbu, Varama, Vungu.

LA SITUATION LINGUISTIQUE DU GABON

Le Gabon regroupe plus de quarante idiomes. A contrario du Congo voisin, il n'existe pas encore de langue nationale à phonèmes Bantu. Les Gabonais ont pour langue officielle le français. Tout le monde s'exprime en français. Le français populaire est couramment usité dans les principales zones d'affluence. Cette situation reste d'autant plus préoccupante que certains idiomes tendent à disparaître alors que peu de jeunes maîtrisent la pratique de leur langue maternelle. Le système scolaire du Gabon n'avait pas pris en compte l'enseignement des langues maternelles dans les écoles. Quoique de timides efforts aient été entrepris dans quelques établissements de la capitale depuis peu.

Il est à noter que les missionnaires protestants enseignaient en anglais et dans la langue maternelle la plus parlée de la contrée. A l'opposé, les missionnaires catholiques n'ont guère encouragé l'apprentissage des langues locales. A l'école Saint-Kisito de Moabi dans la région de la Nyanga par exemple, tout élève prononçant par inadvertance un mot de la langue yipunu en cours ou pendant les séances de récréation était sommé de se parer d'un **crâne de singe** autour du cou, en sorte qu'il fût victime des railleries de ses condisciples. L'humiliation était au service de l'acculturation, ou comme qui dirait "l'assimilation culturelle". On parlerait plutôt d'aliénation comme si l'on interdisait aux Juifs de parler hébreu. Ce système frustrant et angoissant a eu des répercussions psychologiques graves sur la relation du sujet avec sa langue maternelle.

Par ailleurs, la multiplicité des dialectes a favorisé aussi l'implantation du français jusque dans les villages les plus excentrés. Chaque tentative de création d'une langue nationale a été l'occasion, pour quelques esprits malins et peu inspirés, de soutenir la thèse de conflits interethniques et de la non faisabilité.

L'on note de plus en plus une réelle prise de conscience nationale pour la conservation, l'apprentissage et la valorisation des langues locales. Les langues Yipunu, le Yinzèbi, le Fang, l'Omiènè, le Lémbaama et l'Ikota font désormais l'objet d'un apprentissage expérimental au niveau scolaire. Elles sont employées dans des radios nationales pour informer et former les Gabonais à l'usage de leur patrimoine linguistique.

Les journalistes en langues locales sont formés pour diffuser des communiqués et des nouvelles à la radio comme à la télévision nationale. Un projet pédagogique a été institué par le Ministère de l'Éducation Nationale. Le but est d'étendre l'enseignement des langues gabonaises dans les collèges et lycées du pays.

Au niveau de l'enseignement supérieur, les chercheurs du département des sciences du langage et du Laboratoire Universitaire des Traditions Orales (**LUTO**) ont mis au point un programme. Quelques ouvrages ont été édités au Centre International des Civilisations Bantu (**CICIBA**) pour la valorisation scientifique de ces langues.

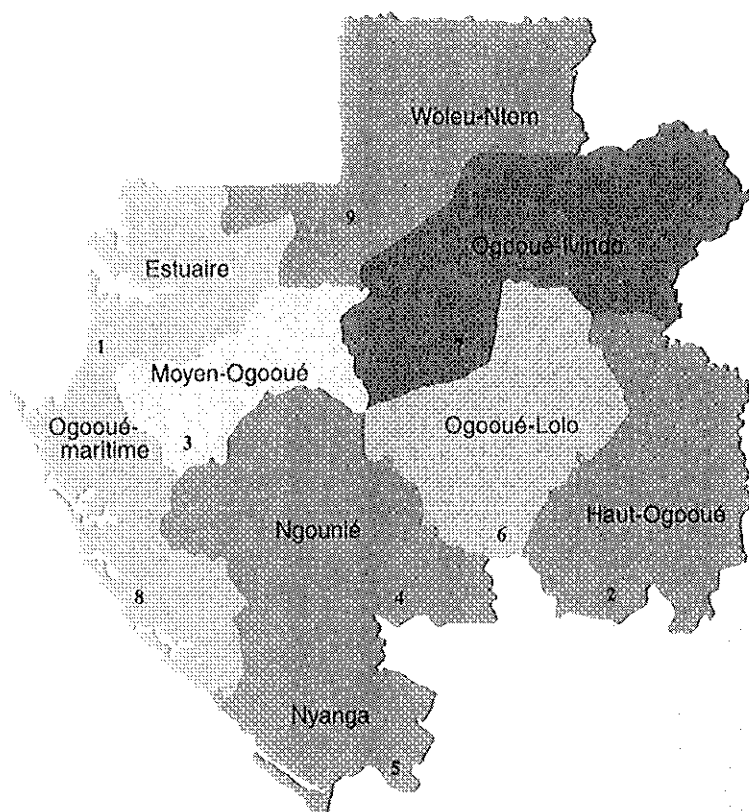
Les centres culturels et les fondations privées, les Églises et les radios libres s'activent aussi pour permettre aux nationaux d'avoir des informations en langues locales. Les six idiomes retenus ont été choisis en fonction de la représentativité démographique réelle des locuteurs. Dans le sud-ouest du Gabon, cet effort reste matérialisé par la publication du cantique yipunu par l'Abbé F. MBUMBA BWASSA, théologien, musicien et docteur en histoire et droit canon.

Ces langues sont pour l'essentiel comprises par les locuteurs d'autres dialectes. Le Gétsogo reste une exception à la règle du nombre. Il est considéré pour son message mystique dans la confrérie initiatique **bwètè** (bwiti).

Notre souhait reste celui de participer à la création d'une langue nationale à partir des quarante idiomes. La démarche semble à tout point de vue complexe. Mais on peut remarquer une similitude idiomatique des radicaux des mots. Seuls les affixes varient d'un parler à un autre.

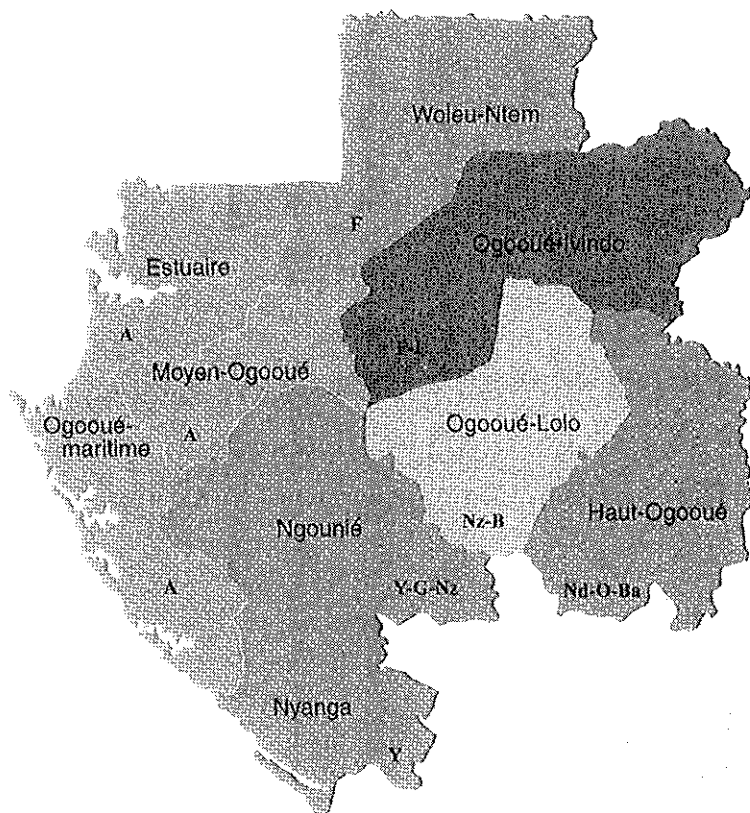
Du nord au sud du pays les Gabonais se saluent sous le vocable générique **mbolo**.

Localisation géographique d'origine des principales unités linguistiques



1. Mpongwé, Benga, Sekiani - 2. Batéké, Mindumu, Obamba, Mindasa, Bawumbu, Bakaningui -
3. Galoa, Edongo, Enenga, Bakélé, Ivéa - 4. Bapunu (dont Masango, Bavungu, Bavarama), Banzabi, Mitsogo, Gisir, Pové, Apinzi, Ngové, Babongo - 5. Bapunu (dont : Bavili, Balumbu, Barimbe) -
6. Banzabi, Baduma, Bawandji, Batsangui, Mbédé - 7. Bakota, Okandé, Bakwélé, Osamayi, Mahongwé, Ndambomo, Shaké, Simba, Sisiu - 8. Nkomi, Orungu, Adjumba -
9. Fang (Pahouin, Betsi, Boulou, Ntoumou, Nzaman)

Cartographie des langues locales proposées à l'enseignement par région



A : toutes les langues à projet pédagogique défini, dont les langues Omiéne
 B : Baduma - Ba : Batéké - F : Fang - G : Gisir (Eshira) - I : Ikota (Bakota) -
 Nd : Ndumu (Mindumu) - Nz : Nzébi (Banzabi) - O : Obamba (Lembama) - Y : Yipunu

Première Partie :

LA LANGUE YIPUNU

DESCRIPTION ET GRAMMAIRE

I. LA LANGUE YIPUNU

□ *Où parle-t-on yipunu ?*

Le yipunu ou ipunu, selon les régions, est une langue parlée au sud du Gabon dans les provinces de la Nyanga et de la Ngounié. Elle s'étend aussi sur une bonne partie du bassin du Congo.

Une grande ressemblance des termes yipunu avec ceux des locutions des langues du Congo, d'Angola, de Zambie, peut surprendre. Exemple : en swahili, les termes **kumi** : dix ; **nyame** : la viande ; **ni** : je ; sont les mêmes en yipunu.

□ *Qu'est-ce que le yipunu ?*

Le yipunu est la langue parlée par le peuple punu. Cette langue appartient au grand groupe linguistique bantou. Sa structure grammaticale est presque la même que les autres langues bantous comme le lingala, le swahili.

Le yipunu est une langue à tons. On l'écrit comme on le prononce. Toutes les lettres écrites sont prononcées. Les mots se lisent comme dans les langues utilisant l'alphabet latin (exemple : le **u** se lit **ou**). Toute syllabe se compose soit d'une voyelle, soit d'une consonne combinée, exemple : *ts, nd, nz, mb, ng, mf*. Toute syllabe est ouverte, et toute voyelle initiale d'un mot forme une syllabe indépendante, comme dans **i-du-ke** : *le maboule*. Devant a, e, i, la lettre u devient une semi voyelle **w** par exemple : **mwane**, qui traduit le mot *enfant*.

□ *Les mots d'emprunts*

Le yipunu au contact des autres langues comme l'anglais, le français, s'est à la fois appauvri en abandonnant certaines nominations exemple : **cup** (anglais) devient **kope** (yipunu) au lieu de **dimogi**.

L'enrichissement s'est réalisé en adoptant certaines dénominations de ces langues impérialistes. Les autochtones soumettent les termes d'emprunts aux règles phonologiques et grammaticales du yipunu.

Exemples : - **doli**, une *pièce de monnaie* provient du **dollar**

- **fure** : *le franc*

- **balime** : *les arachides* apportées par les Allemands, désigne aussi les Allemands

- **lépu** : *impôt*

- **pitali** : *hôpital*

- **dibuku** : de l'anglais **a book** : *un livre*

- **magasi** : *magasin*

Il en est de même pour les prénoms chrétiens.

Exemple : -**Irike** : *Eric* ; **Santal** : *Chantal*...

- **Divise** : *Edwige* ; **Serôme** : *Jérôme*

□ *La littérature en yipunu*

La littérature est essentiellement orale. Quelques écrivains n'hésitent pas à insérer dans leurs écrits des mots du yipunu. Cette littérature est récente. Elle est caractérisée par la prosopopée et les expressions métaphoriques. Les données de cette **oracriture** sont : les contes : **tsavu** ; devinettes : **kugu** ; récitals : **mikake** ; proverbes : **banongu**. Cette oracriture demeure une source inépuisable pour les chercheurs et artistes.

II. ÉCRITURE ET PRONONCIATION

1. Écriture

Le yipunu emploie l'alphabet latin. Il est composé des lettres simples et des lettres combinées. Toutes les lettres se prononcent.

□ *Les lettres simples sont :*

A, B, D, E, F, G, I, J, K, L, M, N, O, P, R, S, T, U, V, W, Y.

□ *Les lettres combinées sont :*

MB, MF, ND, NG, Ñ, NZ, TS.

□ *Les voyelles sont :*

A, E, I, O, U, (attention au É).

2. Prononciation des lettres

□ *Les consonnes simples :*

B, se lit comme dans **bolide**

D, se lit comme dans **do**

F, se lit comme dans **face**

G, se lit comme **gh**. La lettre g est gutturale et roulée au niveau de la gorge comme en espagnol. Exemple : **gome** : *la peur*.

J, se lit comme dans **job**, et remplace le **dj** d'Abidjan.

K, se lit comme dans **kaki**

L, se lit comme dans **lune**

M, se lit comme dans **maman**

N, se lit comme dans **nuît**

P, se lit comme dans **papa**

R, se lit comme dans **route**

S, se lit comme (**ss**) dans **savon**

T, se lit comme dans **tête**

V, est bilabiale, elle est soufflée au niveau des lèvres.

Exemple : **u vose** : *parler*

□ **Les semi-consonnes :**

W, se lit comme dans **moine** (**mwane** : *l'enfant*)

Y, se lit comme dans **yeux, yaya**, (*yes en anglais*)

□ **Les consonnes combinées :**

MB, se lit comme dans **bombe** (bilabiale)

MF, est labio-dento-nasale (**mfule** : *la pluie*) en filtrant le souffle entre les lèvres et les dents.

ND, se lit comme dans **dindon**

NG, se lit comme dans **mangue**

Ñ, se lit **gn** comme dans **igname**

NZ, est dento-labiale, (**nzambi** : *Dieu*) en filtrant le souffle entre les dents.

TS, est dento-linguale (**tsande** : *le pagne*) la langue envoie le souffle entre les dents.

□ **Les voyelles :**

a, se prononce **a** comme dans **arbre**

e, se prononce **e** comme dans **je** ou **é** comme dans **été**.

i, se prononce **i** comme dans **sisi**

o, se prononce **o** comme dans **dos**

u, se prononce **ou** comme dans **route, boule**

□ *Les intonations*

Le yipunu est une langue à tons. Dans la compréhension et la prononciation des mots, les tons sont d'une importance capitale pour différencier les paronymes ou homophones.

On a : le signe « ´ » est la marque d'un ton montant.

- Le signe « ` » est la marque d'un ton descendant.

- Le signe « ^ » est la marque d'un ton intermédiaire.

Exemples :

páge : *la résine d'okoumé*

pàge : *le doute*

ô : *chez*

N. B : sur un mot à deux syllabes, le ton est marqué sur la voyelle de la première syllabe.

Exemple :

tàse : *pense*

Sur un mot à trois syllabes, le ton est marqué sur la voyelle de la deuxième syllabe.

Exemple :

idùke : *le maboule*

Sur un mot à quatre syllabes, le ton montant est marqué sur la voyelle de la deuxième syllabe; et un ton descendant est noté sur la voyelle de la troisième syllabe.

Exemple :

ibádàngu : *le canard*

La lecture ou l'écriture des mots consiste à associer des syllabes entre elles.

Exemple :

budilu : *le fer, se lit, (bu + di + lu).*

Les voyelles (o, é, a) sont souvent ajoutées à la fin des mots et des noms lorsque les Punus parlent.

Ces ajouts dénotent une insistance ou marquent l'éloignement de deux interlocuteurs.

Exemple pour **les mots** :

- **tândé** : *entonne* maintenant
- **bongé** : *prends* (en insistant)
- **là, bongó** : *prends* maintenant, le ton est exaspérant.
- **twendié** : *allons* (demande formulée en s'éloignant)

Exemple pour **les noms** :

- **Kombile** : (appel de proximité)
- **Kombilé** : (appel un peu éloigné)
- **Kombiló** : (insistance de l'appel)
- **Ngimbi** : (appel de proximité)
- **Ngimbié** : (appel un peu éloigné)
- **Ngimbió** : (insistance de l'appel)

La forme contractée est très utilisée en yipunu.

Exemple :

Le nom **Kumb** est contracté en une syllabe : **Ku**

Le nom **Mombu** est contracté en une syllabe : **Mo**

Le nom **Ngimbi** est contracté en une syllabe : **Ngi**

□ *Caractéristique linguale des Punu.*

Les interlocuteurs punu ont l'habitude de mettre au début de chaque phrase ou prise de parole l'expression suivante : **mériè** : *moi je dis* ; **mériè** est la forme contractée de : (*ménu ni vosi yiri* : *moi je parle que*)

Exemple :

- **mériè, tate a ji vane** ? *Je dis, papa est-il là ?*
- **mérianuè, sunzanu mbongu mu komi** : *je vous dis, de déposer l'argent dans le sac.*

III. LES CLASSES NOMINALES

Le yipunu est une langue dont les noms sont rangés au moins en huit classes nominales principales, chacune se caractérisant par un préfixe.

Ce préfixe correspond soit à la marque du singulier, soit à celle du pluriel du nom. Les classes nominales peuvent se grouper deux à deux et former des genres, comprenant chacun la classe des noms au singulier et celle des noms au pluriel.

Ces genres se rapportent à une catégorie sémantique bien déterminée: hommes, animaux, végétaux, liquides, solides et gaz.

Il n'existe pas de féminin et masculin en yipunu. Dans la phrase, l'accord des adjectifs avec les noms communs est marqué par le préfixe de classe. Les adjectifs portent généralement le même préfixe que le nom. Exemples :

- **mutu nzambi** : *l'homme de dieu*
- **batu ba nzambi** : *les hommes de dieu*

□ La classe MU / BA

Principe : Appartiennent à ce genre personnel tous les noms qui ont pour préfixe nominal **mu** au singulier et **ba** substitué à **mu** au pluriel.

Exemples :

- **mutu** : *la personne* ; **batu** : *les personnes*
- **mugétu** : *la femme* ; **bagétu** : *les femmes*
- **musatsi** : *le travailleur* ; **basatsi** : *les travailleurs*
- **musatsi u manungi** : *le travailleur des champs*
- **basatsi ba manungi** : *les travailleurs des champs*

□ La classe MU/MI

Principe : Appartiennent à cette classe tous les noms qui ont pour préfixe nominal **mu** au singulier et **mi** substitué à **mu** au pluriel.

Exemples :

- **muru** : *la tête* ; **miuru** : *les têtes*
- **muganu** : *la dette* ; **miganu** : *les dettes*
- **mukudu** : *la corde* ; **mikudu** : *les cordes*
- **mukwati** : *la machette* ; **mikwati** : *les machettes*
- **muru u tate** : *la tête de papa*
- **miuru mi batate** : *les têtes des papas*
- **mugamu u mwane** : *le cri de l'enfant*
- **migamu mi bane** : *les cris des enfants*

□ La classe [MB, NZ, ND] / BA

Principe : A cette classe appartiennent tous les noms commençant par une nasale ou consonnes combinées.

Exemples :

- **ndagu** : *la maison* ; **bandagu** : *les maisons*
- **ñame** : *la viande* ; **bañame** : *les viandes*
- **mbome** : *le boa* ; **bambome** : *les boas*
- **nzagu** : *l'éléphant* ; **banzagu** : *les éléphants*
- **ndagu ji dimbu** : *la maison du village*
- **bandagu ba dimbu** : *les maisons du village*

□ La classe DU / [M, N, BA]

Principe : A cette classe appartiennent tous les noms ayant au singulier le préfixe **du** ou (**dw** devant **a, e, i**). La formation du pluriel se fait par la disparition du préfixe **du**. Elle peut aussi se réaliser par les consonnes (**n, m, p, ts**) et parfois par **ma** et le préfixe **ba** surtout pour les noms d'animaux.

Exemples :

- **duvinde** : *l'arachide* ; **pinde** : *les arachides*

- **dusimbi** : *la planche* ; **tsimbi** : *les planches*
- **dulimi** : *la langue* ; **ndimi** : *les langues*
- **duréri** : *la courgette* ; **téri** : *les courgettes*
- **dumwènu** : *un miroir* ; **mbwènu** : *les miroirs*
- **dugongi** : *un cil* ; **kongi** : *les cils*
- **dubanzi** : *la mouche* ; **banzi** : *les mouches*
- **dugaji** : *la feuille* ; **magaji** : *les feuilles*
- **dugaji du mwiri** : *la feuille de l'arbre*
- **magaji ma miri** : *les feuilles des arbres*

□ La classe DI / [MA, MI]

Principe : A cette classe appartiennent tous les noms ayant au singulier les préfixes **di**, **ma** ou **mi** au pluriel substitué à **di**. Le préfixe **di** désigne une unité prise dans une collectivité d'êtres ou d'objets de même espèce, comme des œufs, pierres, fruits.

Exemples :

- **dikàke** : *la main* ; **makàke** : *les mains*
- **disu** : *l'œil* ; **misu** : *les yeux*
- **dinu** : *la dent* ; **minu** : *les dents*
- **disu di Kumb** : *l'œil de Kumb*
- **misu ma Kumb** : *les yeux de Kumb*

□ La classe BU / MA

Principe : A cette classe (abstraite) appartiennent tous les noms ayant pour préfixe nominal au singulier **bu** ou **bw** devant *a*, *e*, *i* et le préfixe **ma** au pluriel substitué à **bu**, quand le nom n'est pas abstrait.

Exemples :

- **bute** : *le fusil* ; **mate** : *les fusils*
- **bwatu** : *le bateau* ; **matu** : *les bateaux*
- **bwatu bu Kweli** : *la pirogue de Kweli*
- **matu ma Kweli** : *les bateaux de Kweli*

□ La classe MA / MA

Principe : A cette classe appartiennent tous les noms sans singulier, précédés du préfixe **ma**. C'est le cas des noms de liquides, de personnes, d'animaux.

Exemples :

- **malungu** : *le sang* ; **mambe** : *l'eau*
- **malungu mandi ma pinde** : *son sang est noir.*

□ La classe I / BI

Principe : Appartiennent à cette classe tous les noms ayant au singulier, le préfixe **I** et au pluriel **bi**.

Exemples :

- **ibédu** : *le malade* ; **bibédu** : *les malades*
- **ivike** : *la chaise* ; **bivike** : *les chaises*
- **ikole** : *l'école* ; **bikole** : *les écoles*
- **ivike yami i boti** : *ma chaise est belle.*
- **bivike biami bi boti** : *mes chaises sont belles.*

□ Quelques adverbes en yipunu

En yipunu, il y a des adverbes de manière, de quantité, de temps, d'affirmation, de doute, les adjectifs-adverbiaux, etc.

Exemples :

- **na dukèngu** : *avec précaution*
- **ngungu-singa, kwate-bama** : *tout à fait, avec intensité*
- **ilème na mumu** : *il y a fort longtemps*
- **mutubu, ditubu** : *toujours*
- **sundila** : *soudain, inopinément, subitement*
- **mbé, mbéyè** : *n'est-ce pas ?*
- **ta, tanguji, vengu ri** : *peut-être*
- **rioku-rioku** : *sinieux, tortueux*
- **lévi-lévi** : *plein à ras-bord*
- **jopulu, wañi** : *tout nu*
- **lingi, dolo** : *silencieux*

IV. LES VERBES : CONJUGAISON ET DERIVÉS

□ *Les pronoms personnels*

Il existe deux séries de préfixes sujets des verbes, *être* et *avoir* : ceux utilisés à la forme affirmative et ceux employés à la forme négative.

Forme affirmative	Forme négative
Ni , <i>je</i>	Ng (a ou é) <i>je ne</i>
Wu , <i>tu</i>	Wug (----) <i>tu ne</i>
A , <i>il/elle</i>	Ag (----) <i>il ne</i>
Tu , <i>nous</i>	Tug (---) <i>nous ne</i>
Du , <i>vous</i>	Dug (---) <i>vous ne</i>
Ba , <i>ils/elles</i>	Bag (---) <i>ils ne</i>

N. B : les pronoms personnels (**elle/ils**) deviennent (**wi** au singulier et **bo** au pluriel) selon le temps et le verbe.

□ *Les pronoms substantifs personnels*

Pronoms isolés	Pronoms enclitiques
Ménu , <i>moi</i> (forme contractée, mé)	Nami , <i>avec moi</i>
Ndéju , <i>toi</i> (forme contractée, ndé)	Nagu , <i>avec toi</i>
Jandi , <i>lui</i> (forme contractée, ja)	Nandi , <i>avec lui/elle</i>
Jétu , <i>nous</i>	Nétu , <i>avec nous</i>
Jénu , <i>vous</i>	Nénu , <i>avec vous</i>
Jogu , <i>eux</i>	Nogu , <i>avec eux</i>

Pronoms redoublés	Pronoms locatifs isolés
Mé wami , <i>moi aussi</i>	Avave , <i>ici</i>
Ndé wandi , <i>toi aussi</i>	Avane , <i>là</i>
Ja wandi , <i>lui aussi</i>	Agunu , <i>par ici</i>
Jétu wétu , <i>nous aussi</i>	Agune , <i>là-bas, par là</i>
Jénu wénu , <i>vous aussi</i>	Amumu , <i>amwému, dedans</i>
Jo wogu , <i>eux aussi</i>	Amune , <i>là-dedans</i>

Pronoms possessifs	Pronoms réflexifs
Ayami , awami , <i>le mien</i>	Mé béni , <i>moi-même</i>
Ayagu , awagu , <i>le tien</i>	Ndé béni , <i>toi-même</i>
Ayandi , awandi , <i>le sien</i>	Ja béni , <i>lui-même</i>
Ayéту , awéту , <i>le nôtre</i>	Jéту béni , <i>nous-mêmes</i>
Ayénu , awénu , <i>le vôtre</i>	Jénu béni , <i>vous-mêmes</i>
Ayogu , awogu , <i>le leur</i>	Jo béni , <i>eux-mêmes</i>

N. B : la forme **aya** (é, o) correspond aux choses et **awa** (é, o) se rapporte aux êtres.

□ *Les démonstratifs*

Les démonstratifs, pronoms et adjectifs, se divisent en démonstratifs rapprochés et éloignés.

Genre	Singulier rapproché	Singulier éloigné
<i>Traduction</i> ⇒	<i>Ce, celui-ci, cet, cette, celle...</i>	<i>Ce, celle-là, celui-là là-bas...</i>
Personnel	Agu, awégu	Aguna
Dérivatif	Agu, awégu	Aguna
Qualificatif	Ajiji, ajiéji	Ajina
Partitif	Adudu, adwédu	Aduna
Quantitatif	Adidi, adiédi	Adina
Abstractif	Abubu, abwébu	Abuna
Collectif	Amama, amème	Amana
Participial	Ayiyi, ayéyi	Ayina

Genre	Pluriel rapproché	Pluriel éloigné
<i>Traduction</i> ⇒	<i>Ces, ceux-ci...</i>	<i>Ces, ceux-là là-bas...</i>
Personnel	Ababe, abèbe	Abana
Dérivatif	Amimi, amièmi	Amina
Qualificatif	Amame, amème	Amana
Partitif	Atsitsi, atsiètsi	Atsina
Quantitatif	Amame, amème	Amana
Abstractif	Amame, amème	Amana
Collectif	Amame, amème	Amana
Participial	Abibi, abièbi	Abina

Exemples :

- **dibàge adidi** : *ce couteau-ci, ou voici le couteau !*
- **bolanu milunde amimi** : *ramassez ces graines, pépins !*
- **bikutu abibi** : *voici les chemises !*
- **wu ya bèmbe gugu** : *ne touche pas celui-ci !*
- **bèmbe wégu** : *touche celui-là !*
- **buji abubu** : *ce miel ou voici le miel !*
- **nzile ajiji** : *ce chemin ou voici le chemin !*

1. La conjugaison des verbes être et avoir

Le préfixe **U** est la marque de l'infinitif. Exemples : **U ne** : avoir, posséder et **U be** : être

□ *Le vocabulaire de la conjugaison*

kièlu, mode : *le mode*

tému, igumbi : *le temps*

u vase : *conjuguer*

itonu (bi), verbe : *le verbe*

muñi sigé : *le présent simple*

muñi vage : le présent continu ou progressif
mugèse, gusu : le futur
viokale : le passé
vioge : le passé composé
vioge sigé : le passé composé simple
vioge béli : le passé composé rapproché
viagini : le passé simple
kale na kale : le passé antérieur
igubive : l'imparfait
iguboti : le plus-que-parfait
indikú : l'indicatif
isuku : l'impératif
isuku sigé : l'impératif simple
isuku sobe : l'impératif composé
kondini : le conditionnel
ikondi : le concessif
rundi : le gérondif

Exemples :

- **vase itonu [yi] u vose ô tému muñi sigé** : conjugue le verbe parler au temps présent (présent simple).
- **vasàti itonu [yi] u nu ô tému gusu** : conjugue d'abord le verbe boire au futur.
- **vasànu itonu [yi] u ji ô muñi sigé ji indikú** : conjuguez le verbe manger au présent simple de l'indicatif.
- **ni jabi u vase bitonu ô kiélu isuku** : je sais conjuguer les verbes au mode impératif.

□ Le verbe être : **U be**

IMPERATIF

ba : sois

banu : soyez

tubianu : soyons

INDICATIF

Exemples :

Mamengi a jo [ji + ô] dimbu : *Mamengi est au village.*

ni jo itsagu : *je suis aux w.c.*

ngo [ni + jo] nungi : *je vais au champ.*

ngo ikole : *je vais à l'école.*

va [sa] ga mutu : *il n'y a personne.*

va ji batu : *il y a des personnes.*

va ki batu : *il y a encore des personnes.*

Présent simple

Forme affirmative	Forme négative
Ni ji , je suis	Nga tsi , je ne suis pas
Wu ji , tu es	Wu ga tsi , tu n'es pas
A ji , il/elle est	A ga tsi , il/elle n'est pas
Tu ji , nous sommes	Tu ga tsi , nous ne sommes pas
Du ji , vous êtes	Du ga tsi , vous n'êtes pas
Ba ji , ils/elles sont	Ba ga tsi , ils ne sont pas

Passé composé

Forme affirmative	Forme négative
Ni ma be , j'ai été	Ni sa ma be , je n'ai pas été
Wu ma be , tu as été	Wu sa ma be , tu n'as pas été
A ma be , il/elle a été	A sa ma be , il/elle n'a pas été
Tu ma be , nous avons été	Tu sa ma be , nous n'avons pas été
Du ma be , vous avez été	Du sa ma be , vous n'avez pas été
Ba ma be , ils/elles ont été	Ba sa ma be , ils/elles n'ont pas été

Imparfait

Forme affirmative	Forme négative
Ni [bé] bétsi, j'étais	Nga bétsi, je n'étais pas
Wu bétsi, tu étais	Wu ga bétsi, tu n'étais pas
A bétsi, il/elle était	A ga bétsi, il n'était pas
Tu bétsi, nous étions	Tu ga bétsi, nous n'étions pas
Du bétsi, vous étiez	Du ga bétsi, vous n'étiez pas
Ba bétsi, ils/elles étaient	Ba ga bétsi, ils n'étaient pas

Plus-que-parfait

Forme affirmative	Forme négative
Ni má be, j'avais été	Ni sa má be, je n'avais pas été
Wu má be, tu avais été	Wu sa má be, tu n'avais pas été
A má be, il/elle avait été	A sa má be, il/elle n'avait pas été
Tu má be, nous avions été	Tu sa má be, nous n'avions pas été
Du má be, vous aviez été	Du sa má be, vous n'aviez pas été
Ba má be, ils avaient été	Ba sa má be, ils n'avaient pas été

Futur

Forme affirmative	Forme négative
Niu be, je serai	Ngo be, je ne serai pas
Wu be, tu seras	Wu go be, tu ne seras pas
O be, il sera	A go be, il ne sera pas
Tu be, nous serons	Tu go be, nous ne serons pas
Du be, vous serez	Du go be, vous ne serez pas
Bo be, ils seront	Ba go be, ils ne seront pas

Passé simple

Forme affirmative	Forme négative
Ni má banga, je fus	Ni sa má banga, je ne fus pas
Wu má banga, tu fus	Wu sa má banga, tu ne fus pas
A má banga, il/elle fut	A sa má banga, il ne fut pas
Tu má banga, nous fûmes	Tu sa má banga, nous ne fûmes pas
Du má banga, vous fûtes	Du sa má banga, vous ne fûtes pas
Ba má banga, ils/elles furent	Ba sa má banga, ils ne furent pas

Passé antérieur

Forme affirmative	Forme négative
Ni ma bangange, <i>j'eus été</i>	Ni sa ma bangange, <i>je n'eus été</i>
Wu ma bangange, <i>tu eus été</i>	Wu sa ma bangange, <i>tu n'eus été</i>
A ma bangange <i>il/elle eut été</i>	A sa ma bangange, <i>il n'eut été</i>
Tu ma bangange, <i>nous eûmes été</i>	Tu sa ma bangange, <i>nous n'eûmes été</i>
Du ma bangange, <i>vous eûtes été</i>	Du sa ma bangange, <i>vous n'eûtes été</i>
Ba ma bangange, <i>ils/elles eurent été</i>	Ba sa ma bangange, <i>ils n'eurent été</i>

CONDITIONNEL

Passé

Forme affirmative	Forme négative
Mbé ni ma be, <i>j'aurais été</i>	Mbé ni sa ma be, <i>je n'aurais pas été</i>
Mbé wu ma be, <i>tu aurais été</i>	Mbé wu sa ma be, <i>tu n'aurais pas été</i>
Mbé a ma be, <i>il aurait été</i>	Mbé a sa ma be, <i>il n'aurait pas été</i>
Mbé tu ma be, <i>ns aurions été</i>	Mbé tu sa ma be, <i>ns n'aurions pas été</i>
Mbé du ma be, <i>vs auriez été</i>	Mbé du sa ma be, <i>vs n'auriez pas été</i>
Mbé ba ma be, <i>ils auraient été</i>	Mbé ba sa ma be, <i>ils n'auraient pas été</i>

□ *Le verbe avoir* : **U ne**

INDICATIF

Présent simple

Forme affirmative	Forme négative
Ni ne, j'ai	Nga ne, je n'ai pas
Wu ne, tu as	Wu ga ne, tu n'as pas
A ne, il/elle a	A ga ne, il/elle n'a pas
Tu ne, nous avons	Tu ga ne, nous n'avons pas
Du ne, vous avez	Du ga ne, vous n'avez pas
Ba ne, ils/elles ont	Ba ga ne, ils n'ont pas

Passé composé

Forme affirmative	Forme négative
Ni mà dile, j'ai eu	Ni sa mà dile, je n'ai pas eu
Wu mà dile, tu as eu	Wu sa mà dile, tu n'as pas eu
A mà dile, il/elle a eu	A sa mà dile, il/elle n'a pas eu
Tu mà dile, nous avons eu	Tu sa mà dile, nous n'avons pas eu
Du mà dile, vous avez eu	Du sa mà dile, vous n'avez pas eu
Ba mà dile, ils/elles ont eu	Ba sa mà dile, ils/elles n'ont pas eu

Imparfait

Forme affirmative	Forme négative
Ni bétsi na, j'avais	Nga bétsi na, je n'avais pas
Wu bétsi na, tu avais	Wu ga bétsi na, tu n'avais pas
A bétsi na, il/elle avait	A ga bétsi na, il n'avait pas
Tu bétsi na, nous avions	Tu ga bétsi na, nous n'avions pas
Du bétsi na, vous aviez	Du ga bétsi na, vous n'aviez pas
Ba bétsi na, ils/elle avaient	Ba ga bétsi na, ils n'avaient pas

Plus-que-parfait

Forme affirmative	Forme négative
Ni má be na, j'avais eu	Ni sa má be na, je n'avais pas eu
Wu má be na, tu avais eu	Wu sa má be na, tu n'avais pas eu
A má be na, il/elle avait eu	A sa má be na, il/elle n'avait pas eu
Tu má be na, nous avions eu	Tu sa má be na, nous n'avions pas eu
Du má be na, vous aviez eu	Du sa má be na, vous n'aviez pas eu
Ba má be na, ils avaient eu	Ba sa má be na, ils n'avaient pas eu

Futur

Forme affirmative	Forme négative
Niu be na, j'aurai	Ngo be na, je n'aurai pas
Wu be na, tu auras	Wu go be na, tu n'auras pas
O be na, il/elle aura	A go be na, il n'aura pas
Tu be na, nous aurons	Tu go be na, nous n'aurons pas
Du be na, vous aurez	Du go be na, vous n'aurez pas
Bo be na, ils/elles auront	Ba go be na, ils n'auront pas

Passé simple

Forme affirmative	Forme négative
Ni má banga na, j'eus	Ni sa má banga na, je n'eus pas
Wu má banga na, tu eus	Wu sa má banga na, tu n'eus pas
A má banga na, il/elle eut	A sa má banga na, il n'eut pas
Tu má banga na, nous eûmes	Tu sa má banga na, nous n'eûmes pas
Du má banga na, vous eûtes	Du sa má banga na, vous n'eûtes pas
Ba má banga na, ils/elles eurent	Ba sa má banga na, ils n'eurent pas

Passé antérieur

Forme affirmative	Forme négative
Ni ma bangange na, j'eus eu	Ni sa ma bangange na, je n'eus pas eu
Wu ma bangange na, tu eus eu	Wu sa ma bangange na, tu n'eus pas eu
A ma bangange na, il/elle eut eu	A sa ma bangange na, il n'eut pas eu
Tu ma bangange na, nous eûmes eu	Tu sa ma bangange na, nous n'eûmes pas eu
Du ma bangange na, vous eûtes eu	Du sa ma bangange na, vous n'eûtes pas eu
Ba ma bangange na, ils/elles eurent eu	Ba sa ma bangange na, ils n'eurent pas eu

CONDITIONNEL

Passé

Forme affirmative	Forme négative
Mbé ni ma be na, j'aurais eu	Mbé ni sa ma be na, je n'aurais pas eu
Mbé wu ma be na, tu aurais eu	Mbé wu sa ma be na, tu n'aurais pas eu
Mbé a ma be na, il aurait eu	Mbé a sa ma be na, il n'aurait pas eu
Mbé tu ma be na, ns aurions eu	Mbé tu sa ma be na, ns n'aurions pas eu
Mbé du ma be na, vs auriez eu	Mbé du sa ma be na, vs n'auriez pas eu
Mbé ba ma be na, ils auraient eu	Mbé ba sa ma be na, ils n'auraient pas eu

2. La conjugaison des verbes actifs et d'état

Les verbes actifs en yipunu expriment une action dans l'espace et le temps. Les verbes d'état indiquent le résultat permanent d'une action passagère. Les pronoms personnels sont :

Forme affirmative	Forme négative
Ni : <i>je</i>	Ngé : <i>je ne</i>
Wu, Wi : <i>tu</i>	Wu gé : <i>tu ne</i>
A, O, É : <i>il/elle</i>	A gé : <i>il/elle ne</i>
Tu, Twi : <i>nous</i>	Tu gé : <i>nous ne</i>
Du, Dwi : <i>vous</i>	Du gé : <i>vous ne</i>
Ba, Bo, Bé : <i>ils/elles</i>	Ba gé : <i>ils/elles ne</i>

□ *Le verbe parler* : U vose

IMPERATIF

Impératif simple

vose : *parle*

vosanu : *parlez*

tu vosianu : *parlons*

Impératif composé

a) *Impératif immédiat*

tsié vosi : *parle maintenant*

tsié vosianu : *parlez maintenant*

tsié tu vosianu : *parlons maintenant*

b) Impératif de priorité

Forme affirmative	Forme négative
Lé vosàti , <i>parle d'abord</i>	Wu ya lé vose , <i>ne parles pas d'abord</i>
Tu lé vosàtianu , <i>parlons d'abord</i>	Tu ya lé vose , <i>ne parlons pas d'abord</i>
Lé vosàtianu , <i>parlez d'abord</i>	Du ya lé vose , <i>ne parlez pas d'abord</i>

INDICATIF

Présent simple

Forme affirmative	Forme négative
Ni vosi , <i>je parle</i>	Ngé vosi , <i>je ne parle pas</i>
Wi vosi , <i>tu parles</i>	Wu gé vosi , <i>tu ne parles pas</i>
É vosi , <i>il/elle parle</i>	A gé vosi , <i>il ne parle pas</i>
Twi vosi , <i>nous parlons</i>	Tu gé vosi , <i>nous ne parlons pas</i>
Dwi vosi , <i>vous parlez</i>	Du gé vosi , <i>vous ne parlez pas</i>
Bé vosi , <i>ils/elles parlent</i>	Ba gé vosi , <i>ils ne parlent pas</i>

Présent continu

Le présent continu, exprime une action qui est en train de se dérouler dans l'espace et le temps. Il se formalise en ajoutant l'infinitif du verbe au même verbe conjugué au présent.

Forme affirmative
U vose ni vosi, je suis en train de parler
U vose wi vosi, tu es en train de parler
U vose é vosi, il/elle est en train de parler
U vose twi vosi, nous sommes en train de parler
U vose dwi vosi, vous êtes en train de parler
U vose bé vosi, ils/elles sont en train de parler

Passé composé simple

Forme affirmative	Forme négative
Ni tsi vose, j'ai parlé	Nga vose, je n'ai pas parlé
Wu tsi vose, tu as parlé	Wu ga vose, tu n'as pas parlé
A tsi vose, il/elle a parlé	A ga vose, il/elle n'a pas parlé
Tu tsi vose, nous avons parlé	Tu ga vose, nous n'avons pas parlé
Du tsi vose, vous avez parlé	Du ga vose, vous n'avez pas parlé
Ba tsi vose, ils/elles ont parlé	Ba ga vose, ils/elles n'ont pas parlé

Passé composé rapproché

En yipunu, le passé composé rapproché se réalise à partir de deux auxiliaires : **no** et **lo**. Il n'y a pas de forme négative.

Forme affirmative (avec no)	Forme affirmative (avec lo)
Ni bé no vose, je viens de parler	Lo vose ni ba no vose, je viens tout juste de parler
Wu bé no vose, tu viens de parler	Lo vose wu ba no vose, tu viens tout juste de parler
A bé no vose, il/elle vient de parler	Lo vose a ba no vose, il vient tout juste de parler
Tu bé no vose, nous venons de parler	Lo vose tu ba no vose, nous venons tout juste de parler
Du bé no vose, vous venez de parler	Lo vose du ba no vose, vous venez tout juste de parler
Ba bé no vose, ils/elles viennent de parler	Lo vose ba ba no vose, ils viennent tout juste de parler

Imparfait

Forme affirmative	Forme négative
Ni tsi vosa, je parlais	Nga vosa, je ne parlais pas
Wu tsi vosa, tu parlais	Wu ga vosa, tu ne parlais pas
A tsi vosa, il/elle parlait	A ga vosa, il ne parlait pas
Tu tsi vosa, nous parlions	Tu ga vosa, nous ne parlions pas
Du tsi vosa, vous parliez	Du ga vosa, vous ne parliez pas
Ba tsi vosa, ils/elles parlaient	Ba ga vosa, ils ne parlaient pas

futur

Forme affirmative	Forme négative
Niu vose, je parlerai	Ngo vose, je ne parlerai pas
Wu vose, tu parleras	Wu go vose, tu ne parleras pas
O vose, il/elle parlera	A go vose, il ne parlera pas
Tu vose, nous parlerons	Tu go vose, nous ne parlerons pas
Du vose, vous parlerez	Du go vose, vous ne parlerez pas
Bo vose, ils/elles parleront	Ba go vose, ils ne parleront pas

Passé simple

Forme affirmative	Forme négative
Ni má vosa, je parlai	Ni má vosa, je ne parlai pas
Wu má vosa, tu parlas	Wu sa má vosa, tu ne parlas pas
A má vosa, il/elle parla	A sa má vosa, il ne parla pas
Tu má vosa, nous parlâmes	Tu sa má vosa, nous ne parlâmes pas
Du má vosa, vous parlâtes	Du sa má vosa, vous ne parlâtes pas
Ba má vosa, ils/elles parlèrent	Ba sa má vosa, ils ne parlèrent pas

Plus-que-parfait

Forme affirmative	Forme négative
Ni ma vose, j'avais parlé	Ni sa ma vose, je n'avais pas parlé
Wu ma vose, tu avais parlé	Wu sa ma vose, tu n'avais pas parlé
A ma vose, il avait parlé	A sa ma vose, il n'avait pas parlé
Tu ma vose, nous avions parlé	Tu sa ma vose, nous n'avions pas parlé
Du ma vose, vous aviez parlé	Du sa ma vose, vous n'aviez pas parlé
Ba ma vose, ils avaient parlé	Ba sa ma vose, ils n'avaient pas parlé

Passé antérieur

Forme affirmative	Forme négative
Ni ma vosange, j'eus parlé	Ni sa ma vosange, je n'eus pas parlé
Wu ma vosange, tu eus parlé	Wu sa ma vosange, tu n'eus pas parlé
A ma vosange, il/elle eut parlé	A sa ma vosange, il/elle n'eut pas parlé
Tu ma vosange, nous eûmes parlé	Tu sa ma vosange, nous n'eûmes pas parlé
Du ma vosange, vous eûtes parlé	Du sa ma vosange, vous n'eûtes pas parlé
Ba ma vosange, ils eurent parlé	Ba sa ma vosange, ils n'eurent pas parlé

CONDITIONNEL

Passé

Forme affirmative	Forme négative
Mbé ni ma vose, j'aurais parlé	Mbé ni sa ma vose, je n'aurais pas parlé
Mbé wu ma vose, tu aurais parlé	Mbé wu sa ma vose, tu n'aurais pas parlé
Mbé a ma vose, il aurait parlé	Mbé a sa ma vose, il n'aurait pas parlé
Mbé tu ma vose, ns aurions parlé	Mbé tu sa ma vose, ns n'aurions pas parlé
Mbé du ma vose, vs auriez parlé	Mbé du sa ma vose, vs n'auriez pas parlé
Mbé ba ma vose, ils auraient parlé	Mbé ba sa ma vose, ils n'auraient pas parlé

CONCESSIF

Le concessif s'exprime par les auxiliaires **kale** et **léno** : *quoique, bien que*, indiquant une restriction à l'action exprimée.

Présent

Forme affirmative	Forme négative
Ni kale vose, bien que je parle	Ni kale be bwé ngé vosi, bien que je ne parle pas
Wu kale vose, bien que tu parles	Wu kale be bwé wugé vosi, bien que tu ne parles pas
A kale vose, bien qu'il parle	A kale be bwé agé vosi, bien qu'il ne parle pas
Tu kale vose, bien que nous parlions	Tu kale be bwé tugé vosi, bien que nous ne parlions pas
Du kale vose, bien que vous parliez	Du kale be bwé dugé vosi, bien que vous ne parliez pas
Ba kale vose, bien qu'ils parlent	Ni kale be bwé bagé vosi, bien qu'ils ne parlent pas

Imparfait

Forme affirmative	Forme négative
I kale be bwé nzi vosa, (bien que) je parlasse	I kale be bwé nga vosa, (-) je ne parlasse pas
I kale be bwé wu tsi vosa, (-) tu parlasses	I kale be bwé wuga vosa, (-) tu ne parlasses pas
I kale be bwé a tsi vosa, (-) il parlât	I kale be bwé aga vosa, (-) il ne parlât pas
I kale be bwé tu tsi vosa, (-) nous parlussions	I kale be bwé tuga vosa, (-) nous ne parlussions pas
I kale be bwé du tsi vosa, (-) vous parlassiez	I kale be bwé duga vosa, (-) vous ne parlassiez pas
I kale be bwé ba tsi vosa, (-) ils parlaissent	I kale be bwé бага vosa, (-) ils ne parlaissent pas

Plus-que-parfait

Forme affirmative	Forme négative
I kale be bwé ni ma vosange, (-) j'eusse parlé	I kale be bwé ni sa ma vosange, (-) je n'eusse pas parlé
I kale be bwé wu ma vosange, (-) tu eusses parlé	I kale be bwé wu sa ma vosange, (-) tu n'eusses pas parlé
I kale be bwé a ma vosange, (-) il eût parlé	I kale be bwé a sa ma vosange, (-) il n'eût pas parlé
I kale be bwé tu ma vosange, (-) nous eussions parlé	I kale be bwé tu sa ma vosange, (-) nous n'eussions pas parlé
I kale be bwé du ma vosange, (-) vous eussiez parlé	I kale be bwé du sa ma vosange, (-) vous n'eussiez pas parlé
I kale be bwé ba ma vosange, (-) ils eussent parlé	I kale be bwé ba sa ma vosange, (-) ils n'eussent pas parlé

GERONDIF

Présent

É rugi no vose : *il vient en parlant.*

U vose éyène vose : *il va en parlant (pendant la marche).*

Passé

A ma ruga no vose : *il vint en parlant.*

U vose ama yène vosa : *il était en train de parler (pendant la marche) ; il vint en parlant.*

□ *Le verbe accepter, croire* : **U singe**

IMPERATIF

Impératif simple

singe : *accepte*

singanu : *acceptez*

tu singianu : *acceptons*

Impératif composé

a) *Impératif immédiat*

tsié singi : *accepte maintenant*

tsié singianu : *acceptez maintenant*

tsié tu singianu : *acceptons maintenant*

b) *Impératif de priorité*

Forme affirmative	Forme négative
Lé singati , <i>accepte d'abord</i>	Wu ya lé singe : <i>n'accepte pas d'abord</i>
Lé singatianu , <i>acceptez d'abord</i>	Du ya lé singe : <i>n'acceptez pas d'abord</i>
Tu lé singatianu , <i>acceptons d'abord</i>	Tu ya lé singe : <i>n'acceptons pas d'abord</i>

INDICATIF

Présent simple

Forme affirmative	Forme négative
Ni singi, j'accepte	Ngé singi, je n'accepte pas
Wi singi, tu acceptes	Wu gé singi, tu n'acceptes pas
É singi, il/elle accepte	A gé singi, il n'accepte pas
Twî singi, nous acceptons	Tu gé singi, nous n'acceptons pas
Dwi singi, vous acceptez	Du gé singi, vous n'acceptez pas
Bé singi, ils/elles acceptent	Ba gé singi, ils n'acceptent pas

Présent continu

Forme affirmative
U singe ni singi, je suis en train d'accepter
U singe wi singi, tu es en train d'accepter
U singe é singi, il est en train d'accepter
U singe twî singi, nous sommes en train d'accepter
U singe dwi singi, vous êtes en train d'accepter
U singe bé singi, ils sont en train d'accepter

Passé composé simple

Forme affirmative	Forme négative
Ni tsi singe, j'ai accepté	Nga singe, je n'ai pas accepté
Wu tsi singe, tu as accepté	Wu ga singe, tu n'as pas accepté
A tsi singe, il/elle a accepté	A ga singe, il n'a pas accepté
Tu tsi singe, nous avons accepté	Tu ga singe, nous n'avons pas accepté
Du tsi singe, vous avez accepté	Du ga singe, vous n'avez pas accepté
Ba tsi singe, ils ont accepté	Ba ga singe, ils n'ont pas accepté

Passé composé rapproché

Forme affirmative (avec no)	Forme affirmative (avec lo)
Ni bé no singe, je viens d'accepter	Lo singe ni ba no singe, je viens tout juste d'accepter
Wu bé no singe, tu viens d'accepter	Lo singe wu ba no singe, tu viens tout juste d'accepter
A bé no singe, il/elle vient d'accepter	Lo singe a ba no singe, il vient tout juste d'accepter
Tu bé no singe, nous venons d'accepter	Lo singe tu ba no singe, nous venons tout juste d'accepter
Du béno singe, vous venez d'accepter	Lo singe du ba no singe, vous venez tout juste d'accepter
Ba bé no singe, ils viennent d'accepter	Lo singe ba ba no singe, ils viennent tout juste d'accepter

Futur

Forme affirmative	Forme négative
Niu singe, je croirai	Ngo singe, je ne croirai pas
Wu singe, tu croiras	Wu go singe, tu ne croiras pas
O singe, il/elle croira	A go singe, il ne croira pas
Tu singe, nous croirons	Tu go singe, nous ne croirons pas
Du singe, vous croirez	Du go singe, vous ne croirez pas
Bo singe, ils/elles croiront	Ba go singe, ils ne croiront pas

Imparfait

Forme affirmative	Forme négative
Ni tsi singa , <i>j'acceptais</i>	Nga singa , <i>je n'avais pas accepté</i>
Wu tsi singa , <i>tu acceptais</i>	Wu ga singa , <i>tu n'avais pas accepté</i>
A tsi singa , <i>il/elle acceptait</i>	A ga singa , <i>il n'avait pas accepté</i>
Tu tsi singa , <i>nous acceptions</i>	Tu ga singa , <i>nous n'avions pas accepté</i>
Du tsi singa , <i>vous acceptiez</i>	Du ga singa , <i>vous n'aviez pas accepté</i>
Ba tsi singa , <i>ils/elles acceptaient</i>	Ba ga singa , <i>ils n'avaient pas accepté</i>

Plus-que-parfait

Forme affirmative	Forme négative
Ni ma singe , <i>j'avais accepté</i>	Ni sa ma singe , <i>je n'avais pas accepté</i>
Wu ma singe , <i>tu avais accepté</i>	Wu sa ma singe , <i>tu n'avais pas accepté</i>
A ma singe , <i>il avait accepté</i>	A sa ma singe , <i>il n'avait pas accepté</i>
Tu ma singe , <i>nous avions accepté</i>	Tu sa ma singe , <i>nous n'avions pas accepté</i>
Du ma singe , <i>vous aviez accepté</i>	Du sa ma singe , <i>vous n'aviez pas accepté</i>
Ba ma singe , <i>ils avaient accepté</i>	Ba sa ma singe , <i>ils n'avaient pas accepté</i>

Passé simple

Forme affirmative	Forme négative
Ni má singa, <i>j'acceptai</i>	Ni sa má singa, <i>je n'acceptai pas</i>
Wu má singa, <i>tu acceptas</i>	Wu sa má singa, <i>tu n'acceptas pas</i>
A má singa, <i>il/elle accepta</i>	A sa má singa, <i>il n'accepta pas</i>
Tu má singa, <i>nous acceptâmes</i>	Tu sa má singa, <i>nous n'acceptâmes pas</i>
Du má singa, <i>vous acceptâtes</i>	Du sa má singa, <i>vous n'acceptâtes pas</i>
Ba má singa, <i>ils acceptèrent</i>	Ba sa má singa, <i>ils n'acceptèrent pas</i>

Passé antérieur

Forme affirmative	Forme négative
Ni ma singange, <i>j'eus cru</i>	Ni sa ma singange, <i>je n'eus pas cru</i>
Wu ma singange, <i>tu eus cru</i>	Wu sa ma singange, <i>tu n'eus pas cru</i>
A ma singange, <i>il/elle eut cru</i>	A sa ma singange, <i>il n'eut pas cru</i>
Tu ma singange, <i>nous eûmes cru</i>	Tu sa ma singange, <i>nous n'eûmes pas cru</i>
Du ma singange, <i>vous eûtes cru</i>	Du sa ma singange, <i>vous n'eûtes pas cru</i>
Ba ma singange, <i>ils/elles eurent cru</i>	Ba sa ma singange, <i>ils n'eurent pas cru</i>

CONDITIONNEL

Passé

Forme affirmative	Forme négative
Mbé ni ma singe, <i>j'aurais cru</i>	Mbé ni sa ma singe, <i>je n'aurais pas cru</i>
Mbé wu ma singe, <i>tu aurais cru</i>	Mbé wu sa ma singe, <i>tu n'aurais pas cru</i>
Mbé a ma singe, <i>il aurait cru</i>	Mbé a sa ma singe, <i>il n'aurait pas cru</i>
Mbé tu ma singe, <i>ns aurions cru</i>	Mbé tu sa ma singe, <i>ns n'aurions pas cru</i>
Mbé du ma singe, <i>vs auriez cru</i>	Mbé du sa ma singe, <i>vs n'auriez pas cru</i>
Mbé ba ma singe, <i>ils auraient cru</i>	Mbé ba sa ma singe, <i>ils n'auraient pas cru</i>

CONCESSIF

Présent

Forme affirmative	Forme négative
Ni kale singe, <i>(bien que) je crois</i>	Ni kale be bwé ngé singi, (-) <i>je ne crois pas</i>
Wu kale singe, <i>bien que tu crois</i>	Wu kale be bwé wugé singi, (-) <i>tu ne crois pas</i>
A kale singe, <i>bien qu'il croit</i>	A kale be bwé agé singi, (-) <i>il ne croit pas</i>
Tu kale singe, <i>bien que nous croyions</i>	Tu kale be bwé tugé singi, (-) <i>nous ne croyions pas</i>
Du kale singe, <i>bien que vous croyiez</i>	Du kale be bwé dugé singi, (-) <i>vous ne croyiez pas</i>
Ba kale singe, <i>bien qu'ils croient</i>	Ba kale be bwé bagé singi, (-) <i>ils ne croient pas</i>

Imparfait

Forme affirmative	Forme négative
I kale be bwé nzi singa, (<i>quoique</i>) <i>je crusse</i>	I kale be bwé nga singa, (<i>quoique</i>) <i>je ne crusse pas</i>
I kale be bwé wu tsi singa, (-) <i>tu crusses</i>	I kale be bwé wuga singa, (-) <i>tu ne crusses pas</i>
I kale be bwé a tsi singa, (-) <i>il/elle crût</i>	I kale be bwé aga singa, (-) <i>il ne crût pas</i>
I kale be bwé tu tsi singa, (-) <i>nous crussions</i>	I kale be bwé tuga singa, (-) <i>nous ne crussions pas</i>
I kale be bwé du tsi singa, (-) <i>vous crussiez</i>	I kale be bwé duga singa, (-) <i>vous ne crussiez pas</i>
I kale be bwé ba tsi singa, (-) <i>ils crussent</i>	I kale be bwé бага singa, (-) <i>ils ne crussent pas</i>

Plus-que-parfait

Forme affirmative	Forme négative
I kale be bwé ni ma singange, (<i>quoique</i>) <i>j'eusse cru</i>	I kale be bwé ni sa ma singange, (-) <i>je n'eusse pas cru</i>
I kale be bwé wu ma singange, (-) <i>tu eusses cru</i>	I kale be bwé wu sa ma singange, (-) <i>tu n'eusses pas cru</i>
I kale be bwé a ma singange, (-) <i>il eût cru</i>	I kale be bwé a sa ma singange, (-) <i>il n'eût pas cru</i>
I kale be bwé tu ma singange, (-) <i>nous eussions cru</i>	I kale be bwé tu sa ma singange, (-) <i>nous n'eussions pas cru</i>
I kale be bwé du ma singange, (-) <i>vous eussiez cru</i>	I kale be bwé du sa ma singange, (-) <i>vous n'eussiez pas cru</i>
I kale be bwé ba ma singange, (-) <i>ils eussent cru</i>	I kale be bwé ba sa ma singange, (-) <i>ils n'eussent pas cru</i>

V. LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

1. Les propositions temporelles

□ **Avo, vo** : *quand, lorsque*

Exemples : - **avo niu wendile ô dimbu** : *lorsque j'irai au village.*

- **vo mame a ma mburile** : *quand maman m'a mise au monde.*

□ **Mune, ike** : *au moment où, dès que*

Exemples : **ike wisi é bali** : *dès que le jour paraîtra*

mune ñangu o balile : *au moment où le soleil brillera*

□ **Dédi na vane** ou **té na vane** : *jusqu'à ce que*

Exemple : **Musunde o tsane ô mu ngange dédi na vane o bélugile** : *Moussounda demeurera chez le nganga jusqu'à ce qu'elle guérisse.*

N. B : Le **ô** traduit le mot (*chez, à, au*) alors que le **o** est un pronom personnel.

□ **Kadi** ou **kale** : *chaque ou à chaque fois que*

Exemples : **kadi ilumbu**, *chaque jour*

kale dibèle o bèle du nzingulange : *à chaque fois qu'il tombera malade, il faudra m'en tenir informé.*

□ **Né** : *avant que*

Exemple : **né tuke dware matsande, tu ma lé dwara ngombu** : *avant que nous ne portions les pagnes, nous avions le raphia.*

□ **Tu** : *depuis que*

Exemple : **tu bugila batabe bagé mwé fu** : *depuis que nous avons soigné les moutons, ils ne crèvent plus.*

2. Les propositions conditionnelles

□ **Ike, uki** : *si*

Exemple : **ike Nzamb é ñogi du ya mu wake** : *si Nzamb se fache ne lui répondez pas.*

□ **Né** (+ pronoms personnels) : *même si*

Exemple : **né wi jabi uya tubule**, *même si tu connais, ne dis rien.*

3. Les propositions causales

□ **Mumbari** ou **mumba** : *parce que*

Exemple : **Mombu a tsi vamugile mumbari a bétsi mu dilangi** : *Mombu est tombé parce qu'il était soûl.*

4. Les propositions comparatives

□ **Nane** : *comme*

Exemple : **a sakeme nane ménu**, *il est grand comme moi.*

□ **Ndéri** ou **ndé bwé** : *comme si*

Exemples : **a ke gamuga ndéri mutu bé vuni** : *il crie comme si c'était une personne qu'on assassine.*

- **a ke gamuga ndéri mutu bé pasi** : *il crie comme si c'était une personne qu'on opère.*

5. Les propositions consécutives

□ **Adi** : *c'est pourquoi* ; **la dibandu** : *c'est la cause, la raison pour laquelle*

Exemples : **Mbine a ma fu la dibandu bagétu bé lilili** : *Mbina est mort c'est pour cela que les femmes pleurent.*

Ndembi mudagi adi a bile ô tsugu : *Ndembi est un voleur, c'est pourquoi il est en prison.*

6. Les prépositions simples

□ **Na** : avec, par, et

Exemples : **tate na mame** : papa et maman

Kumb a tsi gaku na ñoge : Koumb a été mordu par un serpent.

a tsi mu nemise na dibage : il l'a blessé avec un couteau.

□ **Ô** : à la, au, chez

Exemples : **Ikapi a ji ô (jo) dimbu**, Ikapi est au village

Ni wendi ô nungi, je vais à la plantation.

□ **Va** : à, sur la, sur

Exemples : **tsande ji ji va itsige**, le pagne est sur le lit

Mbumb a ji va mambe : Mboumb est à l'eau

□ **Mu** : à l'intérieur de

Exemple : **podule bime mu bwatu** : mets les choses à l'intérieur de la pirogue.

7. Les locutions prépositives

- **ô mu** ou **ombu** : chez

- **ô gari** : au fond de, dans, à l'intérieur

- **va gari** : au milieu, entre

- **va tsi** : à terre, par terre

- **ô tsi** : sous

Exemples : **ô tsi itsige** : sous le lit

- **na tsi** : vers le bas

- **va nzime** : à la suite de

- **ô nzime** : derrière

- **ô gusu** ou **va gusu** : devant

Exemples : **Mabik a jo gusu** : Mabik est devant nous (il nous a devancé)

- **va kodu** ou **ô kodu** : au bout de, à l'extrémité de

- ô kodu : à la nuque
 - vengu : sauf, excepté
 - ô yari yi : du côté de (du, des)
 - ô yari gunu : de ce côté, vers moi
 - ô yari yine : de l'autre côté
- Exemple : ô yari i dimbu : du côté du village

8. Comment formuler des questions ?

Il existe plusieurs façons de formuler des questions. La plus simple se limite à l'utilisation d'un ton interrogatif.

Exemples : **u tsi ji ?** : tu as mangé ?

- **yi wi rondi ?** : que veux-tu ?

Interrogatif impersonnel

Avec la particule nominale **yi, ji, ma, di** : que, quelle... ?

Exemples :

- **yi wi vagi ?** : qu'est-ce que tu fais ?

- **ivike a yi ?** : quelle chaise ?

- **tsande a ji ?** : quel pagne ?

- **matsande a ma ?** : quels pagnes ?

- **dingibe a di ?** : quel vin ?

Interrogatif personnel

Avec les formes **añi** et **ñi** : à qui, de qui, qui ?

Exemples :

- **añi a tsi puge mambe ?** : qui a renversé l'eau ?

- **a gune ñi ?** : qui est-ce ?

- **bane bañi ?** : qui sont-ils ?

Interrogatif de quantité

Avec les formes **kwéñi** et **kwé** : *combien ?*

Exemple :

- **bane kwé bavu nagu ?** : *combien d'enfants as-tu ?*

Interrogatif de lieu

Avec les formes **avéñi** et **avé, agu, aguñi** : *où, à quel endroit, par où,.... ?*

Exemples :

- **agu wi wèndi ?** : *où vas-tu ?*

- **avé u tsi sunzile mutondu ?** : *à quel endroit as-tu déposé le stylo ?*

Interrogatif de manière

Avec la forme **tsièñi** et **tsié** : *comment ?* (le verbe auquel il s'applique prend le suffixe – **ile**)

Exemples :

- **tsié wu tsi vayile ?** : *comment as-tu procédé ?*

- **tsièñi wu tsi yi sunzile** : *de quelle façon l'as-tu déposé ?*

9. Les pronoms indéfinis

- Avec la forme **otsu** : *tout, toute*

Exemples : - **pégi matogu motsu** : *donne-moi toutes les nattes.*

- **bole kambe gaji tsiotsu** : *ramasse toutes les feuilles mortes.*

- **nzi [ni tsi] ji mbome jotsu** : *j'ai mangé tout le boa.*

- Avec la forme **wotsu ka** : *n'importe (quel ou lequel...)*

Exemple : - **wotsu ka mutu** : *n'importe quelle personne*

- Avec la forme **imo-imosi** : *un par un*

Exemple : - **bonge imo-imosi (bikutu : les chemises)** : *prends une par une*

- Avec la forme **susu** : *autre*

Exemples : - **mutu susu** : *une autre personne*

- **batu ba susu** : *d'autres personnes*

- **pégi dwèngu du susu** : *donne-moi une autre marmite.*

- Avec la forme **pwèle** : *beaucoup, nombreux*

Exemple : **ni labi pwèle batu** : *je vois beaucoup de personnes.*

- Avec la forme **mfwimbe** : *tout entier*

Exemple : **bonge mupale mfwimbe** : *prends la banane toute entière.*

10. Autres pronoms indéfinis

- Avec la forme **ngane** : *autrui, un autre, d'autre*

Exemple : **u ya bèmbe tsande ngane** : *ne touche pas au pagne d'autrui.*

- Avec **ngane**, on peut aussi traduire les expressions (*cela ne me regarde pas, ou cela ne me concerne pas*).

ménu ngane : *cela m'est égal*

ndé ngane : *cela t'est égal*

ja ngane : *cela lui est égal*

jétu ngane : *cela nous est égal*

jénu ngane : *cela vous est égal*

jo ngane : *cela ne les regarde pas*

- Avec la forme **kuliñi** : *nul, sans importance, méprisable*

Exemples : - **ndagu kuliñi** : *une maison mal bâtie*

- **mutu kuliñi** : *une personne méprisable*

- Avec la forme **ñañi** : *un tel*

Exemple : **ñañi a ma fu** : *un tel est mort.*

Deuxième Partie :

**LES ÉLÉMENTS DE LA CONVERSATION
COURANTE**

I. LES SALUTATIONS

□ *La matinée*

MABIK dit : **wuma rambuge** : *bonjour !*

(si l'interlocuteur est tout près)

Ou bien, **wuma rambuga** : *bonjour !*

(si l'interlocuteur est éloigné)

BUROBU répond : **yi na ndéju** : *bonjour à toi aussi !*

(si l'interlocuteur est tout près)

Ou encore, **ya na ndéjwa** : *bonjour à toi aussi !*

(si l'interlocuteur est éloigné)

MABIK dit bonjour à plusieurs personnes ;

du ma rambuge : *bonjour à vous !*

(si les interlocuteurs sont tout près)

Ou bien, **du ma rambuga** : *bonjour à vous !*

(si les interlocuteurs sont éloignés)

Ils répondent : **yi na ndéju** : *oui, bonjour à toi !*

(si l'interlocuteur est tout près)

Ou encore, **ya na ndéjwa** : *oui, bonjour à toi !*

(si l'interlocuteur est éloigné)

MABIK et MISAMU disent bonjour à une personne (KUMB) ;

wuma rambuge : *bonjour !*

(si l'interlocuteur est tout près)

Ou bien, **wuma rambuga** : *bonjour !*

(si l'interlocuteur est éloigné)

KUMB répond : **yi na jénu** : *bonjour à vous aussi !*

(si les interlocuteurs sont tout près)

Ou encore, **ya na jénwa** : *bonjour à vous aussi !*

(si les interlocuteurs sont éloignés)

□ *La journée*

ISANG salue une personne (BUSUGU) ;

mbolwè : *salut* !

(si l'interlocuteur est tout près)

Ou encore, **mbolwa** : *salut* !

(si l'interlocuteur est éloigné)

BUSUGU répond : **yi mbolwè** : *salut* !

(si l'interlocuteur est tout près) *oui, salut* !

Ou encore, **ya mbolwa** : *salut* !

(si l'interlocuteur est éloigné)

MABIK et MIHINDU saluent une personne (SIMBU) ;

mbolwè ! *salut à toi* !

(si l'interlocuteur est tout près)

Ou bien, **mbolwa** : *salut à toi* !

(si l'interlocuteur est éloigné)

SIMBU répond : **yi mbolwanwè** : *salut à vous* !

(si les interlocuteurs sont tout près)

Ou encore, **ya mbolwanwa** : *salut à vous* !

(si les interlocuteurs sont éloignés)

□ *La soirée*

MOMBU dit bonsoir à une personne (NDOMBI) ;

wi mogi : *bonsoir* !

NDOMBI répond : **yi ni mogi** : *oui bonsoir* !

Ou encore, **yi na ndéwagu** : *bonsoir à toi aussi* !

(si l'interlocuteur est près)

Ou bien, **ya wi mogia** : *bonsoir* !

ou encore, **ya na ndéwawa**

(si l'interlocuteur est éloigné)

MABIK et MISAMU disent bonsoir à une personne (KUMB) ;

wi mogi : *bonsoir à toi !*

(si l'interlocuteur est près)

Ou encore, **wi mogia** : *bonsoir à toi !*

(si l'interlocuteur est éloigné)

KUMB répond : **yi dwi mogi** : *bonsoir à vous !*

(si les interlocuteurs sont tout près)

ou bien, **ya dwi mogia** : *bonsoir à vous !*

(si les interlocuteurs sont éloignés)

□ *Autres salutations*

MABIK dit à MISAMU : **i ke ngwalio** : *au revoir*

MISAMU répond : **yi i ke ngwalio** : *oui, au revoir*

MABIK dit à MISAMU : **mukolu boti** : *bonne nuit*

MISAMU répond : **na ndé wandi, mukolu boti** : *bonne nuit à toi aussi.*

MABIK dit à MISAMU : **wu tsi tébuge** : *as-tu vu le jour ?*

MISAMU répond : **yi ni tsi tébuge** : *oui, j'ai vu le jour.*

MABIK dit à MISAMU : **wu ji vane** : *es-tu là ?*

MISAMU répond : **yi ni ji vane** : *oui, je suis là.*

II. CONVERSATION ET QUESTIONS

□ *Comment ça va ?*

MABIK dit à MISAMU : **wuji mwa burange** : *ça va ? ou comment vas-tu ?*

MISAMU répond : **yi ni ji burange** : *oui, je me porte bien.*

Ou encore, **mwa pésu** : *ça va un peu.*

- Pour une personne malade, on dira par exemple :

NDOMBI demande à DIVAGU : **ibédu a ji burange** : *le malade va bien ? ou comment se porte le malade ?*

DIVAGU répond : **ike va murime** : *son état est critique ou s'aggrave.*

- ou encore, **vane-vane** : *son état est stationnaire.*

NDOMBI dit : **Nzambi o mu béluse** : *Dieu va le guérir.*

□ *Qu'est-ce que c'est ?*

MABIK dit à MISAMU : **yine yi** ; ou **ayine yi** : *qu'est-ce que c'est ?*

MISAMU répond : **ilàku** : *c'est l'assiette.*

□ *Autres questions et réponses*

MABIK dit à MISAMU : **wi vosi yipunu** : *parles-tu le yipunu ?*

MISAMU répond : **yi ni vosi yipunu mwa pésu** : *je parle le yipunu un peu .*

- **ngé vosi yipunu** : *je ne parle pas le yipunu.*

- **ni vosi mbémbu bapunu** : *je parle la langue des Punu.*

- **yipunu mbémbu jivu na mañingile** : *le yipunu est une belle langue.*

MABIK dit à MISAMU : **wu ne nzale** : *as-tu faim ?*

MISAMU répond : **yi ni ne nzale** : *oui, j'ai faim.*

MABIK dit à MISAMU : **wu ne pwile mambe** : *as-tu soif ?*
MISAMU répond : **yi ni ne pwile mambe** ; *oui, j'ai soif.*

MABIK dit à MISAMU : **yi wi vâgi** : *qu'est-ce que tu fais ?*
MISAMU répond : **u ji ni ji** : *je suis en train de manger.*

MABIK dit à MISAMU : **yi wi ji** : *qu'est-ce que tu manges ?*
MISAMU répond : **mupàle ni ji** : *je suis en train de manger la banane.*

□ *Défenses et actions*

MABIK dit à MISAMU : **dunde** : *laisse !*
MISAMU répond : **ngo dunde** : *je ne laisse pas.*

MABIK dit à MISAMU : **bumine** ou **sise** : *laisse !*
MISAMU répond : **ngo bumine** ou bien, **ngo sise** : *je ne laisse pas.*

MABIK dit à MISAMU : **u ya bèmbe** : *ne touche pas !*
MISAMU répond :
ngo bèmbe : *je ne toucherai pas.*
niu [nu] bèmbe : *je vais toucher, je toucherai.*

□ *Les présentations entre Kweli, Kas et Kumb*

KAS, là KWELI : KAS, *je te présente (ou voici) KWELI*

KAS dit à KWELI et SIMBU : **lanu mbatsiami** : *voici mon ami (je vous présente mon ami KUMB)*
KWELI demande à KUMB : **dine diagu yi** : *quel est ton nom ?*

KUMB répond : **dine diami Kumb** : *mon nom est KUMB.*

KWELI demande à Kumb : **KUMB a ji** ou encore **Kumb mwane ñi** : *Kumb le fils de qui ?*

KUMB répond : **ménu Kumb- aji- Nzamb** : *je suis le fils de NZAMB.*

- **ménu mwane Nzamb** : *je suis le fils de NZAMB.*

KWELI demande à KUMB : **mamagu aña** : *qui est ta mère ?*
ou **dine di mamagu yi** : *quel est le nom de ta mère ?*

KUMB répond : **dine di mame Isang-i-Mombu**

KAS dit : **agune ñi** : *qui est-ce ?*

KUMB répond : **agugu ibusi yami bé néngili Marundu** :
c'est ma sœur qu'on appelle Marundu.

MARUNDU dit à son frère KUMB : **ja Ku, twèndi** : *mon aîné Kumb allons !*

□ *Les interjections (Mitatulu)*

yélélélé : pour marquer la joie

ho ou **mamo** : pour marquer la surprise ou l'étonnement

yi, jo, kayo, yu, kayé : pour marquer la douleur

yo, yine, jojwè : pour marquer l'approbation

aa, yii, nési : pour marquer le refus

mbukwo, mamo : accompagne les pleurs.

□ *Rencontre entre Mbome l'autochtone et Nzagu le visiteur*

MBOME en voyant NZAGU dit : **samba, là mweñié...** *bienvenue à toi le visiteur (s'il ne le connaît pas).*

-**samba, là Nzagu[wé]** : *bienvenue à Nzagu.*

MBOME demande à NZAGU : **kumbu dibàle** : *quelle est la devise de l'homme ?*

NZAGU répond : **kumbu dibàle dimañi** : *ma devise est le caillou suivi d'un récital (mukake).*

MBOME énoncera aussi sa devise suivi d'un *récital (mukake).*

MBOME demande à NZAGU : **ka misamu ou bikumbu** : *les nouvelles !*

NZAGU donne les nouvelles en premier et il dira à la fin :

biami bikumbu a bine tuke va dioma : (**ka**, *répond l'autre*)

J'ai énoncé mes nouvelles, j'attends les tiennes.

NZAGU reprend à son tour en disant :

biagu bikumbu wu ma pège, ni ma gulu, ike biami ngo vège : *tu m'as fait part de tes nouvelles, j'ai compris, voici les miennes.*

□ *Souhait de bienvenue à des parents de retour des champs ou d'un voyage.*

Les enfants disent à la vue des parents ou d'un parent : **yélé tata**,

yélé tata... malèmbié... samba : *bienvenue à toi papa.*

On dit aussi : **Là taté... malèmbié... samba** : *bienvenue à toi papa.*

Là, jajié... malèmbié... samba : *bienvenue à toi grand frère*

Là, mamé... malèmbié... samba : *bienvenue à toi ma mère*

Yélé, mwana... malèmbié... samba : *bienvenue à toi mon enfant.*

□ *Rencontre de deux personnes qui se sont perdues de vue*

BUKANDU dit à NDOMBI : **Ndo, kayi didi nàne** : *Ndombi, pourquoi je ne te vois plus ?*

Ndo, kayi uma tsièmgile nàne : *Ndombi pourquoi as-tu disparu comme ça ? ou pourquoi un tel silence ?*

Ndo, vake diduge : *Ndombi, ça fait longtemps que nous nous sommes croisés ?*

NDOMBI répond :

ni ji vave : *je suis là.*

ni ne bisalu bi pwèle : *j'ai beaucoup de travail.*

ni bétsi no bèle : *j'étais malade.*

□ *Rencontre avec un visiteur*

ibèngunu : *la rencontre*

ndayi : *rendez-vous*

ikume : *rencontre hasardeuse*

mbolwè ou **mbolwa** : *bonjour (dibàle, mugétu, ngébi : garçon, fille, enfant)*

nzile : *le chemin*

mwéni : *le visiteur*

mutsige : *l'autochtone*

banke : *la banque* ou (**dimañi di mbongu**)

poste : *la poste*

lotèle : *l'hôtel*

mbangu matsane, taxi : *le taxi*

dikase : *le marché*

bivète : *le bar ou la buvette*

diviasu : *aéroport*

dikumbi : *l'avion*

mulalene : *le train*

kokolu : *pardon, s'il vous plaît*

u bèngunu : *se rencontrer*

u vwivule : *demander*

u longe : *montrer, indiquer, enseigner, conseiller*

□ *La conversation de Bobby et Kombil*

BOBBY : **dibàle mbolwa** : *bonjour à toi le garçon ou homme !*

KOMBIL : **ya mbolwa** : *oui bonjour à toi aussi !*

BOBBY : **ménu mwéni** : *je suis un visiteur*

KOMBIL : **samba mutu nzambi** : *bienvenue créature de Dieu !*

- **ménu mutsige** : *je suis un autochtone.*

- **ka ndéju** ou **ka ndé** : *et toi ?*

BOBBY répond : **ménu ngési** : *je suis anglais.*

KOMBIL : **yové**, *c'est bien !*

- **kayi bumuri nàne** : *pourquoi es-tu couvert de poussière ?*

BOBBY : **mulingu baribi ilimbe divépiri** : *cela montre que j'ai voyagé dans le car Barbier.*

- **kokòlu tsiagu, ndongi nzile dikase** : *s'il te plaît indique moi le chemin du marché.*

KOMBIL : **dikase diji va mugule ingànge** : *le marché est à côté de l'église.*

BOBBY : **diboti di néni** : *merci beaucoup.*

KOMBIL : **va ga diàmbu** : *il n'y a pas de quoi.*

BOBBY : **i ke ngwalio** : *au revoir.*

□ *Comment dit-on merci ?*

bumbè : remerciements adressés aux beaux-parents. Il est accompagné d'un léger battement des mains.

kokòku (uvòro) : remerciements adressés à un chasseur, un pêcheur...

yélélélé (diboti) : *merci beaucoup à toi, homme de bonne foi.*

dibòti : *merc.*

III. S'ORIENTER DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

□ *Dans l'espace*

mabàle : la droite

magétu : la gauche

gusu : devant

nzime : derrière

julu : en haut

tsi : le bas

gari : le milieu

vàle : au loin

mugule : tout près ou à côté

bébéli : proche

□ *Dans le temps*

nzimasige : avant-hier

masige : hier

na muñi ou **na ñangu** : aujourd'hui

mugèse : demain

mune mosi : après-demain

nzime na yine : le surlendemain

□ *La conversation*

géngise ô magétu : regarde à gauche.

ni bétsi masige ô dimbu : j'étais hier au village.

mame o ruge mune mosi : maman viendra après demain.

tate ake vâle : papa est loin.

□ *les jours de la semaine (bilumbu bi tsone)*

tsone : dimanche

nduke tsone : lundi

ndande tsone : mardi

gari tsone : *mercredi*
ndande i mane tsone : *jeudi*
nduke i mane tsone : *vendredi*
imane tsone : *samedi*

□ *Les mois de l'année (miwéli mi ilime)*

Les mois de l'année correspondent à des périodes bien définies. Chez les Punu il y a six périodes au cours d'une année qui regroupent les mois deux à deux.

tsùmbi : *septembre et octobre*
dijo di géyi : *novembre et décembre*
dijo di néni : *janvier et février*
sakule bibogu : *mars et avril*
bañige bibogu : *mai et juin*
yisasàku : *juillet et août*

□ *Les saisons*

itsubi : *la saison des pluies*
mangele : *la saison sèche*
kéki tsubi : *la petite saison des pluies*
kéki gangi : *la petite saison sèche*
mupume : *l'année*

□ *Le vocabulaire du temps et des astres*

ilumbu : *le jour*
tsone : *la semaine*
muwéli : *le mois*
tsungi ou ngondi : *la lune*
ñangu : *le soleil*
madudumbi : *les nuages*
mbwélili : *une étoile*

kaki : *l'éclair*
mungudi : *le cyclone*
julu nzambi : *le ciel*
disàle : *la rosée*
idumu i mfule : *la tornade*
mfule : *la pluie*
magunde : *siècle, millénaire*
mwètse : *le clair de lune*
tandu bulongu : *nord*
bande bulongu : *sud*
mbàle bulongu : *est*
gétu bulongu : *ouest*
ilingi-lingi : *le centre du monde*
kédi : *le matin*
tsisige : *le soir ou l'après-midi*
mukolu : *la nuit*
gari wisi : *minuit*
wisi : *le temps*
makièle : *l'aurore*
ditébugulu di wisi : *l'aube*
dimèngi di wisi : *le crépuscule*
dirambe : *le marais*
divèmbili : *la rafale de pluie*
dimungi, dungèmbi : *le brouillard*
yotsi : *le froid*
yusile : *la chaleur*

IV. SAVOIR COMPTER ET CALCULER

1. *Savoir compter*

0 : vùnge

1 : imosi

2 : bibéji

3 : birièru (bitatu)

4 : bine

5 : biranu

6 : bisiamunu

7 : isambwali

8 : inane

9 : ifu

10 : digumi ou igumi

11 : digumi na imosi

12 : digumi na bibéji...*jusqu'à dix-neuf (10 + na + le chiffre associé à 10)*

20 : magumi ma béji

21 : magumi ma béji na imosi... *jusqu'à vingt-neuf (20 + na + le chiffre associé à 20)*

30 : magumi ma riéru

31 : magumi ma riéru na imosi... *jusqu'à trente-neuf (30 + na + le chiffre associé à 30)*

40 : magumi mane

41 : magumi mane na imosi... *jusqu'à quarante-neuf (40 + na + le chiffre associé à 40)*

50 : magumi ma ranu

51 : magumi ma ranu na imosi... *jusqu'à cinquante-neuf (50 + na + le chiffre associé à 50)*

60 : magumi ma siamunu

61 : magumi ma siamunu na imosi... *jusqu'à soixante-neuf (60 + na + le chiffre associé à 60)*

70 : magumi du sambwali

71 : magumi du sambwali na imosi... *jusqu'à soixante-dix-neuf (70 + na + le chiffre associé à 70)*

80 : **magumi du nane**

81 : **magumi du nane na imosi...** *jusqu'à quatre-vingt-neuf*
(80 + **na** + le chiffre associé à 80)

90 : **magumi du fu**

91 : **magumi du fu na imosi...** *jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf*
(90 + **na** + le chiffre associé à 90)

100 : **kame**

101 : **kame na imosi...** *jusqu'à cent quatre-vingt-dix-neuf*
(100 + **na** + le chiffre associé à 100)

1.000 : **tosini**

1001 : **tosini na imosi...** *jusqu'à mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf* (1000 + **na** + le chiffre associé à 1000)

1.000.000 : **ivévi**

□ *La conversation*

tale maki : *compte les œufs.*

pégi diàki di mosi : *donne-moi un œuf.*

utsi tàle : *as-tu compté ?*

yi ni tsi tàle : *oui j'ai compté.*

batabe kwéni tsivu nagu : *combien de moutons as-tu ?*

nine tabe iranu : *j'ai cinq moutons.*

talàti va vùnge dédi nave kame : *compte de zéro à cent.*

talanu : *comptez*

2. *Savoir compter de l'argent : mbongu*

1 franc : **fure** (*ancien franc français*)

5 francs (*f cfa*) : **doli du mosi**

10 francs : **doli béji**

15 francs : **doli irièru**

20 francs : **doli jine**

25 francs : **doli iranu**

50 francs : **digumi di doli**

100 francs : **magumi ma béji**

150 francs : **magumi ma rièru**
 200 francs **magumi mane**
 250 francs : **magumi ma ranu**
 300 francs : **magumi ma siamunu**
 350 francs : **magumi du sambwali**
 400 francs : **magumi du nane**
 450 francs : **magumi du fu**
 500 francs : **kame doli**
 550 francs : **kame na digumi di doli** (*au-delà, on ajoute la somme associée*).
 600 francs : **kame na magumi ma béji**
 650 francs : **kame na magumi ma rièru** (*au-delà, on ajoute la somme associée*).
 700 francs : **kame na magumi mane** (*au-delà, on ajoute la somme associée*).
 800 francs : **kame na magumi ma siamunu** (*au-delà, on ajoute la somme associée*).
 900 francs : **kame na magumi du nane** (*au-delà, on ajoute la somme associée*).
 1.000 francs : **kame béji** (*au-delà, on ajoute la somme associée*).
 2.000 francs : **kame jine** (*au-delà, on compte le nombre de kame[500]*)
 5.000 francs : **tosini mosi**
 10.000 francs : **tosini béji** (*au-delà, on compte le nombre de tosini 5.000.*)
 1.000.000 francs : **ivèvi i mosi** (*au-delà, on compte le nombre de bivèvi*)

□ **Dans une conversation**

pégi kame doli : *donne-moi 500 francs.*

nise ka dile ba doli : *je n'ai pas encore eu d'argent.*

wi ndwàni tosini doli : *tu me dois 5.000 francs.*

ni jabi : *je sais.*

wu ya libene dinwàne diami : *n'oublie pas mon dû (la dette).*

ngo libene : *je n'oublierai pas.*

kabusili mbongu tsiami : *rends-moi mon argent.*

wu tsi dile mu tsone aji rugi : *tu auras cet argent la semaine prochaine.*

3. Savoir calculer

□ *L'addition*

1 + 1 = 2 : **imosi na imosi =** : **wu dile bibéji** (*1 ajouté à 1, tu gagnes 2*).

4 + 5 = 9 : **bine na biranu =** : **wu dile ifu** (*4 ajouté à 5, tu gagnes 9*).

□ *La soustraction*

10 - 8 = 2 : **digumi wu ke dusule inane =** : **vo siale bibéji** (*à 10 tu enlèves 8, il reste 2*).

□ *La division*

8 : 4 = 2 : **inane yu gabile bane =** : **kadi mutu o dila bibéji** (*8 à partager entre deux personnes chacun aura 2*).

□ *La multiplication*

4 x 2 = 8 : **bine ñongu béji =** : **wu dile inane** (*4 multiplié deux fois, tu auras huit ; ñongu est le nombre de fois*).

bine kumbu béji = : **wu dile inane** (*kumbu est aussi le nombre de fois*).

□ *les nombres ordinaux*

tège : *premier*

mubéji : *deuxième*

murièru : *troisième*

mwine : *quatrième*

muranu : *cinquième*

musiamunu : *sixième*

musambwali : *septième*

munane : *huitième*

mufu : *neuvième*

mugumi : *dixième*

Exemple : **mwanami tège ajo fwale** : *mon premier fils est en France.*

□ *les unités de poids et de mesures*

dupitsu : *poids*

yélu : *la mesure*

yétsu : *mensuration, taille*

pwasiñi : *surface*

pwalongi : *longueur*

pwañi : *largeur*

défu : *volume*

yétsu : *mètre*

dwèndu : *kilomètre*

mudodu : *la balance*

□ *Comment lit-on l'heure ?*

diwéru : *l'heure*

ibuku : *minute (le bout d'une heure)*

kole : *montre*

pégi diwéru : *donne-moi l'heure.*

diwéru di mosi : *une heure...*

N. B : Le jour est partagé en deux fois 12 heures.

12 heures le jour (6 heures du matin à 6 heures du soir).

12 heures de nuit (6 heures du soir à 6 heures du matin).

□ **Les différents moments de la journée**

kédi : *le matin* (de 7h à 10h) ou matinée

yari i midi : *vers midi* (de 10h à 12h)

manèngi : *midi* (à 12h 00)

tsisige : *après midi* (de 12h à 18h)

mukolu : *la nuit* (de 18h à 23h)

gari wisi : *minuit* (à 24h 00, le milieu de la nuit)

makièle : *aurore* (de 24h à 4h), on entend les premiers chants des perdrix (**bangwali**).

ditébugulu : *aube* (de 4h à 6h), on entend les premiers chants de coqs.

diwéru yi : *quelle heure est-il ?*

pégi diwéru : *donne-moi l'heure.*

- Pour lire l'heure il faut prendre en compte les différents moments de la journée.

Exemples :

Il est 10h : **tuke va digumi di mawéru di kédi** (*nous sommes à 10h de la matinée*).

Il est 7h 30 : **tuke va isambwali i mawéru na bibuku**

Il est 12h 00 : **ake digumi di mawéru na mawéru ma béji.**

Il est 24h 00 : **ake gari wisi** (*nous sommes au milieu de la nuit*).

Il est 13h 00 : **ake digumi na mawéru ma rièru matsisige** (*il est 13h de l'après-midi*).

Il est 4h du matin : **tuke va makièle ou bangwali ba ma bake** (*c'est le moment du chant des perdrix*).

□ *Pour écrire une lettre*

isangomu : la lettre

ka misamu : quelles sont les nouvelles ?

ni ji burange : je me porte bien (avoir une apparente santé).

polu mbiji : je me porte assez bien.

ka ndéju : et toi ?

ka jénu : et vous ?

durèse : l'adresse

ilimbe : la signature

u rènde : écrire

u range : lire

u tinde : envoyer

timbere : timbre

muvilopu : l'enveloppe

□ *Les expressions du début de la lettre*

Au début de la lettre on ne met pas *cher*. On met directement le nom ou le statut de la personne à laquelle on adresse la lettre. On dira :

mwane ta : l'enfant de mon père !

tate na mame : papa et maman !

mame aji murime : ma mère du cœur !

mwadi bik : mon petit frère Mabik !

mwa yami : mon amour !

yirondu yami : mon amour !

jaji aji Nzamb ou **ja Nzamb** : mon grand frère Nzamb !

□ *Les expressions de fin de lettre*

kame mbolu : salutations (cent bonjours)

na digobe diotsu : avec tout mon respect

na yirondu yotsu : avec tout mon amour

na murimami wotsu : avec tout mon cœur

na matase ma boti : avec des bonnes pensées

□ *Quelques conseils avant la fin de la lettre*

du tsana na burànge : *soyez sages, soyez prudents.*

na dinònge di ma sile ba gulu : *avec l'entente laissée par les ancêtres.*

na yèntse i nzambi : *avec la confiance de dieu .*

N. B : Toutes ces expressions sont suivies du nom de celui qui écrit la lettre.

□ *Un exemple de lettre*

mame aji murime ! : *ma mère bien aimée !*

ni ji burange gunu fwale : *je me porte bien ici en France.*

ike yotsi ayi boki mañuru : *seul le froid tue mon corps.*

ô ibuku yami, munombi bu ménu : *dans ma classe, je suis le seul Noir.*

gunu fwale, bangombi ba ma laguge mumbari béji misoni mi batabe na bakoku : *ici en France, les vaches sont folles car elles mangent les farines animales.*

a gunu, bibambe bi mosi bagé rondi banombi : *ici, certains Blancs n'aiment pas les Noirs.*

nane bivunde ba ma vale yiri : *magène é yirugi nzobu ô dimbu di ngane bane ndunge* : *comme les ancêtres avaient dit dans leur proverbe : la panthère à l'étranger est semblable à une civette (ou devient une civette). Ils ont raison.*

ni tsi dile ô ikole né lime : *je suis passé en classe supérieure.*

na yirundu i fumu nzambi : *avec la grâce de Dieu.*

na digobe diotsu : *avec tout mon respect*

mwanagu Mabik ô fwale : *ton enfant Mabik en France.*

V. LA FAMILLE ET LA COMMUNICATION

1. Les expressions et la communication

año : *qui est-ce ? ou à qui ai-je l'honneur ?*

iviose mbile : *le téléphone*

nzande : *(la toile) internet*

mbile : *un appel*

bonganu iviose mbile : *décrocher le téléphone*

misamu : *informations, nouvelles*

ilumbi : *un message*

diboti : *merci*

diméru : *le numéro*

vaga diambu : *il n'y a pas de problèmes.*

u kobige : *accrocher, raccrocher*

u nèngile : *appeler*

u nèngulile : *rappeler*

u kèlise : *patienter, attendre*

□ *Une conversation téléphonique entre Muketu et Bunde*

MUKETU : **a ke nèngile bunde na iviose mbile** : *Muketu téléphone à Bunde.*

BUNDE : **año** : *allô !*

MUKETU : **agu ménu (c'est moi), Muketu i bwa mbile, Muketu i nengili** : *c'est Muketu qui appelle.*

BUNDE : **samba** : *je suis content de t'entendre.*

MUKETU : **mbwi** : *tu vas bien ?*

BUNDE : **polu mbiji, mwa pésu** : *ça va un peu.*

MUKETU : **ka ndé** : *et toi ?*

BUNDE : **va gégéyi** : *ça va un peu (tout doucement)*

- **ka misamu** : *quelles sont les nouvelles ?*

MUKETU : **ni rondi u vose na Ikapi** : *j'aimerai parler avec Ikapi.*

BUNDE : u kèle : patiente !

- Ikapi a gatsi : Ikapi n'est pas là.

- wu sile ilumbi : veux-tu laisser un message ?

MUKETU : va ga diambu, niu [nu] nèngulile va tsisige : il n'y a pas de quoi, je rappellerai le soir.

- kabogu i ke ngwalio : donc au revoir

BUNDE : i ke ngwalio : au revoir

□ **Apprendre à l'école du village**

mitalulu : les opérations

mutondu : le stylo, le bic

kayi : le cahier

kobi : le sac

kulati : la calculatrice

diku : le dictionnaire

dibuku : le livre

dilongi : un conseil

diapu : diapositive

dinati : l'ordinateur

dusavu : le conte

dwimbu : la chanson

ikambi : le traducteur

ikole : l'école

itidi : l'étudiant

ingane : le jeu

isupu : préservatif

kugu : la devinette

makibu : un gage

mugande : le papier

mulébi : le corps de garde

mulonzi : le maître

mwane ikole : l'élève

nongu : le proverbe

portabele : le portable

u supule, u vandule : traduire

u vandule : *expliquer un proverbe*

u vindige : *expliquer, traduire*

yiru (bi) : *un euro*

□ *Pour donner un avertissement*

On dira :

- **wu kèbene** : *fais attention !*

- **wu be na mune u be** : *prends garde !*

- **mungo gome bagandu** [l'assistance répond] **a sabule bidube mu mambe** : *celui qui a peur des crocodiles doit sortir les nasses de l'eau.*

L'avertissement peut se donner sous forme de chansonnette :

- **pili [ja] miè** : *la vipère dit, il m'a piétinée* [l'assistance répond] **ilibe** : *c'est un hasard ou un oubli.*

- **pili ja miè** : *la vipère dit, il m'a encore piétinée* [l'assistance répond] **ilibe** : *c'est un oubli.*

a di murièru, kande, o gu tsafule : *la troisième fois, c'est un fait exprès, elle va vous mordre* [l'assistance répond] **tsafu** : *mordu !*

- Il faut savoir que le terme « **ja miè** » est la forme contractée de **jandiri**, *dit que* et « **miè** » qui est la forme contractée du verbe **u miène** : *piétiner*. La sagesse demande aux gens de s'inspirer des animaux par une observation fine. Ici, la vipère attaque car elle considère la troisième tentative comme une agression.

□ *Dialogue entre le maître et les élèves*

Pour attirer l'attention des élèves, le maître dira :

- **bigulu mambu matuji limba** : *ceux qui écoutent la parole, suivez !*

- **limba** : *nous t'écoutons* (répondent les élèves).

- **oyi vosi ménu, koyi vosi** : *celui qui parle c'est moi, qui parle ?*

- **ndéju** : *c'est toi*
- **añi [é] é jabi mukake mabik bé nèngili dibàle** : *qui connaît le récital de mabik intitulé dibàle ?*
- **ménu** : *c'est moi* (répond un élève)

Dibàle : le garçon ou l'homme

dibàle pandi : *un garçon doit être fort, rusé.*

dibàle géfu na mitanguni : *un garçon ne meurt pas à cause de la médisance.*

dibàle tsiri dibàle : *ne pas confondre le garçon avec un parassolier.*

ma wa wange ma ta dibàle : *les mauvaises décisions du garçon,*

mangwé, mangwé... kukudu : *sont sans valeur* (répond l'assistance).

dibàle pandi : *un garçon doit être malin.*

dibàle ga mugéyi : *un garçon doit agir avec courage.*

dibàle di [i]koguru dine bukañi : *un garçon doit être tenace.*

dibàle pandi : *un garçon doit être débrouillard.*

mwa dibàle gé ñaki : *un garçon ne doit pas mentir ni tuer.*

A la fin du récital, il dit : "**oyi tubuli mabiké, koyi tubuli**": *c'est Mabik l'auteur*

Les autres répondent : **Mabik [a, o]**

Dikàke : la main

dikàke diami : *ma main*

dine milémbu miranu na mavuli mane : *elle a cinq doigts et quatre espaces.*

agu mulémbu [wa] tsièli : *voici l'auriculaire,*

na nduke [a] tsièli : *suivi de l'annulaire, (bis)*

na mundube ndube : *suivi du majeur, (bis)*

na ivènde yambe : *puis de l'index, (bis)*

na mwa goño : *et du pouce.*

□ *Les devinettes : kugu*

Pour attirer l'attention de l'assistance, on dit : **makwa** : *suivez!*

Les autres répondent : **nzange** : *on t'écoute !*

Cette expression signifie : nous allons nous poser des colles. Nous nous moquerons de celui qui ne sait pas imaginer. Le terme **makibu** est le gage attribué à un auteur dont la colle n'a pas trouvée de réponse.

Exemples :

- **tsuki, tsuki.....mabéni ma ba numbe**

Bien saillant..... ce sont les seins des jeunes filles.

La devinette traduit le mouvement des seins de jeunes filles.

- **lènge, lènge.....miyile mi bakari**

Suspendues, suspendues.....ce sont les queues des singes.

La devinette traduit le mouvement des queues des singes lors de leur déplacement sur des branches.

- **ké kè, kégeregè.....ñoge ba boke va julu dimañi**

Crac, cric.....c'est un serpent tué sur le caillou.

La devinette traduit le bruit de la machette sur le caillou.

□ *Quelques proverbes : banongu*

- **nzambi agé ji kuñi ditonge véngu mutu** : *c'est Dieu qui donne le souffle et c'est lui qui le reprend.*

- **abé fu batu abé vingi batu** : *ceux qui meurent sont des hommes de même que ceux qui naissent.*

- **dilongi agé basi ponzi** : *un seul conseil suffit pour orienter ou éclairer une personne.*

- **ilumbi i munu iga mufune** : *annoncer une nouvelle de vive voix n'est pas difficile.*

- **nguji na mwane ditéji na kingu** : *il existe une complicité profonde entre une mère et son enfant.*

2. La valeur communicative des injures

Les injures, **bisièngu** chez les Punu sont des paroles proférées dans le discours courant. L'apprenant peut à raison s'interroger sur leur usage. Il est important de tenir compte des situations qui suscitent ces mots. Pour les Punu les insultes ont plusieurs fonctions. Elles servent à choquer, féliciter, encourager, mettre en relief un défaut pour s'en moquer ou mettre de l'animation. L'injure qui fâche est toujours en rapport avec une situation de désaccord, de dispute, de ras le bol lorsque l'interlocuteur est exacerbé par des propos insupportables. Des règles d'éducation proscrivent systématiquement l'insulte. La valeur communicative de l'injure est à la fois manifeste et latente.

On entend des personnes à forte propension injurieuse (**musabu**) pester :

- **mwèke jandi, ago labe butambe bu bènge** : *au moins lui, il ne verra pas la terre rouge.*

- **wu tsinge na moñu mumu butambe** : *tu vivras longtemps sur cette terre.*

- **dugogulu** : *tu es le cœur de l'arbre qui ne dégénère pas.*

- **dubwaku** ou **magungu** : *espèce, caractériel.*

- **mwèke ndéju u bènde bogu** : *j'espère que le champignon poussera sur ton corps.*

Toutes ces insultes de façon métaphorique font référence à la mort. Le sujet qui les adresse à l'autre souhaite sa disparition.

Pour notifier un défaut chez une personne qui agace, les interlocuteurs disent :

- **là mbasu nonguru** : *regarde-moi son nez disproportionné !*

- **là munu sudu** : *regarde-moi sa bouche tordue !*

- **mwane mubi** : *quel vilain petit !*

D'autres types d'injures ont pour fonction de motiver ou d'encourager un individu.

Lorsqu'un adulte sollicite d'un plus jeune l'accomplissement d'une tâche difficile, et qu'il se trouve excédé par les hésitations de ce dernier, il peut lui dire par exemple :

- **vage, diragu di ngujiagu** : *fais-le, con de ta mère !*
- **wu runguse, mamagu** : *tu peux le faire, ta mère !*
- **mugungule mwane Ikapi** : *quelle force, courage a l'enfant d'Ikapi !*
- **mupopolu mwane Mabik** : *quelle santé de fer qui lui a permis de relever ce défi !*

Automatiquement, le jeune à qui l'on s'adresse se dit : « si je ne viens pas à bout de cette tâche, je ne saurais rendre honneur à ma mère. Je dois redoubler d'efforts ». L'injure a une valeur incitative, mais non injurieuse.

Le défi entre deux personnes est marqué par l'expression suivante : **jétu banandi ngongule béji mu musogi, ogu bonduse mbatsi la ivunde** : *nous sommes comme deux mille-pattes sur une branche, celui qui fera tomber l'autre sera le vainqueur.*

Ce genre de défi conduit parfois les protagonistes à des considérations mystiques. L'épilogue reste la mise à mort programmée de l'un.

□ *Les différentes couleurs*

dușièmu : *jaune* (c'est jaune comme l'arbre sièmu)

dumbiri : *gris sombre*

bènge : *rouge ou jaune (par comparaison)*

pinde : *noir*

vème : *blanc*

dumbulu : *vert* (c'est vert comme l'oiseau mbulu)

dumukwélèngi : *bleu*

dumabènge : *violet*

riri : *rouge vif*

fubiri : *sombre*

viva : *éclatant*

Troisième Partie :

LA CULTURE DU PEUPLE PUNU

I. QUELQUES SPÉCIALITÉS CULINAIRES

1. L'organisation des repas

□ *Le matin*

Le petit déjeuner est composé de :

- **biamune** : *aliments chauffés à la braise*
- **yambe** : *la sauce* ou **mwèmbe** : *le bouillon*
- **dingibe** : *le vin de palme* ou **mambe** : (*l'eau dans unealebasse fermée avec la feuille de* **djombu** : *famille des zingibéracées) ou de* **ngungu** : *jonc (famille des marantacées).*
- **disosu** : *infusion de citronnelle*
- **musulu** : *la bouillie de maïs, de taros, d'ignames, de manioc.*

□ *A midi*

Le déjeuner est composé par tous les plats de résistance.

Exemple :

- **mipale** : *la banane* ou **matuke** : *les boulettes de bananes, taros, manioc etc.*
- **yambe i ngatsi na ñame nzagu** : *la sauce de noix de palme à la viande d'éléphant.*
- **masambu mu mbolongu na bukulu** : *le poisson salé à l'aubergine et l'oseille.*
- **ñame isibu ji gumuge mu téri** : *la viande de l'antilope fumée dans la sauce de courges.*
- **dikonzi** : *l'ananas (de ssert)*
- **disosu** : *la citronnelle (infusion)*
- **malamu ma julu** : *le vin de palme raffiné et sucré (vin d'en haut) dans* **murumbu** : *un genre de calebasse effilée.*

□ *Le soir*

Le dîner est composé aussi des plats de résistance.

Exemple :

- **bambale** : *les ignames*
- **batimbe** : *les tubercules de manioc*
- **diumbe di misale mu mudike** : *le paquet de crevettes à l'odika, cuit à l'étouffée.*
- **mwèmbe yogu** : *le bouillon de champignons*
- **musungu** : *le vin de canne à sucre...*
- **disosu** : *la citronnelle (infusion)*

N. B. Pour souhaiter bon appétit on dit :

- **munu jagi** : *bon appétit*, et l'on répond : **jagi** ou **biboti** : *c'est bon.*
- manger sur des feuilles de bananier réchauffées (**mafogu**) est de tradition.

2. Les différents types de repas

□ *les bouillies, misulu*

- **musulu malobi na pinde** : *la bouillie de manioc trempé aux arachides.*
- **musulu malange** : *la bouillie de taros*
- **musulu mimange** : *la bouillie de mangues*
- **musulu mise** : *la bouillie de bananes mûres*
- **musulu bambale** : *la bouillie d'ignames*

□ *les bouillons, mièmbe*

- **mwèmbe bogu** : *le bouillon de champignons*
- **mwèmbe biale** : *le bouillon de petites carpes*
- **mwèmbe bikundu** : *le bouillon de carpes*
- **mwèmbe malulu** : *le bouillon de goujons*

□ *les paquets, miumbe ou magébu*

- **divoñu di téri na bikundu** : *le paquet de courges aux carpes à l'étouffée*

- **mutoru bangole** : *le paquet de silures à l'étouffée*

- **diumbe di tsombi** : *le paquet des larves (chrysalides) de palmier à l'étouffée*

- **mutoru bikundu na mudike** : *le paquet de carpes à l'odika cuit à l'étouffée*

□ *Les grillades, bigagangu*

- **kwage poti na pinde** : *la banane braisée et les arachides grillées.*

- **mise mi gangu** : *les beignets de banane*

- **malange ma kire ma goku na ñiame gumuge** : *les taros braisés et la viande fumée.*

- **timbe goku na ikundu i gumuge** : *les tubercules braisés et la carpe fumée.*

□ *les sauces, biambe*

- **yambe i ngatsi** : *la sauce de noix de palme*

- **yambe i téri** : *la sauce de courges*

- **yambe i matsi ma ngatsi** : *la sauce à l'huile de palme*

- **yambe i migube** : *la sauce aux légumes (feuilles de taros)*

- **nzumburu** : *sauce de palmes sans viande*

□ *les épices, bikukumungu*

- **nungu tsi tsoli** : *petits piments*

- **nungu tsi mamboku** : *gros piments*

- **difioru** ou **difwire** : *écorce de mufire (pithecellobium altissimum Oliv.)*

□ *Les vins : malamu*

- **dingibe** : *le vin de palme*
- **ikumbi** : *le vin de miel*
- **musungu** : *le vin de canne à sucre*
- **malamu ma julu** : *le vin de palme d'en haut*
- **malamu ma milunde** : *les cocktails aux fruits divers*

3. Quelques aliments

□ *Les fruits* (ils servent d'entrée et de dessert)

dilalanzi : *l'orange aigre*

dilolu : *la papaye*

diali di sagu : *le citron*

diali : *mandarine, orange, pamplemousse*

dikonzi : *l'ananas*

divoke : *l'avocat*

dikoke : *la noix de coco*

disigu : *atanga sauvage*

durundu : *fruit rouge d'affromomum giganteum*

dusafu : *l'atanga*

dusari : *petite aubergine amère (solanum nodiflorum Jacq.)*

duvèndu : *petit atanga sauvage*

duvinde : *l'arachide*

duvutu : *le maïs*

duréri : *le concombre*

dugumunu : *la noisette (coula edulis Baill.)*

mbolòngu : *les aubergines*

dilèngi : *la citrouille*

□ *Les légumes*

busili : *genre de champignon*

yogu : *genre de champignon*

difuñi : *genre de champignon*

bunzièriri : *champignon de palmier brûlé*

mako malare : *champignon de bois*

disàbe : *champignon jaune et blanc de palmier brûlé*

mugube : *feuille de taros rouges*

bukùlu : *l'oseille*

□ *Les genres de régimes de bananes*

magòndi : *les régimes de bananes*

bàke : *genre de régimes de bananes*

didungu : *genre de régimes de bananes*

isièluku : *genre de régimes de bananes*

biri : *genre de régimes de bananes*

gogu : *genre de régimes de bananes*

ibale : *genre de régimes de bananes*

muñiangu : *régime de bananes non mûres*

□ *Les genres de tubercules*

majàge : *les casse à dents*

malobi : *tubercules trempés*

mabènge : *genre d'igname*

timbe : *un tubercule de manioc*

kwate : *tubercule de manioc blanc*

dikuku : *tubercule blanc*

timbe diaki : *tubercule jaune*

kongu : *tubercule amèr*

□ *Les genres d'ignames*

mbale : *l'igname*

pumbu : *igname blanche*

ngòmbi : *igname jaune*

divàndi : *igname violette*

dikambe : *igname douce et jaune*

II. LE FONCTIONNEMENT DE LA FAMILLE

1. Le statut et devoirs des membres de la famille

Les Punu sont matrilineaires. Cette filiation a son origine dans le *complexe dit de mame Bwanga*. D'après la légende, la mère Bwanga s'était donnée en sacrifice à Dieu par amour sur la tombe de son fils unique. De façon symbolique, les enfants appartiennent à la lignée maternelle.

Les enfants sont du clan de la famille maternelle. Au même titre que le père, l'oncle maternel a aussi des devoirs et des droits sur les neveux et nièces. Il est le porte-parole, le représentant légitime de sa sœur devant toute assemblée d'hommes. Au sein d'une famille, lorsqu'il se pose un problème grave ou de droit (maladie, décès ou mariage), le chef de famille a obligation d'agir en concertation avec le frère ou autre représentant légitime de son épouse. L'oncle joue le rôle de garant ou de référant lorsque le père est absent.

Le chef de famille et son beau-frère sont réciproquement en position "d'alter ego". Ils se surveillent et se craignent mutuellement. Lorsque l'un intente une action malveillante ou désobligeante (sacrifice, envoûtement...), il s'expose aux sommations de réparation de l'autre, au titre des clauses de la loi coutumière. La femme appartient à la famille du mari. En cas de décès du conjoint, elle peut revenir en mariage au frère ou neveu du défunt. De même, la disparition prématurée de l'épouse peut être l'occasion d'une succession matrimoniale ; à condition que le veuf obtienne l'aval de sa belle famille. Le choix se porte souvent sur l'une des cadettes de la défunte.

L'éducation des enfants est assurée par la famille restreinte et la famille élargie. Les enfants reçoivent protection des deux familles des conjoints. L'obéissance est la première règle. Tout adulte a droit de regard sur les faits et méfaits des plus jeunes.

Les mésactes du jeune sont considérés comme une atteinte grave à la dignité de ses géniteurs. La réhabilitation de la bonne foi d'un déviant fait souvent l'objet d'un bref rituel oratoire : **u lève pési**. Au nom de Dieu, des ancêtres ou d'un parent défunt, l'intéressé implore instamment : **pési vèngu ni labe bakagulile bami**, *je jure au nom de mes ancêtres*.

Les problèmes d'adoption ne se posent pas car un enfant est toujours pris en charge par les parents maternels et paternels.

2. Le respect entre les membres de la famille

Le respect est un élément fondamental dans les dynamiques socio-familiales. La marque de respect est conférée par le droit d'aînesse et le nom que l'on porte. Dans la vie courante, toute femme âgée est la symbolique d'une mère potentielle. A ce titre, un droit de respect naturel lui est dévolu. Pour nommer cette dame, il est juste de dire : "**mame**, *maman* suivi de son nom de famille". Il en est de même pour un père de famille. On dira : **tate**, *papa* suivi du nom de famille.

Le cadet ou la cadette confère le titre de **jaji** ou **yaya** pour nommer son aîné (e). L'aîné d'un ami est par extension l'aîné de tous. Il s'agit là d'une prérogative inaliénable des relations d'amitié et de solidarité à l'égard de son ami. L'ami est pris comme un frère de sang.

Le respect par le nom, "le respect **patronymique**" paraît pour le moins le plus déroutant chez les Punu. En effet, un adulte peut naturellement être amené à témoigner du respect à plus jeune que soi par le simple fait que celui-ci, de par son patronyme, sa devise, évoque l'âme d'une illustre figure de la filiation. Ainsi, une mère de famille peut être amenée à appeler son petit garçon : **tate**, *papa*. Il en est de même pour un père de famille qui appelle sa fille : **mame**, *maman*.

Dans ces deux cas, les enfants portent respectivement le nom des grands-parents. Ils sont la représentation vivante des disparus de leurs géniteurs. Pour nommer son homonyme on dit : **dine** ou **mwa dine**, *mon homonyme*. De façon élégante, on entend les Punu qui portent les mêmes noms s'appeler : **dine Mabik**, **dine Busugu**, **dine Musavu**, **mwa dine**. Chez les Punu, tout le monde tutoie tout le monde. Il n'existe aucune barrière de classes.

Les noms se transmettent de génération en génération. Le nom est un indice d'appartenance à une famille, à une communauté. Le nom détermine le statut au sein d'une famille. Le nom est une composante de la personnalité.

Bukulu, *la généalogie*, est racontée par les grands-parents à l'aîné de la famille si celui-ci est réceptif. Le plus souvent, la mère transmet à sa fille l'histoire du clan aux champs. Le père va révéler les secrets claniques et totémiques à son fils **ô dibugu** : *le lieu où se déroule la récolte du vin de palme*.

3. Le vocabulaire familial

boji : *le beau-fils*

dibàle : *l'homme*

ditati : *le bébé*

ibandu : *le clan*

iduki : *le puîné(e)*

ifumbe : *la famille*

ivale : *le rival*

ivunde : *le grand, l'aîné*

jaji : *grand-frère, grande-soeur*

kage : *grand-père, grand-mère*

kagulile : *arrière-grands-parents*

katsi : *l'oncle*

mame : *maman*

mavase : *les jumeaux*

marine : *le benjamin, benjamine*
moji : *le lignage*
mugatsi : *l'épouse*
mugétu : *la femme*
mulumi : *le mari, l'époux*
mugulu : *l'ancêtre*
mutégule : *petit fils, petite fille*
mwane : *l'enfant*
mwane katsi : *le neveu, la nièce*
ndande tégule : *l'arrière petit fils, petite fille*
ngébi : *le petit, le jeune*
nguji : *la mère*
nzaji : *le beau-frère*
pale : *la rivale*
taji : *le père*
taji kétu : *la tante paternelle*
tsomi : *l'aîné (e)*

4. L'onomastique punu

Chez les Punu, on trouve d'une part des noms de circonstances (jumeaux, initiés, enfants protégés, devises), d'autre part des noms communs.

Chaque individu porte soit un nom de circonstance, soit un nom commun. A cet identifiant est associé le nom du père lié par une "particule d'appartenance" qui varie d'un sujet à l'autre. Il n'existe pas de nom sans signification.

Dans le système onomastique Punu, certains prénoms sont des devises tandis que d'autres sont en rapport avec les astres. L'on y repertorie également des surnoms attribués par des cadets à leurs aînés.

Les devises, **bakumbu**, sont suivies de leur poétique, **mukake**, genre de récitation décryptant les codes de cette devise. Le récitation évoque une vision du monde, une description du mystère de la personnalité du porteur.

Cette vision du monde provient de la lecture des signes du temps, de l'expérience de la vie. Le récit est le fruit d'une expérience accumulée de génération en génération. Le petit-fils peut hériter de la devise de son grand-père, le garçon celle du père, etc.

Les femmes et les hommes qui entrent dans les confréries initiatiques en sortent avec un **kumbu** en liaison avec leur parcours initiatique. La devise fait le lien entre l'imaginaire, le symbolique et le réel.

a). Les noms communs

- **Kumb**, vient du verbe **u kumbe** : éviter les problèmes.
- **Nziengi**, vient du verbe **u siènge** : délimiter un champ, ou encore, **u siènge** : insulter.
- **Mundung**, renvoie à **mungé ndunge** : celui qui a raison.
- **Ibing**, vient du verbe **u bing** : chasser, poursuivre. Ibing est la personne qui poursuit les autres.

Les ancêtres disaient : Kumb-Nziengi ou bien Kumb-*aji*-Nziengi : Kumb *le fils de* Nziengi

- Ibing-*i*-Nziengi : Ibing *le fils de* Nziengi
- Mihindu-*mi*-Nziengi : Mihindu *le fils de* Nziengi
- Nziengi-*ji*-Kumb : Nziengi *le fils de* Kumb.

b). Les noms de circonstances

Mabik vient du verbe **u bik**, manquer, absenter, un parent (décédé) ou des ancêtres.

- **Musunde**, du verbe **u sunde**, descendre, est le nom attribué à un enfant qui sort du ventre de sa mère par les jambes, mais non par la tête. Ce nom signifie « celui qui descend par les pieds ».
- **Musiali**, vient du verbe **u siale**, rester, désigne celui qui est resté dans le ventre de la mère.

Si une femme portant des jumeaux fait une fausse couche et perd un enfant, celui qui reste porte immédiatement ce nom, sans distinction de sexe.

- **Matsang** : les larmes que les hommes versent depuis que le phénomène de la mort existe.

- **Burobu** et **Butamb** sont des noms donnés aux enfants qui échappent aux sorciers.

On leur attribue ce nom pour signifier, sur le plan imaginaire, ce n'est que de la terre, il n'y a rien à tuer. Sur un plan symbolique cet enfant appartient à la terre, la mère universelle.

Quelques exemples de noms

Mabik - ma - Mabik

Burobu - bu - Mabik

Butamb - bu - Mabik

Musiali - [a] gu - Kumb

Matsang - ma - Kumb

c). Les prénoms punu

Diboti : *le bien*

Dimengi : *l'aurore*

Wisi : *le temps*

Yès : *la chance*

d). Les noms "infanto-affectifs"

Généralement, ce sont des noms que les plus jeunes attribuent pendant la période enfantine à leurs aînés. Ils déforment le nom commun initial en ajoutant une syllabe ou en le contractant.

Ce procédé dénote une stratégie qui permet ainsi aux intéressés de faire appel à leurs aînés sous forme de code patronymique.

Ces appellations sont autant une marque de respect que d'affectivité à l'endroit des aînés.

Exemples :

Kogu : Koko

Mukañi : Dékañi

Matsang : Tsa - Tsaatse

Mabik : Débik

Kumb : Ku - Kuk

La *surnomination* trouve sa signification dans des situations vécues au quotidien en milieu punu.

III. LA VIE AGRICOLE

La vie agricole est partagée entre deux saisons : la saison sèche et la saison des pluies.

1. La saison sèche

Vers les mois de mai/juin, les hommes ou les femmes commencent à choisir les lieux des prochains champs. Pour effectuer ce choix, ils débroussaillent *bitsaku*, petites parcelles qui délimitent le champ.

Au cours du mois de juin, les hommes, les femmes et enfants s'en vont camper en forêt. Ils aménagent *milaku*, lieux de camping. La durée du défrichage et d'abattage des arbres dans les champs est de deux mois environ. Les habitants vont travailler ensemble pour constituer *dilande*, ensemble des champs choisis par un groupe de villageois. Le travail en commun prend le nom de *imbile*.

Les villageois vont s'entraider en échangeant les jours de travail d'un champ à l'autre. Pour indiquer aux autres la direction des champs, on utilise *kolulu* (feuilles élaguées sur le sentier).

2. L'abattage des arbres dans les champs

Cette activité est réservée essentiellement aux hommes. Pendant que ceux-ci abattent les grands arbres, les femmes s'activent pour préparer le repas. Celui-ci est composé de boulettes de bananes, tubercules de manioc, etc. accompagnés de délicieuses sauces de noix de palmes *yambi-ngatsi*.

Entre midi et deux heures, lorsque le contenu des marmites respire sur les feuilles de bananiers, une femme ou une jeune fille va prévenir les coupeurs de bois, **bawanzi**.

Pour éviter tout accident imprévu, elle passe du côté où les haches n'ont pas encore livré leur combat avec le gros *mulombe*, *mugane*, etc., arbres des forêts secondaires et primaires.

Pour signaler sa présence, elle dit :

- " *jo, jo, jo* ", et les bûcherons répondent :

- " *Jo, yové*", dans un chœur alterné et rythmé par le bondissement des derniers coups de haches sur les arbres. Les derniers arbres en cours d'abattage tombent eux aussi dans un cri de chœur : "*ko fwa*", et en un mouvement appelé **diyingu**. A la fin de ce "tombage", les bûcherons crient pour signaler que le danger est passé, et que tout se passe bien. Certains en lancent des cris d'encouragements, **konu**, et d'autres fredonnent des mélodies en guise de prières de remerciements.

La femme ou jeune fille qui s'était mise à l'abri derrière des troncs d'arbres interpelle une seconde fois les abatteurs :

- **ruganwo** : *venez !*

A la suite de cet appel, les hommes laissent leurs haches, se dirigent vers **mulaku** où ils vont reprendre des forces.

Le repas terminé, ils retournent aux champs pour continuer l'abattage en chansons.

- *Le rituel des travaux champêtres chez les Punu :*

Tout travail manuel est rythmé par des chansons. Pendant que les hommes s'activent aux champs, les femmes se rendent à la rivière avec des Calebasses pour y puiser de l'eau. Les enfants qui les accompagnent cherchent des petits crabes, **bikèke**, sous les cailloux. Ces "crabettes" leur permettront de jouer au **bukaji**, jeux de famille.

3. La recherche des boutures

A la fin de la période d'abattage, pendant que le soleil assèche les végétaux et que les rats palmistes rongent les cœurs des palmiers, les jeunes garçons tendent des pièges **bidoke**, **mavange**, **mabandu**, **bisuli**, pour capturer des oiseaux, des gazelles, entre autres.

Les jeunes filles, quant à elles, en compagnie de leur maman, vont chercher des rejets de bananes, des boutures de manioc, des ignames, et autres plantes dans des paniers en liane, **misudu**. Ces cultures sont placées sous des branches et feuilles mortes au pied des grands arbres. De temps en temps, les femmes plantent quelques boutures sous le **musoli** pour tester la fertilité de la terre.

4. La mise à feu des champs

Au mois de septembre, profitant d'une journée ensoleillée, les femmes ou les hommes vont mettre du feu aux champs ainsi défrichés. Il est important de faire attention à la direction du vent. Cette précaution d'usage est indispensable pour éviter tout accident pendant l'embrasement. Une personne se tient à la lisière du champ, **pànge nungi**, et encourage la "brûlée" par le chant suivant : **Kangié vole mwèndu Ibonge aké wu dale** : *le feu, file vite pour que la tortue ne te rattrape pas.*

Le lendemain matin, les habitants procèdent à la vérification des brûlis. Ils observent si la masse des végétaux asséchés a été réduite en cendre tout en ramassant les animaux morts.

5. La mise en terre des boutures

Quelques jours plus tard, les femmes cultivent des boutures à des endroits appropriés du champ. Certaines parcelles sont réservées à la culture des ignames jaunes : notamment celles recouvertes par des cendres rouges-ocres. Les cannes à sucre sont cultivées de préférence au bord des points d'eau. Les grains de maïs sont semés à proximité des souches mortes.

Dès les premières pluies ou rosées saisonnières, des bourgeons poussent des boutures mises en terre sous le **musoli** pendant l'abattage. Il existe une science de l'agriculture chez les Punu. Une cultivatrice plante en se référant au cycle de la lune, à la qualité de la terre, à sa position pendant la mise en terre. Exemple : la culture des ignames.

Les ignames sont mis en terre sous des branchages brûlés. La cultivatrice a obligation de s'asseoir à même le sol pour éviter que les jeunes pousses ne deviennent **migànge**, c'est-à-dire des mauvaises ignames qui terminent leur maturation sous le soleil, avec un bout hors de terre. Il est recommandé de ne pas faire des cultures sous une terre encore chaude.

6. Sarclage et récolte des aliments

Quand les pluies se font abondantes, les plantes et l'herbe de toutes sortes poussent dans le champ. Pour aérer les cultures et favoriser une pousse harmonieuse, les femmes réunissent leurs efforts pour le sarclage des champs : c'est le procédé de **imbile**. Le travail s'effectue souvent à mains nues ou protégées par des morceaux de chiffons.

Si le chemin qui mène vers le champ est bordé d'herbes rampantes, il leur est conseillé de se nettoyer les pieds avant tout travail de désherbage. Cette précaution est indispensable pour éviter que l'herbe ne détruise les plantes.

Dans un mouvement d'ensemble, les femmes avancent en chantant dans un chœur rythmé par le « houalement » des machettes dans l'herbe : **isinge sagulé, sagulé... sagulé** : sarclons l'herbe.

Lorsque le soleil arrive au-dessus de leurs têtes, elles se reposent à l'ombre des grands arbres pour partager leurs mets, **inditsini**. Les repas sont servis dans des feuilles de bananiers.

Les faces maquillées par le charbon, elles mangent en écoutant le son des chants des colibris, toucans, pigeons, etc. Les périodes précédant les récoltes sont parfois marquées par une ruée d'animaux dévastateurs, notamment les éléphants.

Pour protéger les cultures de bananiers, les jeunes fabriquent des sonnettes à l'aide des boîtes de conserves ou d'objets bruyants.

La récolte se réalise selon les besoins des familles. Chaque samedi, les femmes accompagnées de leurs filles et parfois de leurs petits garçons se rendent aux champs pour remplir les paniers pour la semaine.

Les régimes de bananes ainsi récoltés sont parfois destinés à la vente de détail aux commerçants venant des villes voisines ou lointaines. Ceux-ci viennent s'approvisionner en régimes de **didungu, bake, biri**, qu'ils vont revendre à la capitale (Libreville qui signifie la ville des esclaves libres). Ce moment de marchandage se nomme **dikase**.

IV. LES ACTIVITÉS DE CHASSE ET PÊCHE

La chasse et la pêche constituent les deux principales activités qui assurent la subsistance des peuples de ces aires culturelles. Il existe plusieurs façons de pratiquer la chasse et la pêche. Celles-ci sont liées aux domaines d'habitat des Punu (zone de forêt ou de savane).

1. La chasse

Selon la tradition, la chasse se fait à l'aide des pièges comme **divuge**, **bidoke** (pour les oiseaux), **mavange** (pour les rats, les chats huants, et les civettes), **mabandu**, **minote** (pour les gazelles, antilopes, et les sangliers), **digèle** (pour les singes) etc.

L'introduction des armes à feu a diversifié ces pratiques de chasse. La chasse au fusil se substitue de plus en plus à la chasse aux pièges. Elle se déroule la nuit comme le jour.

Il convient toutefois de faire mention de l'usage du **pite**, arc traditionnel à flèches empoisonnées par **munaji**, poison sans antidote. L'arbalète, **bute bu mbanze**, est une sorte de « cinq-cinq » utilisé pour la chasse des rats, oiseaux, entre autres. Ces deux types d'armes étaient utilisés par les guerriers bapunu dans leurs confrontations avec les colons.

De nos jours les chasseurs utilisent des calibres « douze ». La stratégie de chasse est la suivante : La chasse est sélective. Le chasseur doit seulement tuer du gibier mâle. Dans le cas de la chasse aux éléphants, seul **mutimbu nzagu**, éléphant solitaire, entre en ligne de mire du chasseur. **Mutimbu nzagu** est un mâle abandonné par le troupeau.

Les Punu l'appellent ainsi car la petite histoire nous dit :

*Lors des rapports entre le mâle et la femelle, la femelle se met en aval de la colline et le mâle en rut en amont. Lorsque la femelle est prête, le mâle prend la femelle d'assaut pour le coït. Le rituel consiste en une course effrénée du mâle vers la femelle. Si la première tentative de pénétration avorte, celui-ci passe définitivement son chemin. Il deviendra **mutimbu**, c'est-à-dire un solitaire de la forêt en érection perpétuelle.*

Ce genre d'éléphant dévaste les champs et déracine les arbres dans la forêt vierge. Si un éléphant est tué par un chasseur d'éléphants, **murèle banzangu**, les villageois sont tous conviés à prendre part au dépeçage. Un rite consacré est mis en application pour la circonstance :

*Le père ou la mère des jumeaux, **kite**, entonne un chant consacré aux jumeaux, puis un récital adressé aux génies. Les chants, les pas de danse viennent harmoniser le rituel. Les participants miment les gestes du chef de cérémonie dans un mouvement d'ensemble accompagné par des cris et pleurs d'enfants qui voient le gros éléphant pour la première fois.*

Le dépeçage du gibier se fait avec des machettes et des couteaux tranchants. Des fumoirs construits à l'occasion servent pour le séchage des parts de viande découpées, **mapule**. Un grand feu de bois est allumé pour accélérer la fumaison.

Trois jours de camping dans la forêt sont souvent nécessaires pour accomplir ce rituel « d'après-chasse ». Mais dès que la viande commence à sécher, les transporteurs prennent **miréri**, paniers de transport, pour porter cette viande vers les marchés de la ville la plus proche. Chaque villageois rentre chez lui avec une part.

2. La pêche

La pêche en eau douce est pratiquée par les femmes au moyen des nasses, **bidube**, **mijonge** qu'elles prennent soin de bourrer avec des feuilles de zingibéracées, **majombu**, des noix de palmes, **ngatsi**, et des fragments de termitières, **tsalu**. Les nasses sont plongées dans des sections de rivière, en eau profonde, **bitsibe**, et tout au long des barrages, **kagu**.

Une autre pratique de pêche artisanale consiste à diluer une substance enivrante en amont des rivières poissonneuses. La pêche prend une tournure quasi rituelle. Pendant quelques jours, des familles quittent le village pour aller camper en forêt dans des endroits aménagés pour la circonstance, **mitsaki**. La pêche, pratiquée pendant cette période est dénommée **mbage**.

Le processus : au milieu d'un coin de la rivière non profond, les pêcheurs construisent **divange**, ensemble de cailloux placés en cercle et comportant une passe par laquelle s'échappera le produit enivrant. Ce breuvage est préparé avec: **magèmbi**, **ngudu**, **bumi**, **tsofi**, entre autres. Les femmes allument un grand feu sur lequel elles brûlent les fruits sécrétant la substance enivrante, **magèmbi**. Ceux-ci sont écrasés avec des longs bâtons, dans un chant d'encouragement :

roka mbagé na magèmbié ikudeme, rokanu mbagé na magèmbié : faites ce breuvage avec les fruits de mugèmbi.

La séance du **mbage** se déroule toujours pendant la nuit. Tôt le matin, tout le monde se rend le long du cours aval de la rivière pour y ramasser les poissons. Le butin est séché sur des fumoirs.

Après cinq jours de camping, les pêcheurs retournent au village avec des paniers pleins de poissons et **mafumbe**, poissons préparés dans des paquets.

V. LES JEUX DES ENFANTS

bingane bi bangébi

L'activité ludique est très abondante chez les Punu. Elle concerne plusieurs types de jeux. Il y a des jeux symboliques, de règle, d'initiation, de mémorisation, d'apprentissage, etc. Parfois, certains jeux sont accompagnés par des chants. La scène ludique est un espace de créativité, de défi, de rivalité fraternelle, d'apprentissage, d'imagination créatrice. Les actants procèdent par adaptation, imitation et reconstruction.

Les jeux débutent par la simple évocation du terme **ingane**. La fin des jeux est marquée par le chant suivant : **ditèngu di kodu kumu bège mwane tu lèli... ha, ha, ha dimburmune mburrre** : le fantôme du bout de la plaine donne-nous ton enfant, nous allons le bercer ha, ha, dispersez-vous. Dès qu'un petit lance cet appel, tout le monde rentre chez soi.

1. tsiési : la gazelle

La gazelle est un jeu qui permet aux enfants de bien compter et de connaître la succession des chiffres et des nombres. Dans ce jeu, la gazelle est un animal rusé. L'enfant doit s'identifier à elle pour savoir calculer vite et bien.

Sur la scène ludique, les enfants se placent en demi-cercle. Chaque acteur passe à tour de rôle devant ses pairs et commence par la question suivante : **tsiési a ka** : *où est la gazelle ?* les autres répondent : **tsiési ko bisanzu** : *la gazelle est partie couper du bois*. **Le principe** est de faire suivre les chiffres les uns avec les autres par ordre décroissant ou croissant jusqu'à la gazelle puis reposer la question du début. On dira :

1. imosi ma duke tsiési, tsiési ko bisanzu, tsiési a ka ?
2. bibéji ma duke imosi, imosi ma duke tsiési, tsiési ko bisanzu, tsiési a ka ?

3. biriéru ma duke bibéji, bibéji ma duke imosi, imosi ma duke tsiési, tsiési ko bisanzu, tsiési a ka ?
4. bine ma duke biriéru, biriéru ma duke bibéji, bibéji ma duke imosi, imosi ma duke tsiési, tsiési ko bisanzu, tsiési a ka ?
5. biranu ma duke bine, bine ma duke biriéru, biriéru ma duke bibéji, bibéji ma duke imosi, imosi ma duke tsiési, tsiési ko bisanzu, tsiési a ka ?
6. bisiamunu ma duke biranu, biranu maduke bine, bine maduke biriéru, biriéru ma duke bibéji, bibéji ma duke imosi, imosi ma duke tsiési, tsiési ko bisanzu, tsiési a ka ?
7. isambwali ma duke bisiamunu, bisiamunu ma duke biranu, biranu maduke bine, bine maduke biriéru, biriéru ma duke bibéji, bibéji ma duke imosi, imosi ma duke tsiési, tsiési ko bisanzu, tsiési a ka ?
8. inane ma duke isambwali, isambwali ma duke bisiamunu, bisiamunu ma duke biranu, biranu maduke bine, bine maduke biriéru, biriéru ma duke bibéji, bibéji ma duke imosi, imosi ma duke tsiési, tsiési ko bisanzu, tsiési a ka ?
9. ifu ma duke inane, inane ma duke isambwali, isambwali ma duke bisiamunu, bisiamunu ma duke biranu, biranu maduke bine, bine maduke biriéru, biriéru ma duke bibéji, bibéji ma duke imosi, imosi ma duke tsiési, tsiési ko bisanzu, tsiési a ka ?
10. digumi ma duke ifu, ifu ma duke inane, inane ma duke isambwali, isambwali ma duke bisiamunu, bisiamunu ma duke biranu, biranu maduke bine, bine maduke biriéru, biriéru ma duke bibéji, bibéji ma duke imosi, imosi ma duke tsiési, tsiési ko bisanzu, tsiési a ka ?

Traduisons le point dix :

10 suit 9, 9 suit 8, 8 suit 7, 7 suit 6, 6 suit 5, 5 suit 4, 4 suit 3, 3 suit 2, 2 suit 1, 1 suit la gazelle qui est partie couper du bois. Où est la gazelle ?

2. kale : le crabe

Le crabe est un jeu qui consiste à citer les noms des autres en insistant sur une syllabe nominale. Sur la scène ludique, les enfants se tiennent debout en formant un cercle.

Ils vont tourner ou rester sur place en tapant dans les mains et en chantant. **Le principe** est qu'un acteur ou une actrice entonne : **kalé lé**, les autres répondent **wu ya mu rangule** : *ne le nomme pas*.

Nu rangule kale : *je vais nommer le crabe*.

kale ja (jandiri) ka, ka, kaka : *le crabe dit ka, ka, kaka*.

Les autres répondent : **wu ya mu rangule** : *ne le nomme pas*.

kalé lé...wu ya mu rangule

kalé lé...wu ya mu rangule

Nu rangule Kumb, Kumb ja ku, ku, Kumb ja kuku...wu ya mu rangule

kalé lé...wu ya mu rangule

Nu rangule Bwang, Bwang ja bwa, bwa, Bwang ja bwabwa...wu ya mu rangule

kalé lé...wu ya mu rangule

Nu rangule Musodu, Musodu ja so, so, Musodu ja soso...wu ya mu rangule

kalé lé...wu ya mu rangule

Nu rangule Bilongu, Bilongu ja lo,lo, Bilongu ja lolo...wu ya mu rangule

kalé lé...wu ya mu rangule

Nu rangule Mabik, Mabik ja bi, bi, Mabik ja bibi...wu ya mu rangule

kalé lé...wu ya mu rangule

kalé lé...wu ya mu rangule

Les noms de tous les enfants seront cités par l'acteur ou l'actrice en scène.

3. Irange-rang : *difficile à citer ou le réciteur*

Irang-rang est un jeu qui permet d'apprendre ou de mémoriser les noms d'oiseaux. Chaque acteur doit être capable de donner au moins dix noms d'oiseaux.

Sur la scène ludique, les enfants se placent en demi-cercle. Une jeune fille ou un jeune garçon se met devant les autres pour commencer. Une mélodie va l'aider à citer les oiseaux.

Le principe :

Irang-rang, irang tsoli u dijombi : *le réciteur qui connaît les oiseaux de la forêt.*

L'assistance répond en chœur : **igumi i dugu :** *tu citeras dix.*

1. mwafi tsoli ji [les autres répondent] mosi
2. kange tsoli ji [les autres répondent] béji
3. mbulu koku tsoli ji [les autres répondent] iriéru
4. mulétsi tsoli ji [les autres répondent] jine
5. itsarare tsoli ji [les autres répondent] iranu
6. pame tsoli ji [les autres répondent] isiamunu
7. ñunge tsoli ji [les autres répondent] isambwali
8. munzarombi tsoli ji [les autres répondent] inane
9. dovi tsoli ji [les autres répondent] ifu
10. ibidu tsoli ji [les autres répondent] digumi

Tout le monde reprend en chœur : **igumi i dugu :** *le compte est bon.*

11. mugugu tsoli ji [les autres répondent] digumi né mosi
12. ngondu tsoli ji [les autres répondent] digumi na béji
13. mbire tsoli ji [les autres répondent] digumi na iriéru
14. togu tsoli ji [les autres répondent] digumi na jine
15. kuge tsoli ji [les autres répondent] digumi na iranu
16. munzange tsoli ji [les autres répondent] digumi na isiamunu

Ainsi de suite...

4. mambe na disimu (l'eau et la berge)

Mambe na disimu est un jeu qui revient à compter, répertorier, différencier les animaux de la forêt (la berge étant du côté de la forêt) et ceux qui sont aquatiques.

Sur la scène ludique, les actants sont placés en demi-cercle. A tour de rôle, un commence en citant dix animaux : cinq de l'eau et cinq de la forêt.

Le principe :

ô mambe bi : à l'eau il y a ! L'assistance répond : **biranu** : cinq

ô disimu bi : à la forêt il y a ! Les autres répondent : **biranu** : cinq

Pale wa mwane kite na ngange u go mane : si tu n'es pas fils d'une mère de jumeaux ou d'un voyant tu ne peux pas les citer.

- niu mane : je pourrai, je finirai

- wu mane : tu pourras ?

- **rangule** : alors cite...

- wu mane...yi...rangule (bis) kale, kari

- wu mane...yi...rangule (bis) musale, kori

- wu mane...yi...rangule (bis) iboke, ibonge

- wu mane...yi...rangule (bis) ngole, ngumbe

- wu mane...yi...rangule (bis) dilulu, nzagu

Tout le monde répond : **digumi di dugu** : le compte est bon, ou tu as cité dix.

VI. L'ART PUNU

L'art punu est bien connu dans le monde entier surtout par ses masques.

La musique traditionnelle comporte des rythmes comme **ikoku**, **malamu**, **révésé**, **mukwange**, etc. Ces différents rythmes accompagnent les danses de réjouissances.

L'art musical comporte plusieurs rythmes. On peut citer : les musiques des confréries initiatiques réservées aux hommes comme le **bwiti**, le **mwiri** et celles des femmes le **ilombu**, **mabanzi**, etc.

Les chants couvrent plusieurs catégories. Le répertoire comprend : des chants populaires, pathétiques, mythiques, consacrés (jumeaux), rituels, de pêche, chasse, travaux champêtres, des chants d'amour, et des mélodies de pleureuses.

Les chorégraphies intègrent les danses des masques, dont **mbwande**, **ikware**, etc.

D'autres domaines comme la vannerie, la poterie offrent une grandeur et une valeur inestimable à l'art punu.

VII. LA SITUATION RELIGIEUSE ET INITIATIQUE

Les Punu croient en l'existence d'un être suprême qu'ils nomment **fumu Nzambi**. Les ancêtres sont des intermédiaires entre les hommes et le Créateur. Avant l'arrivée des missionnaires, les Punu ont rendu un culte au Créateur par l'entremise des ancêtres :

Le rituel de malumbi

Malumbi est un rite consacré aux ancêtres. Tout se déroule pendant la saison sèche avant les travaux champêtres. Avant la tombée de la nuit, le chef du village prend la parole (**u wanze mwanzu**), "**bâ, bâ, je demande le silence aux hommes**". Par cette expression introductive, l'orateur invoque l'esprit du vent qui va transmettre ses dires aux membres de la communauté. « Les grands et les petits écoutez-moi ! bientôt les travaux champêtres. Comme vous le savez, chaque année nous rendons un grand hommage à nos ancêtres. Alors, je prie de vous préparer pour la journée du dimanche. Ce jour-là, nous allons honorer nos anciens ».

Samedi, filles et garçons procèdent au nettoyage des tombes. Les chasseurs se rendent à la chasse. Les femmes préparent plusieurs menus qu'elles conservent sur le fumoir.

Dimanche matin, les habitants se rendent au cimetière avec des plats, Calebasses d'eau et de vin de palme sans oublier quelques outils de travail. Sur les lieux, chaque famille rend prioritairement hommage à ses défunts. Le rite consiste premièrement à déposer une offrande par exemple : repas, fleurs et vin. Deuxièmement, il s'ensuit une conversation incantatoire avec le défunt. Puis, l'assemblée se regroupe autour de la plus ancienne tombe de ce lieu sacré. Le plus âgé des habitants entre en communication avec l'esprit du mort en ces termes : "Nous sommes venus vous rendre visite, tout le monde est présent. Nous allons passer la journée avec vous. J'aimerais que tout se passe bien."

Pour savoir si les ancêtres sont consentants, un messager de circonstance tire un coup de feu en direction du ciel. S'il y a un vol et chant d'oiseaux (**mbulu**) l'avis des ancêtres est favorable. Dans le cas contraire, l'actant procède à un rite d'imploration et de conjuration. Tout avis favorable engage l'aîné de la troupe à poursuivre le rite. Il prend le meilleur vin, il en verse une quantité suffisante au chevet du défunt. L'assistance pousse des cris d'imploration (**biléli**). Le chef prend la terre ainsi humectée avec son doigt et l'applique sur le front de chaque participant. Il prononce les incantations suivantes : « que les ancêtres veillent sur toi par la force et la grâce de Dieu ».

L'assistance entonne des chants de souvenirs qui traduisent les liens de solidarité entre les anciens et les vivants. L'une des chansons les plus populaires s'intitule : **ndèle**. Ce chant marque l'échange entre les vivants et les ancêtres.

Sur le plan initiatique et mystique la spiritualité punu est marquée par les rites sacrés du **mwiri** et du **bwètè**. Ceux-ci sont exclusivement réservés aux hommes. Les rites **ilombo**, **mabanzi**, **nyembé** appartiennent aux femmes. *Pour en savoir plus sur ces rites il faut se référer au livre « Ngongo des initiés ».*

L'incursion des missionnaires chrétiens dans la vie quotidienne punu a eu entre autres conséquences une diabolisation excessive des rites de spiritualité traditionnelle. Il n'y a eu aucune approche critique. Des campagnes de dénigrement, destruction et massacre des chefs religieux ont été menées pour implanter des religions actuelles. L'on sait que ces pratiques inquisitoires ont permis à l'Europe de s'enrichir des reliques et autres objets de l'art sacré. De nombreuses expositions le prouvent à suffisance.

Certains Punu ont librement adhéré au catholicisme, protestantisme. Depuis peu, les autres ont épousé la religion musulmane.

Cette nouvelle donne a profondément entamé la structure patronymique des adhérents. Le visiteur remarquera que les Punu portent des prénoms imposés par ces religions. Ainsi, Musavu Joseph, évoque une conversion catholique, Ikapi Ibrahim, une conversion musulmane.

Si ce système d'attribution des prénoms reste pleinement justifié par les théologiens, il ne semble en contre partie pas conforme aux us punu. En effet, est-il besoin de s'identifier à un saint pour être en accord avec Dieu ? Dieu ne connaît-il pas les noms punu ? Lui qui sait tout ! Là est le problème. L'histoire nous apprend beaucoup sur les malices psychologiques et les motivations profondes de ces religieux.

A l'opposé du système religieux assimilateur, dépersonnalisant et esclavagiste, l'initié au **bwètè**, **mwiri**, **ilombo** et autres rites traditionnels, ne change pas de prénom. Il s'attribue lui-même **kumbu**, *une devise* qui cadre bien avec sa nouvelle vision du monde et son rapport avec les créatures et le créateur. Par cette devise, l'initié conserve son identité et reste en harmonie avec l'univers. C'est par la totalité signifiante de son nom que l'ancêtre premier qui est assis à côté du créateur lui attribuera sa place.

Un exemple de prière hérité du christianisme

Tsambu tsi kréti ô yipunu : *les prières du chrétien en yipunu*

Le signe de croix en yipunu

Mu dine di taji, na di mwane, na di iñuñi i santu, ka : *au nom du père, du fils, et du saint esprit, amen.*

Tajiétu : *notre père*

Tajiétu, ndé u ji ô julu, dine diagu di sième, bundumbe bwagu bu rugi, lake (mambu) mo ndé wi tisi, make vagu mumu butambe dédi no julu.

Tu végi na ñangu biguji biétu bi kale ilumbu. Tsindule masumu métu, nane jétu wandi twi végili bobé tu vini na bé tu siengi kokolu mawéru motsu.

U ya tu bumine tu ké vage masumu, tumbe tu gobuli. Ka
*Notre père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que
ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme
au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.
Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensé, et ne nous soumets pas à la
tentation, mais délivre-nous du mal. Amen.*

VIII. LA MÉDECINE EMPIRIQUE

Cette médecine est exercée par les praticiens (**banganga**) qui connaissent les vertus médicinales des plantes. Chaque **nganga** est spécialisé dans un domaine médical bien précis. Il y a des généralistes aussi. Mais, pour les maladies graves, les patients se rendent chez le praticien qui a fait ses preuves. Ces patients payent **mubèmbu nganga** en guise de droit de consultation. Le **nganga** fournit les médicaments et peut demander d'autres potions (*bisiému*) aux malades. Lorsque le malade est guéri, il vient verser ses honoraires. Toute la relation **nganga-malade** est basée sur la parole donnée et la confiance.

La connaissance des plantes est transmise de génération en génération (père à fils, mère à fille). Parmi les **nganga** exerçant en milieu punu il y a :

Nganga kosi, le praticien qui piège les sorciers. Lorsqu'un village enregistre des décès et des disparitions inexplicables de personnes, les habitants font appel au spécialiste qui vient **u gomine kosi** : tendre le piège sur le toit d'une case du village. Ce piège comprend pour tout matériau : des troncs de bananiers, une ficelle, un appât, une essence d'huile empoisonnée qu'on appelle **mañingu** et une portion de viande. Le piège est installé sur la piste des sorciers. Le sorcier peut voir le piège la journée. Mais, à l'occasion de ses escapades nocturnes, il se métamorphose en oiseau (hibou) ou autre animal lugubre, sa nouvelle condition animale inhibe tout sens humain. Il perd la sensibilité humaine. Il se projette dans la dimension quantique, en tant qu'animal maléfique. Alors, il se fait prendre. Pour toute vérification de l'activité nocturne d'un sorcier, l'on procède à la jauge de la quantité d'huile. Si le piège a été fiable ce dernier ne pourra pas réintégrer son enveloppe charnelle. Il rend l'âme dans son sommeil. Son corps blêmit et se glace.

Une autopsie est pratiquée au cimetière dans l'optique de fournir la preuve de la culpabilité du défunt. Cette autopsie montre les traces des essences d'huile et la présence de la viande utilisée comme appât. L'esprit de tout sorcier contrevenant erre au **ibungu**, le lieu où habitent les fantômes (*cf. ngongo des initiés*).

Nganga dipiake est un voyant. Il a **saji**, c'est-à-dire qu'il possède des dons de voyance. Il est capable de révéler certains mystères de la vie du patient comme s'il décryptait sur un tableau dont le corps et l'esprit ne forment que des entités communicatives. Les gens disent qu'il sait lire comme étudiant, c'est pour cela qu'on le nomme **mwane ikole**, *l'enfant de l'école*.

Les nécessiteux vont régulièrement le consulter (**u rèse**) pour démasquer un sorcier, un voleur, un poseur de **kumbule**, *une mine invisible*. Pour faire des révélations sur un problème, il demande au patient de tenir dans sa main un morceau de bois et de le cogner à terre, chaque fois que celui-ci estime exactes les révélations du consultant. Le rituel de voyance consiste en un décryptage d'indices et de symptômes. Lorsque le nganga se trompe le patient s'abstient de cogner au sol. Il s'agit d'un entretien clinique, d'une consultation de type biologique, car le motif de la consultation est à la fois psychique et organique. Ici, le patient écoute le clinicien parler de sa souffrance. Lorsque les deux sont en accord sur le nœud du problème, nganga dipiake peut commencer une thérapie. Il demande la fourniture de certains objets rituels. Tout est fonction de la gravité, de l'intensité de la souffrance à soulager.

Si par exemple les gens viennent consulter pour un problème d'envoûtement par le **muyame**: l'arc-en-ciel mystique (il s'agit d'un genre de **mbumba**, reptile à plumes de perroquet), le nganga, lors d'une veillée rituelle, s'installe sur les nattes ou le pagne raphia.

Il entame un voyage d'exploration mystique. Le but est de récupérer l'esprit de son patient. Nganga dipiake possède aussi ses appâts pour détourner l'attention du reptile. Le plus souvent, les nganga effectuent leurs virées exploratrices à travers les mailles de **nzande dibube**, *la toile d'araignée*.

Le temple initiatique, **dibanzi**, comporte entre autres un gardien mystique. Cette entité a pour rôle d'assurer les arrières du consultant en cas d'ingérence ou d'attaque inopinée des sorciers incriminés ou autres rivaux. Le but est de maintenir les liens des fils de la toile mystique. Durant son périple exploratoire, nganga est assisté par une assemblée de choristes actifs. Le retour sur le réel est marqué par un chant de victoire. Le soliste est le consultant. Celui-ci amène le patient à se laver avec **mupupu**, un bain rituel. Si par mégarde les contre-attaques ennemies ont échappé à la vigilance du vigile mystique, le nganga peut y perdre sa vie. Ces nganga ont souvent plusieurs stratégies mystiques pour pallier ce genre de situations.

Nganga malagu est le spécialiste des fous. Ce thérapeute soigne les fous avec des bains de vapeur et autres rites complexes. Si le patient se révèle violent, il l'installe dans **ivangu**, *une camisole en bois*.

Nganga gari est le spécialiste des affections du thorax. L'affection la plus courante est la plaie pulmonaire (**u sake gari**). Cette plaie survient à la suite d'un accident ou d'une bagarre nocturne entre sorciers. La blessure est physiquement invisible, même les instruments de radiographie moderne se révèlent souvent insuffisants. La médecine du thérapeute consiste dans ce cas à administrer au patient **bifulu**, des bains de vapeur et **mipotu**, mixtures de feuilles et de poudre d'écorces à l'huile de palme.

Le traitement repose sur trois prises par jour avant les repas. D'autres écorces et feuilles sont appliquées sur la partie douloureuse.

Nganga mioji (le soignant des ventres) s'occupe des patients qui souffrent des maux de ventre, des règles douloureuses. Cette médecine s'adresse aussi aux femmes qui ne font pas d'enfants.

Nganga bangébi est le spécialiste des affections infantiles. Ce praticien emploie une médication à base de **mikému**, feuilles macérées et mélangées à l'eau. Les dosages tiennent compte de la toxicité des plantes. En général, quelques gouttes suffisent. C'est le cas lorsque l'enfant a une infection nasale ou auditive.

Ce clinicien a entre autres missions de pallier les difficultés du développement psychologique du nourrisson. Le nganga sait préparer **milunge** pour prévenir les difficultés en rapport avec la rivalité fraternelle. Il sait aussi protéger l'enfant des mauvais esprits (**u kélise mwane**).

Le rite de **milunge** consiste à faire porter à l'enfant deux gourmettes préparées avec des feuilles et des écorces qui ont la propriété de renforcer les liens de solidarités entre pairs. Ce rite est nécessaire lorsqu'une mère allaite un enfant et tombe une nouvelle fois enceinte. L'enfant peut être affecté par **mile**, état de faiblesse générale accompagné de fréquentes crises d'anorexie et de vomissements.

La protection d'un enfant est assurée par l'usage de **bisièmu**. L'une des composantes est le kaolin ocre rouge. Le soignant procède à la tonsure du crâne du nourrisson. Il badigeonne une couche de kaolin sur la touffe de cheveux laissée au niveau de la fontanelle. Le jeune patient est ensuite paré de **ngubi**, un petit bateau en bois accroché à une courroie de fibres végétales tressées (**duvunge du vasu**). Cette amulette est suspendue au coup de l'enfant.

Pour d'autres affections comme la conjonctivite, **makape**, le clinicien extrait **mukému** d'une zingibéracée, **dijombu**. Il gratte la partie charnue et blanchâtre proche des racines. Le contenu est placé dans un égouttoir, **itoru**. Les gouttes qui en résultent sont administrées dans les yeux du malade au moins quatre fois par jour en début de traitement. La posologie est variable en milieu et fin de traitement.

Dans le cas de la constipation, la médication repose sur l'administration des gouttes de sève de **tsondu dède**, arbre de vieux champs (**mafutu**). Cette sève est appliquée sur le bout des seins de la jeune mère. Le but est de mixer les molécules brutes du végétal avec celles des glandes mammaires dont se nourrit le bébé. C'est la synthèse de ces deux gammes de molécules qui produit l'antidote à la constipation infantile.

Nganga mavande est le spécialiste des fétiches ou gris-gris. Les nécessiteux consultent pour diverses raisons : la réussite, la richesse, le succès, etc.

Nganga bunge est le spécialiste des fractures, foulures, entorses ou tout autre accident affectant le squelette humain. Lorsqu'un patient nouvellement accidenté vient le consulter, il tente de remettre les os en place si cela est possible. Une période d'observation est nécessaire. Le patient est alors interné dans **ndagu bunge**, une maison de soins spécialisée. Le tradithérapeute prépare **ifulu**, un bain de vapeur à base d'écorces, des feuilles, des fèces d'arc-en-ciel mystique, les parties du tronc de bananiers découpés et mélangés à l'eau de pluie conservée dans le creux d'arbres, **ndingi**. Tous les médicaments sont placés dans **mugèngu**, une vieille marmite en argile cuite. Ensuite, il casse une patte de coq ou de poule. Celle-ci constitue un témoin dont se servira le guérisseur pour suivre l'évolution clinique de l'affection du patient. C'est un « procédé comparatif. »

La volaille ainsi fracturée est placée ô **ndagu bunge** en accompagnement du patient. Les soins sont prodigués à la tombée, puis au milieu de la nuit (**gari wisi**), et dès le premier chant de perdrix, vers quatre heures du matin. On dit de ce genre de soignant qu'il a «les mains préparées», car il applique les soins pendant que la marmite est en train de bouillir sur le feu. Le patient est astreint à la stricte observance d'interdits rituels, gage de guérison intégrale. Les premiers signes de guérison portent prioritairement sur l'état de la volaille témoin.

Lorsque le coq qui suit le même régime médical que le patient commence à poser sa patte cassée à terre, une nette amélioration de l'état du membre du patient s'inscrit synchroniquement. A condition qu'aient été respectés les interdits rituels. Une non amélioration pose le sempiternel problème du respect de l'interdit. Bunge constitue en effet l'une des thérapies incontestées chez les Punu. Le patient est tenu de ne pas consommer des plats salés ni serrer la main aux visiteurs. Il lui est interdit tout rapport sexuel pendant la durée du traitement. L'efficacité de la phytothérapie, des mélanges biochimiques qui en résultent, reste un mystère.

IX. LA PALABRE CHEZ LES PUNU

La palabre (au sens de dialectique juridique) reste le moyen approprié pour régler les différends qui opposent des membres de la communauté. Elle se déroule sur la place du village (**ngangele**) lorsqu'elle est élargie et dans le corps de garde (**mulébi**) quand elle est restreinte. Le plus souvent, les deux parties adverses, opposées par un litige, choisissent **mbantse**, l'avocat. Le juge est le sage du village. Il peut aussi être choisi pour ses qualités oratoires et sa sagesse. Spécialiste de la palabre, il est désigné sous le vocable de **nzontsi** ou **ngèle**.

L'assistance participe au déroulement de la palabre comme acteur, car elle joue le rôle de juré et celui de *répondant*. En d'autres termes, tout intervenant sollicite la participation de l'assemblée à un **écholembo**, une expression énoncée par l'orateur et reprise en chœur par l'assistance.

1. Le début de la palabre

Tout intervenant commence par un **attiret** (expression qui consiste à attirer l'attention des actants et à leur demander le silence). Les attirets changent selon le type de palabre à régler. Quand il s'agit d'un litige concernant le mariage, l'adultère, le vol, le fétiche, la maladie, l'interlocuteur dit :

- **batu**, *les hommes* ; et l'assistance répond : **oh** !

- **bigulu mambu matuji limba**, *ceux qui écoutent les paroles suivez, prêtez attention* ; l'assistance répond : **limba**, *nous t'écoutons* !

A partir de cet instant le silence s'installe autour de l'orateur.

- **wu jabe diagu**, *si tu as conscience de tes propres problèmes* ; l'assistance répond : **wu jabe di mbatsi**, *tu peux régler ceux des autres* !

En réalité, cet attiré signifie que toute personne ayant conscience d'être un inculpé potentiel est conviée devant cette assemblée à demeurer objective. Avant de porter un jugement sur autrui, il importe au préalable de faire un retour sur soi.

L'attiré change lorsqu'il s'agit d'un cas de décès. Les orateurs, **bivovi**, disent :

- **tsiengi vesa**, *c'est la mort* ; l'assistance répond : **vesa**, *c'est la mort !*

- **ibinde**, *c'est un malheur* ; l'assistance répond : **ibinde**, *c'est un malheur !*

- **ibinde gonge batu via**, *que le malheur passe loin des hommes et rapidement* ; l'assistance répond : **via**, *rapidement !*

2. Le pendant de la palabre

Le pendant est marqué par des séances de conciliabules (**bafundu**), des contes en rapport avec le litige présent, des proverbes qui vont être utilisés comme articles de référence pour donner une valeur juridique incontestable aux arguments des orateurs. Des tournures participatives, les chants, des paroles sous-entendues (**mitsoki**) et quelques pas de danse esquissés dans une sorte de **dandinopraxie** tiendront tous les participants en haleine. Le témoin, **mbéji**, est tenu de ne pas mentir. Car c'est à partir de ses dires que le tort, **mbèle**, ou la raison, **ndunge** est attribué à l'inculpé. Si l'accusé est de connivence avec une personne, un avocat de circonstance prononce l'écholembo suivant : **jobotsu muliki-muliki mukandi gu**, *ils sont complices* ; l'assistance répond : **u mosi**, *complices comme s'ils étaient une seule et même personne !*

La scène **du lembo** ; *lembo* vient du verbe **u lembule diambu**, c'est-à-dire caresser un litige ; autrement dit, résoudre un différend.

Les hommes ne jugent pas, ils viennent caresser les conflits et mettre le fauteur face à sa propre conscience.

Le but de cette rencontre est de lui apprendre à respecter les valeurs morales qui constituent le socle des bons rapports entre les hommes et que celles-ci ne soient pas remises en question.

3. La fin de la palabre

La fin de la palabre est marquée par des **affinets** (expressions qui annonce la fin d'un plaidoyer). Chaque avocat et le juge disent à tour de rôle :

- **babale lembo**, *les hommes ont fini de trancher cette palabre* ; l'assistance répond : **lembo**, *c'est fini !*

- **diome nénu**, *que ces paroles aient de la valeur pour vous* ; l'assistance répond : **ka**, oui ! Il faut noter que **ka** est la forme contractée de **kagulile**, les ancêtres ; **kage** les grands-parents. En d'autres termes l'assistance répond que ce conflit a été tranché à la manière des ancêtres. **Ka** signifie *amen* ou *ainsi soit-il*. (cf. *ngongo des initiés*).

Quatrième Partie :

LE LEXIQUE

I. LEXIQUE YIPUNU - FRANÇAIS

Le [-] remplace le U de l'infinitif pour les verbes. Le préfixe des classes des noms placé () indique le singulier ou le pluriel. Ce lexique ne constitue pas la totalité du vocabulaire yipunu.

A

a : il/elle

aguñi : par où ?

aguneñi : qui est-ce ?

agune : là-bas

agunu : ici (vers ici)

amumu : là-dedans

amune : là-bas (dans l'autre récipient)

añi : qui, lequel ?

anàne : c'est comme ça, c'est ça

avàne : là

avàve : ici

avéñi, avè : où

B

ba : ils/elles

-babàke : taillader rapidement

-babàse : remplir rapidement

-babile : brûler

-babule : flamber (un animal)

-badige : plaquer, badigeonner

-bagule : trouver

-bagunu : ressembler

-bagusunu : trouver une ressemblance

-bale : aérer, déblayer

-balule : ébrécher

-bambige : serrer

-bande : commencer
bande : en bas
bande kubu (ba) : bas ventre
-bandige : courber
-bandimine : couvrir
-banze : allumer
-bare : monter, grimper
-base : remplir
-batile : engloutir, avaler
bé : la langue a fourché
bébéli : tout près de
-bèfule : ébrécher
-bège : porter, apporter, emporter
-bèkule : entamer
-bèle : être malade
béli : près, près de
-bèluse : guérir
-bèmbe : toucher
-bémbige : bercer, consoler
-bèngusunu : aller à la rencontre d'un tiers
-beruse : faire tomber
-bète : renverser
-bètse : veiller auprès d'un malade
-biale : être promu
-bioge : roter
-bigé : pronostiquer un malheur
-bike : manquer, absenter
bikumbu : comportement abject
bikumbu : nouvelles
bilongu (i) : remèdes, médicaments
bilusi (i) : vomir ou vomissements
-bindige : fermer à clef
-binge : poursuivre
bingulu (i) : mauvaises habitudes
birambi (i) : soupçons

birontsi (i) : ronflements
biswasu : rapidité
bituti (i) : eau sale
bitoli (i) : problèmes
bivatile : obstination
-boke : tuer
-bokise : perdre un parent
-bole : ramasser
-bonge : prendre
boti (bi pour les choses et ba pour les hommes) : bon
-botse : mouiller
bubitu : gencives
-budige : barrer, obstruer un chemin
budilu (ma) : fer
budungu : verbe divin
buji : miel
-buge : soigner
bukañi : méchanceté
bukéti : habileté
bukongu : puissance, pouvoir
bukulu : tradition
-bule : briser
bulagu : folie
-bumbe : façonner
-bumbe : embrasser, érinter
bundésti : baby-sitting
bundumbe : autorité, pouvoir, richesse
-bure : enfanter
burèle : chasse
-buse : refuser
busine : richesse
bute (ma) : fusil
butambe : terre
buvèdi : moqueries
buvuandi : beauté

-**bwage** : jeter, lancer
-**bwagene** : se lamenter en groupe
bwali (ma) : mal, maladie
-**bwange** : tisser
bwatu (ma) : pirogue
-**bwèjise** : rendre beau ou bien
-**bwèle** : ajouter
-**bwile** : se baigner

D

-**dabule** : retirer
-**dage** : dérober, voler, subtiliser
dédi : pareillement
-**dédile** : obéir
-**dèkise** : verser goutte à goutte
dibabe (ma) : muet
-**dévisé** : dodeliner de la tête
dibage (ma) : couteau
dibale (ba) : homme, mâle
dibaku (ma) : faux-pas
dibàle (ma) : parassolier
dibàndu : commencement, début
dibandu (ma) : piège à gibier
dibange (ma) : joue
dibagu (ma) : fièvre
dibanzi (ma) : temple, lieu de culte initiatique
dibéji : agacement, moquerie, raillerie
dibèri (ma) : goutte (d'eau, de sang, pluie)
dibi (ma) : mauvaise action
dibufu : cendre
-**dibule** : ouvrir
dibuku (ma) : livre
dibume (ma) : projectile
dibundu : assemblée

difube (ma) : ampoule
difubu (ma) : ourlet
difutu (ma) : vieille plantation
difuitse (ma) : mousse
dige (mi) : kaolin
digale (ma) : charbon
digéru : caprices d'un bébé
digébu (ma) : clin d'oeil
digengi : abondance
digobe : respect
digogu (ma) : argile
digondi (ma) : régime
digosu (ma) : breuvage pour le lait maternel
diguki (ma) : tas
digumbi (ma) : navire
dikabu (ma) : part
dikalu (ma) : bicyclette
dikibise : taquineries, agacement
dikimbe (ma) : insigne initiatique
dikongu (ma) : sagaie
dikube (ma) : forge, forgeron
diku (mi) : dictionnaire
dikuku (ma) : écorce
-dikule : toiser
dikumbi (ma) : l'avion, fusée
dikunde (ma) : tourterelle
dikundu : sorcellerie
dikutu (ma) : poteau
dilàbuge (ma) : bouchon
dilambe (ma) : danse
dilange (ma) : taro
dilangi (ma) : ivresse
dilènze : insolence
dilàgu (ma) : fou
dilobe (ma) : hameçon

dilolu (ma) : papaye
-dile : gagner, réussir
dilongi (ma) : conseil
dilute (ma) : trou
dimañi (ma) : pierre, caillou, rocher
-dimbe : frapper
dimbu (mi) : village
dimi (mi) : grossesse
dimungi : brouillard
dine (mi) : nom
dingènde : chose ou personne ratatinée
dingènze (ma) : vérité, chose vraie
dingibe (ma) : vin de palme
dingundu (ma) : hanche
dingungu (ma) : bruit distinctif
diñiki (ma) : mouche
dingóngu (ma) : boîte en métal
dinonge : amitié
dinu (mi) : dent
dipaku (ma) : fourche de branche
dipalulu (ma) : sortie
dipapi (ma) : aile d'oiseau
dirambe (ma) : marais
dirangi (ma) : fesse
diroki (ma) : bouton
dironde (ma) : concubine
dirugeme : sueur
disabu (ma) : débarcadère
disambeke (ma) : épaule
disambi (ma) : rasoir
disàngu (ma) : poumon
disite (ma) : nœud d'une corde
disière : épilepsie
disu (mi) : œil
disonge (ma) : adultère

ditage (ma) : têtard
ditase (ma) : pensée
ditéji (ma) : salive
ditèngu (ma) : revenant
ditodi (ma) : tache
ditsange (ma) : larme
ditsatselangi : audace
ditsutse (ma) : huppe d'oiseau
ditu (ma) : sangsue
dituji (ma) : oreille
dituke (ma) : banane pilée
ditumbe (ma) : bagarre
divare : bonne récolte
divase (ma) : jumeau
divégu (ma) : taon
divémbili (ma) : rafale de pluie
divènde (ma) : calvitie
divési (ma) : flanc
diviolu (ma) : tête rasée
divésu (ma) : haine
divite : guerre, combat
divule (ma) : ville
divumbu (ma) : furoncle
divuvu (ma) : gosier
diwavi : jalousie
diwanzi (ma) : futaie de branchage
diwèle (ma) : mariage
diwème : désobéissance
diwèru (ma) : heure
dobe : filaire dans l'œil
-dobule : ôter
-dode : picorer
-dodise : commenter
-dodimine : examiner
-doke : cueillir

-dokimine : observer de loin
-dokule : cueillir
-donze : approfondir
-dore : rêver
dubabele : bégaiement
dubambe (mba) : rotin
dubile : fosse
dubolongu (mbo) : aubergine
dubongu : tissu en raphia
dufu : la mort
dufunu (ma) : prix
dugaji (ma) : feuille
dugane (bak) : pustule de gale
dugange (ka) : barrière à pièges
dugélu : médisance
dugongi (ko) : cil
dugoru (ko) : crapaud
dugugeme : bégaiement
dugunge : dalle de roche plate
dugungu (ku) : injure imprécatrice
duguve (ku) : tique d'animal
-duke : suivre
dukaboñu (kam) : pangolin
dukande : insomnie
dukonduku (ko) : crochet
dukuji (ku) : écureuil volant
dulombili : place du village, cour
dumise : glorifier, vanter
-dumuge : sauter, bondir
dumwènu (mbwè) : miroir
dunangu : orgueil
dunangu : fanfaronnade
dungwène (ngwè) : caméléon
dunungu (nu) : piment
-dure : boire

duru (tu) : cuillère
durundu (tu) : fruit rouge
dusale (tsa) : plume
dusambu (tsa) : prière
dusari (tsa) : petite aubergine amère
dusavu (tsa) : conte, fable
dusimbi (tsi) : planche
dusongu (tso) : pointe
dusòsu (tso) : écharde
dusugi (tsu) : épervier
dusièndi (ma) : épine
-dute : tirer
dutsi : éternuement
dutsole (tsole) : ciseaux
duvèsi (ba/pè) : cafard, cancrelat
dwabi (ñia) : bretelle de panier
dwale (ñia) : ongle, griffe
dwèngu (ma) : marmite

F

-fife : sucer
-fike : boire en filtrant le liquide entre les dents
-fube : mélanger
-fuge : couper les cheveux
-funde : accuser, dénoncer
-funde : fouiller
fundu : conciliabule
-fure : mentir
-fute : payer, cracher
fwale : France
-fwate : aller à travers la petite brousse
-fwènge : suppurer
-fwèngilile : calomnier, accuser injustement
-fwère : puiser, ramasser

-fwimbe : partager inégalement
-fwiñi : serrer en tirant
fwiri : ennui, agacement

G

-gabe : partager
-gabuge : revenir
-gabuse : rendre, remettre
-gake : mordre
-galene : se disputer un objet
-game : presser, essorer
-gamuge : crier
-gandise : interdire
-gàngé : attraper, saisir, empoigner
-gángé : frire, rôtir
gari : au milieu de
-gébule : cligner de l'œil, faire du pied
ngéji : prunelle de l'œil
-gobise : respecter
-gobule : recracher
-golile : se laver, se frotter de l'huile
-golule : égrener, arracher
gome : crainte, peur
-gombe : racler, gratter
-gombule : balayer
-gonge : contourner
-gore : se chauffer
-gorule : égratigner
-gubene : heurter
-gubule : épousseter, brosser
-gudige : retourner
-gufise : raccourcir

-gukulile : imiter, reproduire
gulu (ba) : ancien, vieux
-gulu : entendre, écouter
-gumbe : mugir, rugir, grogner
-gumbe : couvrir, entourer
-gumbesne : s'embrasser, s'étreindre
-gumuse : faire sécher

I

ibalu : écorce d'arbre
ibambe : homme blanc
ibandu : clan
ibédu (bi) : malade
ibinde (bi) : malchance
ibindi (bi) : cadavre, dépouille
ibonge (bi) : tortue
ibotsi (bi) : pourriture
iburu (bi) : parent
ibusi (bi) : sœur
idibutsu (bi) : couvercle
idube (bi) : nasse
idume (bi) : danger
idumbitsi (bi) : ombre
idumi (bi) : coup de tonnerre
idune (bi) : trou, cavité
idwaru (bi) : vêtement
ifufu (bi) : miette
ifufu (bi) : pauvre
ifulu (bi) : bain de vapeur
ifwale : langue française
ifwinzi (bi) : jabot de volaille
igabe (bi) : coup de poing
igangi (bi) : petite saison sèche
igare (bi) : caisse, malle, valise

igume (bi) : parole, mot
igungule tubi : inondation d'une rivière
ikadi (bi) : pont
ikaji (bi) : cadavre
ikambi (bi) : interprète
ikari (bi) : chute
ikémbi (bi) : nain, courteau
ikènze (bi) : grillon
ikéngu (bi) : petite marmite en terre
ikétsi (bi) : chassie des yeux
ikibe : essoufflement
ikoku (bi) : bosse
ikoku : danse de rejouissance
ikotige (bi) : canif
ikotsulu (bi) : toux
ikoyi (bi) : handicapé (paraplégique)
ikuku (bi) : cuisine
ikumbu : amende
ikuru (bi) : fagot
ikutu (bi) : chemise, blouse
ilange (bi) : trompe d'éléphant
ilèke (bi) : source
iléli (bi) : fibre de bananier
ilème : temps, moment
ilengi (bi) : enfant
ilibé (bi) : oubli
ilime (bi) : année
ilimbe (bi) : marque
ilimbu (bi) : drapeau
ilindi (bi) : radeau
ilinge (bi) : soutane, robe
ilombi (bi) : nouvelle
ilumbi (bi) : message
ilumbu (bi) : jour
ilunge (bi) : boucle d'oreille

image (bi) : événement étonnant
imomoñi (bi) luciole
inangu (bi) : bauge d'animal
inde (bi) : feu follet
ingange (bi) : église
ingidi (bi) : petit xylophone
ingongiñi (bi) : chatouillement
ingume (bi) : stérile
inombu (bi) : troupe, troupeau
iñuñi (bi) : âme, esprit
inunu (bi) : vieux, vieillard
iñuru : odeur corporelle
ipape (bi) : morve
ipèle (bi) : assiette
ipunge (bi) : chauve-souris
ipupu (bi) : épluchure
irèle (bi) : taille
irèndi (bi) : morceau d'étoffe
ironzi (bi) : ronflement
irure (bi) : flacon
isage (bi) : grappe de fruits
isalu (bi) : travail, métier, tâche
isame (bi) : grosse termitière
isange (bi) : cruche, jarre
isanu (bi) : peigne
isindu (bi) : tronc d'arbre étêté
isinge (bi) : herbe
isinzi (bi) : souche pointue
isièmu (bi) : remèdes
isièngu (bi) : insulte
isièyi (bu) : sable
isombule (bi) : manière de porter le pagne.
isoñi : honte
isupu (bi) : gaine, fourreau
isusube (bi) : vessie

iswasu (bi) : rhume
iswisu : regarder fixement
itale (bi) : fumoir
itande (bi) : marché
itengi (bi) : masque, tesson, carapace
itsatse (bi) : chenille
itsibe (bi) : eau profonde
itsige (bi) : siège, lit
itsièndi (bi) : panaris
itumbe (bi) : image, gravure, statue
itunzi (bi) : sot, bête
itutu (bi) : variole
itutu (bi) : torche de jonc
ivaru (bi) : plante
ivèle (bi) : rapide
iviovi (bi) : chapeau, casquette

J

-jabe : savoir, connaître
jambile : comme le dit tel...
-ji : manger
jibe : gourmandise

K

kabu (ma) : colère
kafi (ba) : pagaie
kage (ba) : grand-père, grand-mère
kaki (ba) : foudre
kale (ba) : le crabe
-kambe : manquer de quelque chose
kange (ba) : pintade
kangi (ba) : incendie
kase (ba) : démangeaison
katsi (ba) : oncle maternel

kédi (ba/ma) : matin
kégèngi : frais
-kèle : attendre
-kèlise : garder
-kibe : couvrir
-kibise : agacer, taquiner
-kile : repasser
kingu (ba) : cou
kobi : sacoché
-kobige : accrocher
kokolu : pardon
kondini : en vain, inutilement
kòngu (ba) : jarre, cruche en terre
kongu (ba) : antilope de rivière
kosi (ba) : effigie ou statue fétiche
-kote : rentrer, s'introduire
-kotise : faire rentrer
-kotsule : tousser
kugumfu : poussière
-kuke : semer
kumbu (ba) : devise
kunge : cuivre
kuñi : privation de viande
kuru (ba) : aisselle
-kute : entourer
-kuteme : s'agenouiller
kwalele (ba) : traverse
kwase (ba) : gésier
kwé, kwéñi : combien?

L

-labe : voir
-lage : semer
-lambe : faire cuire

lambi (ba) : lampe
-**lège** : épier
-**lèle** : bercer, caresser, élever un enfant
lelévi : plein, raz bord
-**lélige** : prendre, suspendre
-**lémbige** : consoler, apaiser
-**lèmbule** : appliquer de l'huile sur un abcès, caresser
-**lènde** : supplier
-**lènze** : mépriser
-**lengule** : examiner contempler
-**lève** : faire un serment
-**lile** : pleurer
-**linge** : voyager
-**lobe** : pêcher
-**lobuge** : enjamber, traverser
-**loge** : envoûter, ensorceler, maudir
-**lubuge** : être malin, rusé, fûté
-**lúge** : vomir
-**luge** : nommer
-**lukule** : achever
-**longe** : enseigner, promettre

M

mabale : droite
mabufu : cendres
madibe : surdit e
madungu : hernie
maf ni (ma) : pus, sanie
mag tu : gauche
make : s ve
makengi (di) : bave
makibu : gage (devinettes)
malamu : vin de palme
mal mbi : embrassade (enfants)

malu : confluent
malumbi : louange aux ancêtres
malungu : sang
mame : maman
mambe : eau
mambi : excréments
-mane : finir
-mange : goûter
mangele : saison sèche
mapémi : menaces
marangi (di) : fesses
masige : hier
masuku : clappes
-mate : monter, grimper
matsi : huile
mbale (ba) : igname
mbari (ba) : palmier
mbatsi (ba) : ami, camarade
mbèle : tort
mbémbu (ba) : voix
mbèngi (ba) : ravin, précipice
mbingu : nourriture
mbisu : cru
mbugu (ba) : bouchée
mbùnge (ba) : carapace de crabe
mbunge : odeur
mbùngi : moisissure
mbuse (ba) : filet
mbute (ba) : bouteille
mbwélili (ba) : étoile
mengu : tranchant
mfubu (ba) : hippopotame
mfuge (ba) : genre de liane
mfule (ma) : pluie
mfumbi (ma) : défunt

mfunge : se draper d'un pagne
mfwange (ba) : nouvelle de décès
milolu : cris de joie
minzi (ba) : chien-loup
mobutsi : sauveur
moñu : vie
moru (mio) : bague
mubiji (mi) : vague
mubu : mer, océan
mudodu (mi) : balance
mufume (mi) : fromager
mufune (mi) : charge
mufundu (mi) : plainte
mugamu (mi) : cri, hurlement
mugangu : saveur agréable
mukate (mi) : peau
mukolu (mi) : nuit
mukongu (mi) : colline, montagne
mukube : forgeron
mukùbe (mi) : bec
mùkubi : malfaisance
mukudu (mi) : corde
mukwati (mi) : machette
mukwili (ba) : veuf, veuve
mule (miu) : bénédiction
mulèmbe (mi) : manioc
mulingu (mi) : voyage
mulòlu (mi) : papayer
mulumbu (mi) : seau
mulumi (ba) : mari
mulutsu (mi) : flamme
mumbèngu (mi) : petite pirogue
mumbinge (mi) : échasse
munaji : poison du strophantus
munangasunge (mi) : mante religieuse

mundumbe (ba) : notable
mungongu (mi) : arc musical
mungudi (mi) : tornade
munombi (ba) : homme noir
mupande (mi) : tresse
murèle (ba) : chasseur
muróndu (mi) : anguille
musabu : insolence
musage (mi) : champs de seconde catégorie
musamu (mi) : nouvelle
musande (mi) : parapluie
musĩni (mi) : sourcil
musiru (mi) : forêt
musoli (mi) : champ en friche
musolu (mi) : métier
musomu (mi) : fourchette
musongu (mi) : maladie
musoñi (mi) : chair
musuge : permission
musulu (mi) : bouillie
musungu (mi) : canne à sucre
musièngi (mi) : grand village
mutodi (mi) : arachide embryonnaire
mutu : personne, humain
muvédi (mi) : cicatrice
muvèmbè (mi) : albinos
muvige (ba) : esclave
muvite(mi) : asthme
muvumu (mi) : respiration
muyame (mi) : arc-en-ciel
muyombu (mi) : parfum
mwaji : beau-frère
mwane (ba) : enfant
mwembe : bouillon
mwéñi (bé) : visiteur, étranger

mwètse : clair de lune
mwinsi : crasse, saleté

N

na : avec
-nane : faire des massages
-nangule : soulever
ndami (ba) : camarade, ami
ndagu (ma/ba) : case, maison
ndèle (ba) : ballon, balle
ndétsi (ba) : berceur d'enfant
ndige (ba) : appât
ndike (bi) : petit panier à poisson
ndilu (ba) : limite, bordure
ndimbe (ba) : couleur
ndunge : raison
-nemise : blesser
-nènge : apprendre
-nèngile : appeler
nési : non
ngande (ba) : cour, place du village
ngange (ba) : tradipraticien
ngañi : aigre
ngèmbe (ba) : short, culotte
ngènge (ba) : scolopendre
ngo : panthère, léopard
ngomfi : harpe
ngombu : raphia
ngondi (ba) : fleur
ngunge (ba) : cloche
ngusu : jalousie
ngwangu (ba) : bâton
nongu (ba) : proverbe, parabole
-nwane : emprunter
nza : ensuite

nzale : faim
nziambu : reproches
nzile (ba) : sentier
nzime (ba) : dos
nzobu (ba) : civette
nzontsi (ba) : juge
nzoruru : immondice
nzumbili : fumée
nzwingiri : libellule

P

page (ba) : résine
-pake : équarrir
-pale : sortir
-pambuge : errer
pape (ba) : paquet
pari (ba) : forêt vierge
-pase : fendre
-patule : arracher
pémbi (ba) : kaolin
pènge (ba) : menton
pèñi (ba) : nudité
pinze : seul, solitude
-pitse : peser
pube (ba) : natte
pugu : patience
punge (mi) : vent
puni : meurtrier, brigand
-pupe : asperger, bouger
puve (ba) : écho
pwañi (ba) : largeur, ampleur
pwasese (ba) : intervalle
pwèle : beaucoup, nombreux
pwiti (ba) : trou, crevasse

R

- rabile** : brûler (plaie), mordre
- rakule** : arracher
- range** : lire
- rangemine** : se souvenir
- rarige** : coudre
- règème** : trembler, frissonner
- rine** : fuir
- riri** : rouge
- rombe** : chercher
- ronde** : aimer
- riabe** : couper (bois mort)

S

- sabi (ba)** : clef
- sale** : travailler
- sàle** : choisir
- sambile** : prier
- sàmbule** : présenter
- sanze** : chasser, expulser
- save** : désirer
- sàve** : conter, raconter, dénoncer
- sibe** : aiguiser, affûter
- sigè** : jouer (instrument)
- sike** : caler
- simbe** : saluer
- sindige** : envoyer
- sindile** : pousser
- singisile** : féliciter
- sobene** : mêler, mélanger

- soge** : alterner,
- sole** : débroussailler
- sonde** : prendre goût
- sopene** : échanger
- sube** : uriner
- sumbe** : acheter, payer
- sumbise** : vendre
- sumune** : braver un interdit
- sundile** : subitement, tout à coup
- sunduge** : descendre
- sunze** : déposer
- sungesene** : opposer, parallèle
- suse** : laver
- swèkige** : étrangler
- swème** : se cacher

T

- ta, tanguji** : peut-être
- tabule** : rompre, couper
- takule** : commencer à marcher
- tale** : compter
- tali (ba)** : bloc de pierre
- tandige** : aligner
- tapele** : insolence
- tase** : penser
- tate (ba)** : papa, père
- tate** : exprimer sa douleur
- time** : creuser
- timbe** : tanguer, somnoler
- timbe (ba)** : racine de manioc
- timbuge** : bander, être en érection
- tinde** : envoyer

-tsakule : peigner
-tsakule : injurier
tsande (ba) : le pagne
tsalu : termitière
tsase : effet du piment
-tsige : enterrer, enfouir
-tsimbu : se tromper
-tsimise : éteindre
-tsindule : effacer, essuyer, épousseter
-tsingule : dire, avouer
-tsoke : piquer
tsoli : oiseau
tsone (ba) : semaine
tsongi (ba) : aiguille
tsugu (ba) : prison
-tsune : regarder
-tsunde : discuter
tsungi : mois
-tsungule : blesser
tsuve (ba) : calebasse
tuge (ba) : caution, gage
tumbe : maïs
-tumbe : valdinguer
-tumune : attaquer, provoquer
-tute : accumuler, amasser

V

va : il y a
-vage : faire
vale : loin
-vande : fétichiser
-vânde : faire des nattes, tresser
-vale : tailler
-vâne : payer, rembourser
-vare : planter

-vase : corder
-vate : s'entêter
vatsi : à terre, par terre
va gusu : devant
-vège : donner
vème : blanc, blancheur
-vèmfe : se moucher
-vènde : lécher
-vèngutse : excepter
-vère : tirer au fusil
-vève : se dédoubler
-viluge : fleurir
-vine : haïr
virì : très, intensité
-vive : attendre
-vole : fumer
vombulu : ouvert
-vonde : demander
vondini-vondini : avec nonchalance
vonu : très maigre
-vose : parler, dire
-vove : bavarder
-vule : déshabiller, dénuder
-vume : respirer
-vuse : répandre, exhaler

W

-wabe : pêcher
-wabule : sortir la nourriture d'une marmite
-wake : recevoir
-wale : étendre
-walule : raconter un rêve
-wamuse : aider
-wèle : marier, épouser

-wélige : essayer, comparer
-wème : désobéir
-wimbile : chanter
wisi : temps
wivule : interroger, demander

Y

yabutsu (bi) : porte
yambe (bi) : sauce
yangele : soif
yanzule (bi) : filtre, tamis
yari (bi) : côté
yasi (bi) : tranche
yélu (bi) : mesure
yévi (bi) : corbeille
yèse (bi) : chance
yòmbu (mi) : crème
yotsi : froid
yuñi (bi) : acné

II. LEXIQUE FRANÇAIS - YIPUNU

A

à cause de : **dibandu**
à côté : **va mugule**
à l'intérieur : **ô gari**
abandonner : **-sile**
abeille : **ñosi**
abîmer : **-bule**
accepter : **-singe**
accident : **lakeside**
accoucher : **-bure**
accuser : **-mfwengigile**
acheter : **-sumbe**
adresse : **durese**
aéroport : **diviasu**
africain : **mwise afrik**
agriculture : **divare**
aider : **-wamuse**
aïl : **layi**
aimer : **-ronde**
ainsi : **kabo, kabogu**
air : **dupépi**
ajouter : **-bwèse**
aller : **-wende**
allumer : **-banze**
allumette : **fofuru**
âme : **iñuñi**
amer : **nduli**
ami : **mbatsi**
amitié : **dinonge**
amour : **yirondu**
an, année : **ilime**
ananas : **dikonzi**
anglais (la langue) : **ingési**

anglais (les personnes) : **mwise ngési, ngési**
animal : **ibulu**
annoncer : **-tsingule**
appeler : **-nengile**
apporter : **-bège**
apprendre : **-nènge**
après - demain : **mune mosi**
après - midi : **tsisige**
arabe : **murabe**
araignée : **dibube**
arbre : **mwiri**
armée : **yigóru**
arriver : **-ruge**
artisan : **murungitsi**
assemblée : **dibundu**
assez : **vane dédi, dédi, avotsu**
assiette : **ipèle**
association : **dikute, diguri**
attendre : **-kelise**
attention : **ukèbe**
attraper : **-gange**
aube : **makièle**
au nom de : **mu dine di**
au revoir : **uke ngwali**
augmenter : **-bwele**
aujourd'hui : **na muñi, na ñangu**
autre : **mususu, isusu**
autrefois : **va gulu**
avec lui/elle : **nandi**
avec : **na**
aveugle : **bidunge**
avion : **dikumbi**
avoir : **-ne**

B

bagage : **mufune**
bague : **moru**
balance : **mudodu**
balayer : **-gombule**
ballon : **ndèle**
banane : **mupale, kwage**
bananier : **ipuge**
banque : **banke**
baobab : **mufume**
barbe : **yédu**
bateau : **meli**
bavarder : **-vose**
beau : **bweji, boti**
bénédictio : **bweñi**
bienvenu : **samba !**
bizarre : **javuri-javuri**
blanc : **-vème**
blanc (homme) : **ibambe, mundongu**
blesser : **-nemise**
boire : **-nu**
bol : **dimogi**
bon : **iboti**
bonjour : **-marambuge**
bonne nuit : **mukolu boti**
bonsoir : **wi mogi**
bouche : **munu**
boue : **burobu**
bouger : **-kunge**
bouillir : **-rogise**
bouteille : **mbute, mbwatile, mulingi**
branche : **ditayi**
bras : **gogu**
brique : **irike**

brosse à dents : **isugululu**
brosse : **burose**
bruit : **nduku**
brûler : **-ñenze**
buffle : **pase**
bureau : **biru**

C

ça ne fait rien : **vaga diambu**
ça suffit ! : **vane dédi, avotsu**
cacher : **-swège**
cadavre : **mfumbi**
cadeau : **pagu**
cafard : **duvesi**
café : **kafi**
calcul : **kalkile**
calendrier : **mulimu**
camion : **kambini**
canne à sucre : **musungu**
carte : **karte**
casser : **-bule**
casserole : **dwengu**
certains : **amosi**
chaise : **ivike**
chaleur : **yusile**
chambre : **ibuku i ndagu**
champ : **nungi**
chance : **yès**
changer : **-sanze**
chanter : **-wimbile**
chapeau : **iviovi**
chaque : **kadi**
charbon : **digale**
chasseur : **murèle**

chat : **ñagu**
chauffeur : **muviritsi**
chaussette : **sokète**
chaussure : **duvundu**
chemin : **nzile**
chemise : **ikutu**
chercher : **-rombe**
cheveux : **nange**
chez : **ombu, omu**
chien : **mondi**
choisir : **-sale**
chose : **yime**
ciel : **julu**
cigarette : **tsunge**
ciment : **sime**
cinéma : **sineme**
clan : **ibandu**
classe : **klase**
clé : **sabi**
cloche : **ngunge**
clou : **dusongu**
cochon : **ngulu**
coco : **dikòke**
cocotier : **mukoke**
cœur : **murime**
colère : **kabu**
collège : **kolèse**
coller : **-namise**
colline : **mukongu**
combien : **kweñi ?**
comme : **nane**
commencer : **-bande**
comment : **tsieñi ?**
comprendre : **-gulu**
comprimé : **mulunde**

compter : **-tale**
confiance : **yèntse**
connaissance : **ijabu**
connaître : **-jabe**
conseil : **dilongi**
construction : **tungitsi**
construire : **-runge**
content : **nzangu**
continent : **dilóngu**
corps : **duñuru**
coton : **mukòndu**
cou : **kingu**
coudre : **-rarige**
couteau : **dibage**
craindre : **-dume**
creuser : **-time**
crier : **-gamuge**
crocodile : **gandu**
croire : **-singe**
cuir : **-lambe**
cuisine : **kusini**
cuisinier : **kusini, mulambi**
cultivateur : **muvaritsi**
cultiver : **-vare**

D

d'accord : **yine**
dame : **madami**
danse : **muyinu**
danser : **-yine**
début : **va dibandu**
déchirer : **-pase**
dehors : **dulòmbili**
demain : **mugese**

demander : **-vwivule**
démarche : **mwèndu**
déménager : **-kumuge**
dent : **dinu**
depuis : **vane kale**
derrière : **ô nzime**
descendre : **-sunde**
désherber : **-sole**
dessus : **va julu**
dette : **dinwane**
devant : **va gusu**
diarrhée : **muwànzû**
dictionnaire : **diku**
dieu : **nzambi**
dimanche : **tsone**
dire : **-tsingule**
discours : **tubu**
discuter : **-tsunde**
dispute : **musosi**
distance : **wèndu**
diviser : **-gabe**
docteur : **doke**
document : **dukime**
doigt : **mulémbu**
donc : **kabogu**
donner : **-vège**
dormir : **-bundeme**
drapeau : **ilimbu**
droite : **mabale**

E

eau : **mambe**
école : **ikole**
économie : **ikonomi**

écouter : **-gulu**
écrire : **-rende**
église : **ingange**
électricité : **kure**
éléphant : **nzagu**
élève : **mwane ikole**
élever : **-bungule**
éleveur : **mubungutsi**
employer : **musatsi**
employeur : **musalitsi**
emprunter : **-nwane**
endroit : **mbure**
enfance : **bungébi**
enfant : **mwane**
enseigner : **-longe**
ensemble : **jobotsu**
entre : **va gari**
entrer : **-kote**
enveloppe : **muvilope**
envoyer : **-tinde**
épaule : **disambeke**
épine : **dusiendi, dusosu**
éplucher : **-gube**
épouse : **mugatsi**
épouser : **-wèle**
époux : **mulumi**
esprit : **iñuñi**
essayer : **-mange**
et : **na**
éteindre : **-tsimise**
étranger : **mweñi**
être : **-be**
étudier : **-tidi**
Europe : **irope**
eux : **jogu**

exact : **anane**
examen : **lekisame**
excusez-moi : **kokolu**
expérience : **mumangu**
expliquer : **-silulile**
explication : **isilu**

F

fabriquer : **-runge**
fâcher (se) : **-uñoge**
faim : **nzale**
faire : **-vage**
famille : **ifumbe**
fardeau : **mufune**
farine : **farine**
femme : **mugétu**
fenêtre : **divwase**
fer : **budilu**
fermer : **-dibige, tsibige**
fête : **nzangile**
feu : **muji**
fièvre : **dibagu**
fil : **tweñi, ñongi**
file d'attente : **mulonge**
fleur : **ngondi**
foi : **dubèle**
fois : **kumbu, ñongu**
force : **mangolu**
forêt : **musiru, dijombi**
fourchette : **tume, musomu**
français : **mwise fwale**
frapper : **-dimbe**
frère : **mwane nguji**
frontière : **pange**

fruit : **mulunde**
fumée : **nzumbili**
fumer : **-vole**
fusil : **bute**

G

garde : **watsi**
gauche : **magétu**
genou : **dikotulu**
glisser : **-siètuge**
grâce à : **mbétsi, yèse yotsu**
grand-père : **kage**
grand-mère : **kage**
gratuit : **mwénzili**
grève : **dionzu**
grossesse : **dimi**
groupe : **dibundu, diguri, inombu**
guérir : **-buge**

H

habiller : **-dware**
habitants : **batsige**
heure : **diwéru**
hier : **masige**
hippopotame : **mfubu**
histoire : **bukulu**
homme (être humain) : **dibale, mutu**
honte : **isoñi**
hôpital : **pitali**
huile : **matsi**

I

ici : **avave**
idée : **ditase**
image : **igolini**
impôt : **lèpu**
indépendance : **dipande**
instituteur : **mulonzi**
intelligence : **dièle**
interdiction : **ivinge**
interdire : **-gandise**
interprète : **ikambi**

J

jambe : **dikulu**
jeter : **-bwage**
jeu : **ingane**
jeune fille : **numbe**
jeune homme : **mufudu**
joie : **nzangu**
jour : **ilumbu**
juge : **ngèle**
jusqu'à : **dédi na, dédi no**

K

kilo : **dupitsu, kilu**

L

là-bas : **a gune**
lait : **dibéñi**
lampe : **lambi**
langue : **mbémbu**
largeur : **pwañi**
laver (se) : **-bwile**
laver : **-suse**
lettre : **isangomu**
linge : **bidwaru**
lion : **imbungu**
lire : **-range**
livre : **dibuku**
loi : **mugage**
loin : **vale**
longueur : **pwalongi**
largeur : **pwañi**
lune : **tsungi**
lunettes : **bagokule**

M

maçon : **masu**
madame : **madami**
magasin : **magasi**
maigre : **digasu**
main : **dikàke**
maïs : **duvutu**
mais : **tumbe**
maison : **ndagu**
malade : **ibédu**
maladie : **bwali**
mal de tête : **murukomine**
maman : **mame**
manger : **-ji**

mangue : **mumange**
manioc : **mulèmbe, mugume**
manquer : **-bike**
marché : **dikase**
marcher : **-wènde**
mariage : **diwèle**
marre : **fwiri**
marteau : **martu**
matin : **kédi**
méchant : **mwifi**
médicament : **ilongu**
menteur : **mufutsi**
mépriser : **-lènze**
mer : **mubu**
merci : **diboti**
miel : **buji**
militaire : **gore**
minuit : **gari wisi**
miroir : **dumwénu**
moi : **ménu**
mois : **muwéli**
monde : **bulongu**
montagne : **mukongu**
monter : **-bare**
montrer : **-lase**
mort : **dufu**
mot : **igume**
mourir : **-fu**
moustiquaire : **gombu**
moustique : **ifuru**
mouton : **tabe**
mur : **ibage**

N

nager : **-riale**
nation : **nasi**
nettoyer : **-liomise**
nez : **mbasu**
nom : **dine**
non : **nési**
nourrir : **-lisile**
nourriture : **biguji**
nouvelle : **musamu**
nuit : **mukolu**

O

obéir : **-dédile**
odeur : **mbunge**
oeil : **disu**
oeuf : **diaki**
oignon : **ñonde**
oiseau : **tsoli**
oncle : **katsi**
ordure : **biriri**
oreille : **dituji**
oreiller : **ipondeme**
os : **ivisi**
où ? : **a vé ?**
oublier : **-libene**
oui : **yine**

P

pain : **pémbi, dipe**
panier : **ponzi**
pantalon : **mukandi**
papier : **mugande**

papillon : **dikukuli**
pâques : **pake**
paquet : **paki, ifunde, digare, diumbe**
parapluie : **musande**
parents : **biburu**
paresseux : **mubolu, mutsori**
parlement : **itsundu**
part : **dikabu**
partager : **-gabe**
passager : **mulinzi**
passer : **-viose**
patate : **ilungu**
pauvre : **ijage**
payer : **-sumbe**
pays : **dilongu**
paysan : **mwise dimbu**
peau : **mukate**
péché : **disumu**
penser : **-tase**
père : **taji**
permission : **musuge**
personne : **mutu**
peu : **pesu**
peur : **gome**
peut-être : **tanguji**
photo : **igolini**
pierre : **dimañi**
pile : **pile**
piment : **dunungu**
plaie : **pure**
pleurer : **-lile**
plier : **-furige**
pluie : **mfule**
pont : **ikadi**
pourquoi : **mumbayi ?**
pousser : **-sindile**

pouvoir : **bukongu**
prendre : **-bonge**
prier : **-sambile**
prison : **tsugu**
prix : **dufunu, dupiru**
problème : **diambu**

Q

qualité : **munongu**
quartier : **inànge**
qui : **añi ?**
quoi : **yiniyi, ayi !**

R

racine : **dungànzi**
radio : **radi**
raison : **ndunge**
refuser : **-buse**
région : **musiengi**
remplir : **-base**
rendez-vous : **ibèngunu**
renverser : **-puge**
respiration : **muvumu**
rester : **-siale**
réunion : **mugungi**
rêve : **ndosi**
rêver : **-dore**
riche : **isine**
richesse : **busine**
rire : **dikèki**
rivière : **mujambe**
riz : **uresi**
robe : **ilinge**
route : **mumbambe**

S

sable : **isièke, busièyi**
sac : **komi**
salaire : **dipéyi**
sale : **mwinzi**
saluer : **-simbe**
sang : **malungu**
savane : **kumu**
sel : **musayi**
serpent : **ñoge**
seul : **pinze**
seulement : **bu, wa**
si : **ike**
signature : **ilimbe**
silence : **duvotse**
singe : **kari**
sœur : **ibusi**
soif : **yangele, pwile mambe**
soir : **tsisige**
sol : **butambe**
soldat : **gore**
soleil : **ñangu**
sommeil : **yilu**
sortir : **-pale**
souffle : **muvumu**
souffrir : **-tsoge**
sueur : **dirugeme**
suivre : **-duke**

T

table : **tavule**
tambour : **ndungu, mulombu**
téléphone : **iviose mbile**
télévision : **ilase bigolini**
tempête : **mungudi**
temps : **ilème**
terre : **butambe**
tête : **muru**
tirer : **-dute**
toi : **ndéju**
toilette (w. c.) : **itsagu**
tombe : **mbine**
tomber : **-bèruge**
tortue : **ibonge**
travailler : **-sale**
tromper : **-dionge**
trou : **idune**
trouver : **-bagule**
tuer : **-boke**

U

un : **imosi**
urine : **masube**
uriner : **-sube**

V

vache : **ngombi**
variole : **itutu**
vendre : **-sumbise**
venir : **-ruge**
vent : **mupunge, punge**
viande : **ñame**
vie : **moñu**
vieillesse : **bununu**
vieux : **inunu**
village : **dimbu**
ville : **divule**
vin : **malamu**
visage : **yinzi**
voir : **-labe**
voiture : **lotu**
voix : **diufi**
voler : **-dage**
voler (oiseau) : **-puremuge**
voleur : **mudagi**
vomir : **-luge**
voyage : **mulingu**
voyager : **-linge**
vraie : **ngènze, dingènze**

Y/Z

yaourt : **yagure**
zéro : **vùnge**

III. L'ANATOMIE HUMAINE

□ *Les organes génitaux et leurs sécrétions*

- *il est interdit de les répéter devant les grands.*

bande kubu : le bas ventre

bambange : les testicules

ngule : les ovaires

dibule : liquide amniotique

dibutu (ma) : le vagin

dikate (ma) : le pénis

dungéli (ng) : le clitoris

isupu (bi) : la peau de la verge

musosu (mi) : le pénis

musunzu (mi) : le cul

maswiri : le sperme

masube : l'urine

masumu : les menstrues

muvanzu (mi) : la diarrhée

muinge (mi) : fécès

□ *Les parties de la tête*

nange, munaku : les cheveux

dubèngili : le crâne

bubuju : la cervelle

mibake (mu) : les maxillaires

térenzi : la tempe

matuji (di) : les oreilles

kodu (ba) : la nuque

mbami (ba) : le front

disu (mi) : l'œil

idibutsu i disu : la paupière

kongi (du) : les cils

misiñi (mu) : les sourcils

ngéji vème : le blanc de l'œil

ngéji pinde : la pupille
ngéji : l'iris
matsange : les larmes
mbasu (ba) : le nez
munu mbasu (miu) : la narine
dibange (ma) : la joue
munu (miu) : la bouche
bilili bi munu (i) : les lèvres
bubitu : les gencives
buguñi : les gencives sans dents
ilànzi (bi) : le palais
ida mambe (bi) : la luette
dilàlage (ma) : paroi postérieure du pharynx.
dulimi (ndi) : la langue
dinu (mi) : la dent
divuvu (ma) : le gosier
dikéku (ma) : la molaire
musibe (mi) : la canine
pènge : le menton
yédu (bi) : la barbe
kingu (ba) : le cou

□ *Les parties du bras*

gogu (mio) : le bras
dikàke (ma) : la main
mulembu (mi) : le doigt
dwale (ñia) : l'ongle
gusu dikàke : la paume de la main
nzime dikàke : le revers de la main
ibé milunge : le poignet
igabe (bi) : le poing
ilèle bane : l'avant bras
konongu (ba) : le coude
mugonzi gogu : le creux de l'avant bras

isike muru : le creux du coude
binungu ngole (i) : les articulations
kuru (ba) : les aisselles

□ *Les doigts de la main*

mulèmbu mulumi : le pouce
ivènde yambe : l'index
mundube-ndube : le majeur
nduke tsièli : l'annulaire
mulèmbu tsièli : l'auriculaire

□ *Les parties du tronc*

tulu (ba) : la poitrine
mukakele (mi) : la colonne vertébrale
idongu (bi) : la cage thoracique
mingongombi (mu) : les clavicules
tsièngu : l'omoplate
ivisi (bi) : l'os
mbanzi (du) : les côtes
ibugu (bi) : le bassin
tsole iname : l'aîne
divési : le flanc
batare : le peritoine
dilungu (ma) : la ceinture du corps (la taille)
dingundu (ma) : le haut fessier
kugume : la hanche
dirangi (ma) : la fesse
bivisi bi mukakele (i) : les vertèbres
disièvi : le sternum
dibéni (ma) : le sein
kodu di béni : le mamelon
moji (mio) : le ventre
mugumbe (mi) : le nombril

masangu : les poumons
murime (mu) : le coeur
mbombu (ba) : le foie
mupigu (mi) : le rein
musopu i polu : le colon
ifundu (bi) : l'estomac
dubèle : la rate
nzungi : la vésicule biliaire
isusube (bi) : la vessie
musopu (mi) : l'intestin grêle
kwèbe (ba) : le placenta
iburutsu (bi) : l'utérus

□ *Les parties de la jambe*

dikulu (ma) : la jambe
dibélu (ma) : la cuisse
dikotulu (ma) : le genoux
mupilingi (mi) : le mollet
panzi (ba) : la cheville
ditambi (ma) : le pied
tsi ditambi : la plante
isongiñi (bi) : le talon
milèmbu mi ditambi : les orteils
dibondu (ma) : la trace du pied

□ *La peau*

mukate (mi) : la peau
mioñi (mo) : les poils
mituti (mu) : les rides
muvèdi (mi) : la cicatrice
iburutsu (bi) : le grain de beauté
fwingu kate : les pores
mianzi (mwa) : les nerfs, artères, veines
dirugeme : la sueur

□ *Les maladies*

dibagu : la fièvre
ikotsulu : la grippe
iswasu : le rhume
ingiangi : la varicelle, rougeole
mambèmbi : les oreillons
tsisiñi : la sinusite
magoge : la teigne
batsine (du/tsi) : les poux
muvite : la tuberculose
murugomine, diwame : la migraine
dikéku : la carie
mibangiri : les ganglions
makape : la conjonctivite
sute : infection urinaire
muringi, dubange : l'hernie
disière : l'épilepsie
mavumbu : les abcès
bulagu : la folie
dukande : l'insomnie

□ *Emotions et sentiments*

kabu : la colère
nzangu : la joie
diwavi : la jalousie
yirondu : l'amour
isoñi : la honte
butsiane : la tristesse
ingèbe : la pitié
yènze : la solidarité
divine : la haine
kèmi : le doute
bumbatsi : l'amitié
gome : la peur

IV. LES ANIMAUX DOMESTIQUES ET FORESTIERS

bibulu (i) : les animaux
dibambile (ma) : le lézard
dibube (ma) : l'araignée
dikukuli (ma) : le papillon
dikunde (ma) : le pigeon
ditu (ma) : la sangsue
dubanzi (ba) : la mouche
dugoru (ko) : le crapaud
duguve (ku) : la tique
dungwène (ng) : le caméléon
dutsine (ba) : le pou
dusalangu (ts) : la fourmi
duvési (ba/pe) : le cafard
ibadangu (bi) : le canard
ibonge (bi) : la tortue
ibubu (bi) : le gorille
ibusi [i] koku (bi/ba) : la poule
ilobu (bi) : le babouin
imbungu (bi) : le lion
ifuru (bi) : le moustique
isibu (bi) : l'antilope
itsalele (bi) : le chacal, le renard
kale (ba) : le crabe
kange (ba) : la pintade
koku mulumi : le coq
kole (ba) : l'escargot
kusu (ba) : le perroquet
magène : la panthère
mulânze (mi) : la grenouille
mondi (ba) : le chien
minzi : l'hyène
mudume (mi) : le serpent noir
mubambe (mi) : le serpent vert

munèngene (mi) : la puce
muñungi (mi) : la musaraigne
mbale (ba) : le chat huant
mbome (ba) : le python, boa
ñiagu (ba) : le chat
ñoge (ba) : le serpent
ñièngu : genre de lézard
ngumbe (ba) : le porc-épic
ngulu (ba) : le porc
ngandu (ba) : le crocodile
ngèmbu (ba) : la roussette
nzobu (ba) : la civette
pili (ba) : la vipère
tabe (ba) : le mouton
tsiési (ba) : la gazelle
tsoli (ba) : l'oiseau
sangu (ba) : le chimpanzé

□ *Les genres d'écureuils*

dibobu (ma) : écureuil aux gros yeux
dukuji (ku) : l'écureuil volant
duvali (pa) : l'écureuil gris
kori (ba) : l'écureuil rouge-brique
mubuli (mi) : l'écureuil coloré
ngage (ba) : l'écureuil
ngage dingiri : l'écureuil crieur
ngage dubèle : petit écureuil rapide

□ *Les genres d'insectes et fourmis*

binzuli (i) : fourmi rouge et venimeuse
dikokoku (ma) : le criquet, sauterelle
dikukuli (ma) : le papillon
dirungu (ma) : le bourdon

ditâte (ma) : fourmi tremblante
duboñu (mbo) : fourmi noire des bois
dukitse (ba) : fourmi venimeuse
dusalangu (tsa) : fourmi magnan
ilubi (bi) : la guêpe
muninzi (mi) : fourmi noire et venimeuse
mboru totu (ba) : fourmi maçonne
ñosi (ba) : l'abeille
nzungiri (ba) : la libellule

□ *Les genres d'oiseaux*

dibèmbi (ma) : la colombe
dutolu (to) : le rossignol
ibidu (bi) : la chouette, le hibou
ilolu (bi) : le rouge-gorge
mulétsi (mi) : le busard, l'épervier
mbire (ba) : l'aigle royal
ngondu (ba) : le calao
nzuèngi (ba) : le colibri
ñunge (ba) : le balbuzard
vange (ba) : le corbeau
togu (ba) : l'alouette
totu mwiri (ba) : le pic

□ *Les poissons de marigot et d'eau douce*

dibotsu (ma) : tilapia
didège (ma) : poisson électrique
dilulu (ma) : le goujon
iboke (bi) : petit poisson aux écailles brillantes.
ikundu (bi) : la carpe
ipéti (bi) : petit poisson noir
murondu (mi) : l'anguille
mumbungu (mi) : petit poisson sautillant.

musale (mi) : la crevette
mwèngi (mi) : le brochet
ngole (ba) : le silure
ngotu (ba) : le gros silure
swète (ba) : petite silure
yale (bi) : petite carpe de marigot

V. EMPLOYER LES PARONYMES

bále : apparition (pour l'apparition du soleil)

bale : éclairer un sentier.

Exemples :

- wisi a ma bále : le soleil se lève.

- bale nzile : éclaircir un sentier.

bánde : commencer

bànde : choisir

bande : aval d'une rivière, le bas

Exemples:

- u bándé isalu : commencer un travail.

- u bándé ma kabu : choisir les tas.

- bèmbe ô bande : touche le bas

bànze : allumer

banze : entailler un arbre

bánze : rendre croustillant

bânze : trouver (se dit chez les initiés)

Exemples :

- bânze muji : allume le feu.

- banze mwiri : entaille cet arbre.

- u banze milèmbe : rendre le manioc croustillant.

- banzi a ma bânze : le nouvel initié a découvert la vérité.

buke : récolter

buke : énoncer, employer un proverbe

búke : se tordre de douleur

Exemples :

- ni ma buke pàge : j'ai récolté la résine.

- a tsi buke nongu : il a employé un proverbe.

- u búke na itsiendi : se tordre de douleur du panaris.

dibage : le couteau

dibáge : le carrefour

Exemples :

- pégi dibage : donne-moi le couteau.

- tu ke va dibáge : nous sommes au carrefour.

dibandu : le commencement

dibàndu : coussin de charge

dibánu : le piège

Exemples :

- dibandu di diambu : le début de l'affaire

- dibàndu diu sikile ponzi : un coussin pour bloquer le panier

- dibánu di bisibu : le piège des antilopes

difubu : l'ananas

difubu : ourlet

Exemples :

- doke difubu : cueuille l'ananas.

- difubu di mukandi : l'ourlet du pantalon

digumbe : le nombril

digumbe : le cadenas

digumbe : l'abondance

digúmbe : enveloppe de fibre de palmier

Exemples :

- digumbe di mwane : le nombril de l'enfant.

- bongé digumbe : prends le cadenas.

- digumbe di mipale : l'abondance de bananes

dubanzi : la mouche

dubànzì : la côte

Exemples :

- sanze banzi : chasse la mouche.

- dubanzi dwami : ma côte

dume : connu, célèbre

dume : craindre

dume : gronder (tonnerre)

Exemples :

- u dume ndume : être célèbre

- wu ya dume : ne crains rien.

- mfule ama dume : le tonnerre a grondé.

fuge : couper les cheveux

fuge : couvrir le toit d'une case avec des pailles (chaumes)

Exemples :

- u fuge nange : couper les cheveux

- u fuge ndagu na kunze : couvrir le toit d'une case avec des pailles

fute : payer

fute : cracher

Exemples :

- u fute muganu : payer une dette.

- fute matéji : crache

gale : être dur

gale : écailler

gàle : nier

Exemples :

- mukate u gale : la peau est dure.

- u gale bikundu : écailler le poisson.

- a tsi gale : il a nié.

gande : empêcher

gande : renoncer définitivement à une action

Exemples :

- u gande mfule : empêcher la pluie de tomber.

- gande : renonce

gange : attraper

gange : frire

Exemples :

- gange mwane : attrape l'enfant

- u gange mise: frire la banane mûre.

gombe : racler, gratter

gombe : flatter, supplier

Exemples :

- u gombe butambe : gratter la terre.

- gombe bivunde : flatte les grands.

gunge : frotter

gunge : rassembler, réunir

gunge : être espiègle

Exemples :

- u gunge tsuve : frotter la calebasse.

- u gunge bise dimbu : réunir les villageois.

- a gunge : il est espiègle.

itumbe : statue, gravure

itumbe : de passage pour peu de temps, tourner

itumbe : un nom

Exemples :

- itumbe yami i boti : sa gravure est belle.

- tsié yi tumbe : viens tourner.

- dine diami Itumb : mon nom est Itumb.

kale : depuis longtemps

kàle : habituellement

kale : le crabe

kale : quoique

Exemples :

- a tsi wènde vane kale : il est parti depuis longtemps.

- anane é vali na kàle : c'est son habitude.

- time kale : creuse pour attraper le crabe.

- i kale be bwé gune taji : quoique c'est lui le père!

kome : appliquer une calebasse à un palmier.

kome : crier (se dit du cri d'un singe)

kongu : jarre

kongu : antilope de rivière

kuge : oiseau

kuge : haïr, calomnier

kunge : cuivre

kunge : étales de cailloux plats

kung : un nom attribué aux femmes

kunge : bouger

Exemples :

- mulunge kunge : un collier en cuivre

- kunge tsi dubanzi : les étales de cailloux de dubanzi

- dine diandi kung : son nom est kung

- wu ya kunge : ne bouge pas.

mange : goûter

mange : le lamantin

mange : essayer

mange : les étangs

mange : genre de pailles

mange : un nom attribué aux femmes.

Exemples :

- mange yambe : goute la sauce

- mange a roge : le lamantin est gros.

- mange muswé gune : essaie ce pilon.

- mu kumu mu ji mange : on trouve les étangs dans la plaine.

- bongé mange : prend ces pailles.

- dine diandi mang : son nom est mang.

mbunge : carapace de crabe

mbunge : l'odeur (bonne ou mauvaise)

mubambe : espèce de champignon, arbre

mubambe : serpent

mubambe : le héron blanc

mubambe : un nom de jumeaux

Exemples :

- bibalu bi mubambe : les écorces de cet arbre.

- mubambe é gaki : ce serpent mord.

- mubambe vème : le héron blanc.

- mubamb dine di tate : Mubamb est le nom de papa.

mukube : le forgeron

mukube : le bec d'oiseau

mukubi : malfaisance

mukubi : vautour

mukudu : la corde

mukùdu : fruits non mûrs

musingi : grand arbre de la forêt

musingi : très loin

musingi : accepter quelqu'un

musíngi : un lémurien crieur

Exemples :

- wange musingi : abats ce grand arbre.

- musingi ô dimbu : loin au village

- ni musingi : je l'accepte.

- ibande i musíngi : la peau du lémurien.

ñiámbi : Dieu

ñiàmbi : la lèpre

ñiambi : jurer au nom de Dieu.

Exemples :

- u sambile ñiámbi : prier dieu.
- é béli ñiàmbi : il souffre de la lèpre.
- adié ñiambi fumu : je jure au nom de dieu.

páge : la résine

page : difficulté, obstacle

pàge : doute

Exemples :

- mutotu páge : la torche de résine
- ni tsi labe page : j'ai rencontré un obstacle.
- u tumune pàge : mettre en doute

pupe : bouger

pupe : asperger

rámbe : brandir

ràmbe : soupçonner

rambe : piéger

Exemples :

- u rámbe dikongu : brandir une lance.
- u ràmbe diambu : soupçonner un problème.
- nu yé rambe mirambu : j'irai faire des pièges.

ránge : lire

range : difficile, grave

Exemples :

- u ránge mugande : lire une lettre.
- diambu di range : le problème est grave.

sunde : traverser une rivière

sunde : descendre

sùnde : commencer à grossir (se dit des fruits)

Exemples :

- u sunde mujambe : traverser une rivière
- mali sagu ma ma sunde : les citrons commencent à grossir.
- tsande ji ma sunde : le pagne est au niveau des pieds.

sièle : faire du vin

sièle : retrousser (un vêtement)

sièle : couper en petit morceaux

Exemples :

- u sièle malamu : tirer du vin de palme.

- u sièle masambeke : hausser les épaules.

- wu ya sièle migande : ne découpe pas le papier en petit morceaux.

vi : être cuit

ví : être seul

Exemples :

- mipale mi mavi : les bananes sont cuites.

- a tsi siale ví : il est resté seul.

yélu : la mesure

yelu : grasse matinée

VI. LES EXERCICES

I. LES EXERCICES DE TRADUCTION

Exercice 1 : Traduisez en yipunu

mon nom est
bonjour
mon papa
ma mère
mon frère
ma mère est au village
je vais à l'école
ils sont dans la chambre de kogu

Exercice 2 : Traduisez en yipunu

demain, nous mangerons de la viande
nous sommes dans la cuisine
je suis malade
il est joyeux
ma sœur est belle
je parle le yipunu
ils savent compter

Exercice 3 : Traduisez et répondez aux questions

où est allé Musavu ?
Matsange est-elle là ?
qu'est-ce que Ikapi aime ?
qu'est-ce que Mombu pense ?
est-ce que Manombe est contente ?
que demande Isange à ses amis ?
mbongu kwé tsivu nagu ?
qu'est-ce que tu as acheté
pourquoi es-tu malade ?

Exercice 4 : Traduisez et entraînez-vous à dire

bonjour
comment allez-vous ?
je me porte bien merci
et vous ?
je te présente mes amis
je te présente mon ami
d'où venez-vous ?
ce sont mes amis
c'est ma femme
je suis étudiant

Exercice 5 : Répondez aux questions suivantes

dine diagu yi ?
mame a ka ?
tate a ji vane ?
yi wi vagi vane ?
kayi mwinzi nane ?
mumbayi wi lili ?
ayi ?
diambu yi ?
wi mu rondi ?
wi jabi ?
agune mwane ñi ?
yi é vagi ?
u tsi dile ?
ndé la ñi ?
agu ba vu ?
a yagu ?

II. EXERCICES DE CALCUL

Exercice 1 : Calculez en yipunu

$10 + 10 =$

$2 : 8 =$

$1 + 8 =$

$30 + 56 =$

$40 : 2 =$

$15 \times 5 =$

$4 + 20 =$

$23 - 18 =$

Exercice 2 : Résoudre le problème suivant

j'ai acheté 40 mangues au marché.

Sachant que j'ai huit enfants dans ma maison,

Chaque petit aura combien de mangues ?

III. EXERCICES DE GRAMMAIRE

Exercice 1 : Conjuguez les verbes au présent simple et continu

u vose : parler
u ji : manger
u nu : boire
u vonde : demander
u simbe : saluer
u ronde : aimer
u labe : voir
u tase : penser
u rombe : chercher

Exercice 2 : Mettez au pluriel les mots suivants

diaki
bute
diali
duvinde
divoke
mutu
isange
ditogu
kari
dimañi
malungu
masube
dugaji
kori
ibuku
itale
nongu
kale
numbe

mulumi
mulombu
mukwili
musiru
mugande
yambe
yosi
mbèmbu
duvinde
mulunde
dinu
ikénzi
kongi
yédu
mungu
dunange

Exercice 3 : Complétez en conjuguant les verbes

ni (u ronde) banumbe
ni (u sale) pwèle
twi (u rombe) mbongu
tate (u be) ô moabi
ngo (u wende) ô ikole
bagé (u dage) bakoku
a (u bongé) bime biotsu
bo (u ruge) mugése
twi (u sane) ndèle

IV. EXERCICES DE CONVERSATION COURANTE

Exercice 1 : Parlez avec votre parent

- mame kwamusi
- ngo u gwamuse u varile u tsore
- nga ni tsore
- payi une mangolu, nangulati dwéngu dwé dune !
- hum, hum, dutsire.

Exercice 2 : Parlez au marché avec une vendeuse

- batimbe atsitsi kwé ?
- diguki di mosi kame doli
- ni rondi u sumbe bu timbe mosi
- timbe mosi magumi ma béji
- oh ! ndéwandi !
- diambu yi wi gamugili ?
- dufunu dwagu du range
- kabo pégi digumi di doli
- diboti di néni.

VII. CORRIGÉS DE QUELQUES EXERCICES

Exercice I. 1

dine diami
u ma rambuge
tajiami
ngujiami
mwane ngwami
mame ajo dimbu
ngo ikole
ba jo ndagu

Exercice I. 2

mugése tu ji ñame ngombi
tujo gari kusini
nine u bèle
a ne nzangu
ibusi yami a bwéji
bé jabi u tale

Exercice II. 2

Ni tsié sumbe 40 mimange ô dikase.
nine inane i bane ô ndagu,
kadi mwane o dilange mimange kwé ?
kale mwane o dila mimange mi ranu

Exercice III. 1

ni vosi	u vose ni vosi
wi vosi	u vose wi vosi
é vosi	u vose é vosi
twi vosi	u vose twi vosi
dwi vosi	u vose dwi vosi
bé vosi	u vose bé vosi

Exercice III. 2

maki	Mate
mali	Pinde
mavoke	Batu
bisange	Matotu
bakari	Mamañi
malungu	Masube
magaji	Bakori
bibuku	Bitale
banongu	Bakale
banumbe	Balumi
milombu	Bakwili
misiru	Migande
biambe	Biosi
bambèmbu	Pinde
milunde	Minu
bikénzi	Biédu
miungu	Nange

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	9
Histoire et langue du peuple punu	10
La situation linguistique du Gabon	13

Première partie :

La langue yipunu : description et grammaire	19
I. La langue yipunu.....	21
II. Écriture et prononciation	23
III. Les classes nominales.....	27
IV. Les verbes : conjugaison et dérivés.....	31
V. Les propositions subordonnées.....	58

Deuxième partie :

Les éléments de conversation courante	65
I. Les salutations.....	67
II. Conversation et questions	70
III. S’orienter dans l’espace et le temps	76
IV. Savoir compter et calculer.....	79
V. La famille et la communication.....	87

Troisième partie :

La culture du peuple punu	95
I. Quelques spécialités culinaires.....	97
II. Le fonctionnement de la famille	103
III. La vie agricole	110
IV. Les activités de chasse et pêche	115
V. Les jeux des enfants.....	118
VI. L’art punu.....	123
VII. La situation religieuse et initiatique	124
VIII. La médecine empirique.....	128
IX. La palabre chez les Punu.....	134

Quatrième partie :

Le lexique137
I. Lexique yipunu-français.....	.139
II. Lexique français-yipunu165
III. L'anatomie humaine184
IV. Les animaux domestiques et forestiers.....	.189
V. Employer les paronymes193
VI. Les exercices200
VII. Corrigés de quelques exercices206
Pour en savoir plus210

POUR EN SAVOIR PLUS

BONNEAU (J), 1956, *Grammaire pounoue*, mémoire n°8, Brazzaville, I C F.

KWENZI-MIKALA, 1990, « Le yipunu » in *Revue Gabonaise des sciences de l'homme*, n°2, Libreville, LUTO, Université du GABON.

MBOUMBA-BWASSA, 1972, *Genèse de l'église du Gabon, étude historique et canonique*, Thèse de doctorat, Université de STRASBOURG.

- *La prière en famille*, Libreville, Novembre 1995.

MABIK-ma-KOMBIL, 1998, - *Ngongo des initiés inédit*
- *Sagesse punu : la leçon de vie par la Psychologie des proverbes inédit.*

- *La Psychologie des Fables magiques du Gabon inédit.*

CHARBONIER (H) *Enquête sur les sociétés secrètes (terre de bouyala et des liaba, extrait de lettres)* in bull. rech. Congol., n°6, 1925, p. 171-181.

DROUX (L. G.) *Voyage au pays mystérieux du bouïti* in sciences et voyages, 23 n°49, 1950, p. 7-11.

Le TESTU (G) *Notes sur les coutumes bapounou de la circonscription de la Nyanga*, Caen, 1920.

Le TESTU (G) *Les coutumes indigènes de la circonscription de la Nyanga (Gabon)* in rech. Congol., n°11, p.33-91.

POURTIER (R.) *Le Gabon, Espace-Histoire-Société*, L'Harmattan, 1989, 254 p. (carte ethnographique p.28).

RAPONDA WALKER (A) *Les tribues du Gabon* in bull. Soc. Rech. Congol., n°4, 1924.

RAPONDA (A) et **SILLANS (R)** *Les plantes utiles du Gabon* éd. Paul lechevalier, 1961, (carte ethnographique p. 13).

N. B : *Les recherches sur la cartographie et sa réalisation ont été effectuées par F. BUROBU-DJIEMBI (Nganga-Misoku), doctorant en Géographie.*